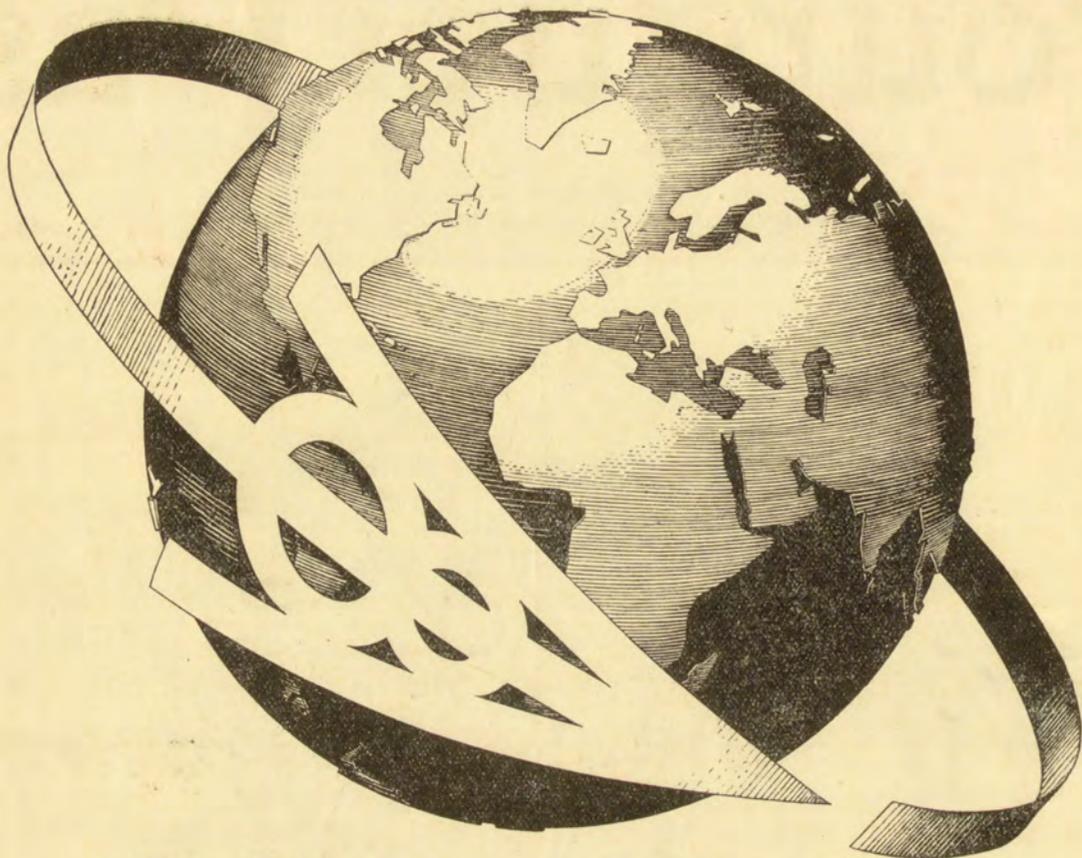


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Le Maréchal Badoglio**  
**L'Ethiopien ?**



**2<sup>1</sup>/<sub>4</sub> millions**  
**DE FORD V-8 SILLONNENT**  
**LE MONDE**



CATALOGUE ABONDAMMENT ILLUSTRÉ



SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R, ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## LE MARÉCHAL BADOGLIO

Pourra-t-on un jour le surnommer l'Ethiopien comme jadis Scipion fut surnommé l'Africain — on sait que l'Italie mussolinienne veut refaire l'histoire romaine ? On commence à en douter sérieusement, car cette guerre qui ne pouvait réussir que si elle était très rapidement menée, commence à se traîner assez lamentablement. Les compétences coloniales et particulièrement les officiers français qui ont fait la guerre au Maroc sont à peu près unanimes à déclarer qu'étant donné le climat et la nature du pays, il n'en pouvait être autrement et parmi les innombrables fautes commises par Mussolini dans cette malheureuse affaire d'Ethiopie, celle d'avoir cru qu'il suffit de faire étalage de volonté et d'énergie pour triompher même des lois de la nature n'est sans doute pas la moindre. Le mérite du grand soldat qui a accepté la responsabilité de l'expédition n'en est que plus grand et d'autant plus grand qu'il était de ceux qui avaient prévu les difficultés de l'entreprise et qui au fond, dit-on, la désapprouvaient.

Un grand soldat, un vrai soldat ! Tel est bien le maréchal Badoglio et l'un de ceux, assez rares en Italie, qui aient quelque expérience de la guerre africaine. La note officielle qu'on nous communique et qui résume avec une sécheresse toute militaire est élogieuse :

« Le maréchal est né à Grazano-Monferrato, le 28 septembre 1871. Il prit part à la campagne d'Afrique de 1896-97, passa à l'Etat-major dès son retour en Italie et retourna en Afrique pour la campagne de Lybie, en 1912, où il participa à la victoire de Zanzur. Pendant la grande guerre, il fut chef d'Etat-major au 27<sup>e</sup> corps d'armée. En 1918, il fut sous-chef d'Etat-major de l'armée. Au nom de Pietro Badoglio sont liées les actions de Sabotino, de Kuk, du Vodice et en grande partie les victoires du Piave et de Vittorio Veneto. Il fut nommé chef d'Etat-major de l'armée aussitôt après la guerre. Envoyé en mission spéciale aux Etats-Unis, il fut ensuite ambassadeur au Brésil. A partir de 1926, il est maréchal d'Italie

et chef d'Etat-major général. En 1929, il est gouverneur de la Libye qu'il achève de conquérir et de pacifier. Il est remplacé en 1934 par Italo Balbo qui, revenant du raid transatlantique, vient d'être nommé maréchal de l'air.

» Le maréchal Badoglio est marquis de Sabotino et Collier de l'Annonciade ».

Ce que cette note ne dit pas, c'est le prestige incontesté dont Badoglio jouissait dans l'armée et cela bien avant que le régime fasciste ne l'eût comblé d'honneurs.

Bien entendu, il adhéra à ce régime sans aucune arrière-pensée. S'il est vrai qu'il y eut toujours une sourde rivalité entre la milice des chemises noires et l'armée régulière, les officiers italiens ne pouvaient tout de même pas oublier qu'avant le règne de Mussolini, ils étaient insultés dans les rues et ne pouvaient presque plus se promener en uniforme. Et puis, un soldat, un vrai soldat comme Badoglio sert la patrie, quel que soit le gouvernement qu'elle s'est donné. Les bruits qui ont couru et suivant lesquels le Duce aurait envoyé le maréchal en Ethiopie pour en débarrasser le pavé romain où il pouvait devenir dangereux sont donc faux; un des innombrables bobards dont s'alimente aujourd'hui la presse et les parlements, aussi bien que le légendaire café du Commerce. Cependant, il est à noter qu'il ne doit pas, lui, sa fortune militaire au fascisme. S'il est devenu maréchal, ambassadeur, sénateur, ce n'est pas seulement parce qu'il a eu confiance en Mussolini alors que celui-ci n'était encore qu'un agitateur, un chef de parti. Ce n'est pas précisément un rallié, mais c'est un homme de l'ancienne Italie, de l'Italie royale.

Assurément, il appartient à l'Etat-major fasciste; en Italie, il n'y a pas moyen de faire autrement; mais il y garda toujours une certaine indépendance. Est-il vrai qu'il ait désapprouvé dès l'origine la politique éthiopienne du Duce ? C'est ce que l'on chuchote depuis longtemps entre le Vatican et le Quirinal, car c'est un pays où l'on ne peut que chuchoter ou vociférer.

## La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT  
CAFE  
de premier ordre

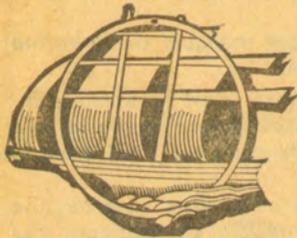
Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile  
Caves renommées — Champagne  
Prix courant spécial  
Téléphone : 12.76.90



LA NOUVELLE

# Chrysler = Plymouth

## 1936



présentée par les

**ETABLISSEMENTS DOYEN**

distributeurs pour la Belgique des produits

**CHRYSLER - PLYMOUTH - FARGO**

est livrable immédiatement.

Le succès grandissant et la demande toujours croissante de la CHRYSLER-PLYMOUTH dans le monde entier, depuis l'introduction de cette marque, demeure l'un des grands faits commerciaux dans l'industrie automobile.

Cette voiture possède un maximum de confort, de performance et d'économie, qui surpasse tout ce qui pourrait être offert dans cette catégorie de prix.

Elle est pourvue des freins hydrauliques sur les 4 roues qui ont été appliqués sur toutes les premières voitures de la marque, ainsi que de la boîte de vitesses synchro-silencieuse.

Autres nouveautés particulières à cette voiture: la chemise d'eau refroidissant les cylindres sur toute leur hauteur, la circulation d'eau calibrée, les pistons d'aluminium anodiques à 4 segments, les sièges de soupapes rapportés.

La CHRYSLER-PLYMOUTH est la seule qui offre la souplesse dérivant du montage en moteur flottant.

*Essais, catalogues et renseignements aux*

**Etablissements DOYEN**

7/11, RUE DE NEUFCHATEL. — BRUXELLES

Téléphone : 37.30.00

Succursale à LIEGE : 112, Boulevard de la Sauvenière

*Nombreuses agences en province.*

férer d'enthousiasme. Une version quasi officielle c'est que, consulté par le gouvernement à titre d'expert, il aurait déclaré avec beaucoup de force et de netteté qu'une telle campagne nécessiterait un effort militaire et financier considérable; que ce serait conformément à ses avis que l'expédition aurait été préparée de longue date avec un soin extrême et que les effectifs et du matériel bien supérieurs à ceux qui jusqu'alors avaient été employés dans n'importe quelle expédition coloniale, auraient été mis à la disposition du commandement supérieur. Or, suivant les spécialistes des guerres coloniales et spécialement des guerres d'Afrique, c'est là l'erreur.

Un officier français qui a fait toute sa carrière aux colonies nous disait : « Aux colonies, et particulièrement dans un pays montagneux comme l'Abyssinie, les gros effectifs sont plutôt une gêne qu'un avantage. On a une peine énorme à les transporter et à les nourrir et ils sont à peu près inutilisables contre un ennemi prodigieusement mobile et presque toujours insaisissable. Quant à l'artillerie lourde et à l'aviation de bombardement, elles sont presque inutiles. L'effet d'intimidation est bien vite atténué sur des populations guerrières qui n'ont pas peur de la mort, et on se demande à quoi sert la destruction de quelques villages en pisé. La seule manière de conquérir l'Abyssinie c'est celle que nous avons employée au Maroc : de petites colonnes avançant méthodiquement quand le terrain a été soigneusement éclairé et préparé par le service de renseignements; le faiseur de routes, l'administrateur et le médecin marchant de conserve avec le soldat. C'est là le seul procédé sûr, mais il est lent; nous avons mis vingt ans à pacifier le Maroc ».

Un personnage qui vient de passer plusieurs mois à Rome nous dit : « C'est exactement ce que pensait le maréchal Badoglio; seulement, il pensait aussi que l'Italie n'avait pas le temps d'attendre, étant donné sa situation financière et diplomatique, et l'opposition de l'Angleterre dont on ne prévoyait du reste pas la vigueur. Selon lui, il fallait renoncer à l'expédition ou frapper un grand coup ».

Le grand coup est raté. Est-ce la faute du maréchal Badoglio ?

???

Le général Duval, l'éminent collaborateur militaire du « Journal des Débats », publiait ces jours-ci sur la guerre d'Ethiopie un article extrêmement intéressant :

« Les opérations militaires en Ethiopie, disait-il, se développent suivant une logique nécessaire, peut-être pas celle des hommes, mais celle des circonstances et des conditions locales. Les Italiens ont jusqu'à présent progressé en deux bonds; le premier les a conduits à Adoua au début d'octobre, le deuxième à Macallé au début de novembre. Il est apparu depuis avec certitude que le deuxième avait été précipité; il a été commandé moins par des considérations militaires que par la nécessité politique de donner à l'opinion des satisfactions hâtives. Les deux mois qui viennent de s'écouler ont été employés à digérer un morceau un peu gros, dont l'absorption est laborieuse.

» Dispersées sur une surface montagneuse de quinze à vingt mille kilomètres carrés, les forces italiennes ont été moins préoccupées de se battre que de satisfaire à des besoins de première nécessité. Supposons qu'un envahisseur ait pénétré à l'intérieur des Alpes françaises, alors que ces Alpes ne

comporteraient ni routes ni ponts pour franchir torrents et ravins, ni centres habités, et qu'il s'y soit enfoncé d'une centaine de kilomètres; il commencerait par être fort embarrassé de sa conquête, et son principal souci serait de faire arriver jusqu'à lui tout ce qui est indispensable pour vivre et s'installer. Les colonnes italiennes qui ont occupé les montagnes du Tigré en sont là. Je parierais volontiers que, dans les états-majors italiens du corps expéditionnaire, on ne parle ni de chars d'assaut, ni de canons, ni de mitrailleuses, mais de routes et de voitures, de vivres et d'abris, de chaussures et de vêtements. »

Et il ajoutait en terminant son article :

» Sans aucune allusion aux opérations actuelles, qui me paraissent parfaitement conduites, je crois que, d'une manière générale, on oublie trop volontiers dans les milieux politiques que le général Bourn est pas concevable sans la Grande Duchesse ».

Autrement dit : l'échec final, s'il se produit, ne sera pas imputable aux militaires mais à la politique.

???

Le fait est que ce qu'il y a de plus irritant dans cette guerre d'Ethiopie, c'est la façon véritablement absurde dont elle a été préparée, engagée et finalement conduite. Il est navrant de voir un grand peuple et un grand homme — mais oui, un grand homme, car quelque réserve que les vieux libéraux impénitents que nous sommes fassent sur des procédés de gouvernement auxquels nous aurions grand-peine à nous accommoder, il faut convenir que ce Mussolini, tant au point de vue social qu'au point de vue moral, a fait de grandes choses — compromettre gravement leur avenir dans la plus folle aventure.

On reconnaissait à l'Italie, même en Angleterre, des droits à l'expansion coloniale, on admettait qu'elle eût des avantages spéciaux dans la pénétration économique et pacifique de l'Abyssinie. On lui avait fait à différentes reprises des concessions plus larges que celles qui ont jadis permis à la France d'établir son protectorat sur le Maroc. Avec un peu



de patience et de prudence, l'Italie eût sans doute cueilli le protectorat sur l'Abyssinie sans que l'Europe y eût fait attention. Le royaume d'Ethiopie avait été admis par la Société des Nations par surprise, mais il donnait tous les prétextes à une demande d'enquête, à une mise en accusation. Tous les voyageurs sérieux, tous les journalistes qui, à l'occasion de cette guerre dont ils n'ont rien vu, ont séjourné à Addis-Abeba ou à Harrar, sont d'accord, en effet, pour dire que le seul moyen d'assurer la mise en valeur de ces riches territoires et un minimum de paix et de sécurité aux populations réduites en servitude par les grands féodaux et trafiquants d'esclaves qui règnent sur ce pays, c'était un mandat de la S. D. N. Pour ce mandat, l'Italie était toute désignée. La France, tout heureuse d'une récente réconciliation, n'y eût certainement pas fait d'opposition et sans doute eût-il suffi d'un peu de prudence et de diplomatie, de quelques compensations pour amener l'Angleterre à y consentir. Mais Mussolini qui, en d'autres circonstances, avait montré tant de finesse, s'est grisé d'une sorte de nietzscheisme de primaire. Il a fait de la politique oratoire. Il a menacé, il a frappé sur la table, il a proféré des paroles impériales et il a provoqué dans le monde anglo-saxon, tant en Amérique qu'en Angleterre, une telle révolte d'opinion que ses dirigeants eux-mêmes n'en ont plus été les maîtres. Hypocrisie, pharisaïsme ! Tant que vous voudrez, mais une hypocrisie et un pharisaïsme qui gouvernent cent millions d'hommes deviennent des forces morales dont il faut tenir compte.

Oh ! certes, il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'histoire coloniale de l'Angleterre. Les fondateurs de l'empire des Indes n'étaient certes pas de petits saints, et tous ces mercantis qui, s'avançant la bible à la main, dans les territoires à demi-vacants, ont su si bien évincer leurs rivaux et écraser leurs adversaires, ne nous donnent pas une haute idée de la générosité et de la moralité transcendante de l'espèce humaine, mais les uns et les autres se sont toujours ou presque toujours arrangés pour mettre les apparences du bon droit de leur côté. L'Italie mussolinienne, au contraire, s'est arrangée pour mettre toutes les apparences du bon droit contre elle. Elle a bafoué la Société des Nations, dont elle fait toujours partie. Elle proclame le droit de la guerre, le droit de conquête, le droit de la force. Sous prétexte d'apporter la civilisation à un pays barbare, elle y introduit les procédés les plus barbares de la guerre moderne. Ses avions bombardent une ambulance, elle dédaigne de s'excuser en invoquant une « malheureuse erreur », mais parle de légitimes représailles, comme naguère Guillaume II annonçait la guerre totale. Cependant, sa diplomatie repousse dédaigneusement tous les arrangements honorables qu'on lui propose et décourage ses meilleurs amis au point de rendre à peu près impossible la position parlementaire de M. Pierre Laval qui s'est compromis pour elle, et de rendre inévitable la démission de Sir Samuel Hoare que la possibilité d'un coup de désespoir épouvantait. C'est à se demander si le vertige des sommets n'a pas saisi le chef et si le peuple qui continue de le suivre aveuglément n'est pas en proie à un accès de fièvre obsessionnelle.

Toujours est-il que la situation du maréchal Badooglio n'a rien d'enviable...



## A Monsieur le Président d'une république d'outre-Océan

Vous avez parlé, Monsieur, et les peuples et le monde furent attentifs. Dès qu'on avait annoncé que vous parleriez, nous avions mis en état nos tympanes et nos postes récepteurs. Nous sommes ainsi faits depuis un siècle (plus ou moins) que nous sommes toujours en attente d'un discours définitif... Jadis, les gouvernants ne parlaient guère. Toutes les paroles que nous a laissées Louis XIV tiennent en une page de manuel. Au contraire, il faudrait des volumes pour conserver les discours de grands hommes tels que MM. Flandin, du Bus de Warnaffe, Philibert Besson, Doumergue, Segers, Briand, Vandervelde. Ces noms pris au hasard parmi cent mille. Nous avons, en Europe, une inflation de grands hommes — et qui parlent — mais de tous les points de l'horizon d'où nous viennent périodiquement des mots et des mots, nul n'est plus prestigieux que celui où vous prenez la parole. A défaut de notions géographiques précises, nous disons : c'est Chicago, Chicago étant dans nos imaginations le nombril de votre république, son centre de rayonnement typique, sa gloire et son motif d'être; si bien que Chicago a remplacé dans nos rêves la Mecque ou Solyme. C'est vers Chicago que nos gouvernants tournent leurs journalières révérences rituelles; c'est vers Chicago, ce Sinaï de saucisses, qu'ils prêtent l'oreille pour entendre la Loi... D'ailleurs, nous croyons, Monsieur, que ce n'est pas à Chicago que vous avez parlé, mais à Washington. Aucune espèce d'importance, Washington serait non avvenu si Chicago n'existait pas...

Et vos dires sont venus jusqu'à nous, d'au delà les mers et les cieux. Nous les avons recueillis pieusement dans l'humble attitude réglementaire. Les journaux les ont publiés, nous les avons lus; nous avons lu aussi les commentaires des exégètes attirés. Petit papier hebdomadaire, nous avons le loisir d'attendre et de voir venir. Nous pouvions commenter non seulement votre discours, mais ses commentaires et les commentaires des commentaires et ses réactions. Or, deux, trois semaines se sont écoulées et nous ne savons pas encore ce que vous avez dit, les professionnels de l'exégèse ne sont pas encore d'accord sur le sens qu'il faut donner à vos phrases. A leur défaut, et nous en référant à votre texte, nous avons voulu y voir clair, lire, comprendre, interpréter. Sont-ils idiots et nous aussi? Ayant lu et relu, nous ne savons pas encore ce que vous avez voulu



Le Chapeau en vogue

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

## SPECTACLES DU 16 AU 31 JANVIER 1936

**Jeudi 16 : AMOUR TZIGANE.**

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

**Vendredi 17 : HENRI VIII (dernière).**

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil

**Samedi 18 : Représentation de Grand Gala.****PELLÉAS ET MÉLISANDE**

Mes G. Teugels, D. Pajela, L. Denié; MM. A. Gaudin, L. Richard, V. Resnik, A. Parny. Chef d'orchestre: M. Albert WOLFF.

**Dimanche 19, en matinée, dernière de Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.**

Mes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

**En soirée : FRA DIAVOLO.**

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

**Lundi 20 : DON CARLOS.**

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

**Mardi 21 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.**

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

**Mercredi 22 : LA TRAVIATA.**

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

**Jeudi 23 : LES PÊCHEURS DE PERLES.**

Mme S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

**Vendredi 24 : AMOUR TZIGANE.**

(Même distribution que le Jeudi 16). (Voir ci-dessus).

**Samedi 25 : FAUST.**

Mme E. Deulin, Rambert; MM. Lens, Richard, Mancel.

**Dimanche 26, en matinée: SAMSON ET DALILA.**

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

**En soirée : LA FILLE DE M<sup>me</sup> ANGOT.**

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Lundi 27 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.**

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

Et le ballet LES SYLPHIDES.

**Mardi 28 : SALOMÉ.**

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et LE LAC DES CYGNES (première) ballet de Tchaikowsky.

**Mercredi 29 : MANON.**

Mme Clara Clairbert; MM. A. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

**Jeudi 30 : FRA DIAVOLO.**

(Même distribution que le Dimanche 19 en soirée). (Voir ci-dessus).

**Vendredi 31 : DON CARLOS.**

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).



dire. Il s'agit de la partie affirmative, constructive, pratique de votre harangue.

Disons que nous avons reçu un sermon en plein estomac. Ça, c'est la partie obligatoire de tout discours américain ayant trait à l'Europe. Nous y sommes résignés... Vous ne nous ferez jamais autant de morale que nous en fit le professeur Wilson. C'était un as. Nous sommes encore tout emberlificotés dans son macaroni biblique. Quel prédicateur ! Nous l'écoutions par la bouche autant que par les oreilles et nous fîmes une consommation de ses apophtegmes égale à la consommation du rutabaga que vous avez vendu à nos populations opprimées.

Nous disons que nous sommes résignés à vos discours moralisateurs. Ça vous fait tant de plaisir et ça nous coûte si peu ! Quand vous commencez, nous vous laissons aller avec cette consigne : il ne faut pas le contrarier. Et nous apprenons, une fois de plus, que notre Europe est ridicule, débauchée, impie, criminelle, absurde (nous n'avons pas envie de vous contredire), que par contre l'Amérique est la vertu même, le désintéressement, l'honnêteté, le respect de l'engagement et des contrats... Soit ! Soit ! Nous sommes bien trop polis pour vous contrarier, car étant une vieille nation, de pieux peuples, qui ont des usages, nous nous abstenons de reprocher aux autres leurs défauts (mais vous n'en avez pas) et de prôner nos qualités (nous n'en avons aucune). Nous ne nous permettrions même pas de murmurer

que peut-être ce qu'il y a de bien dans la civilisation américaine viendrait de la vieille Europe. Cela aurait l'air de reprocher à la petite-fille Amérique d'être très peu respectueuse et reconnaissante envers grand'mère Europe. Aussi préférons-nous croire que l'Amérique et les Américains sont la floraison spontanée du plus fertile des sols sous les plus beaux des cioux. Ne parlons pas des Indiens et des Peaux-rouges. Ils étaient une erreur de la nature qui a manifesté son repentir en créant l'Oncle Sam, ce chef-d'œuvre humain.

Laissons votre morale, Monsieur, votre sermon, et revenons à l'essentiel de votre discours. Le fait que nous n'ayons pas su en dégager la substantialité est inquiétant. Vous pouvez en conclure de suite que nous sommes idiots. Soit. Nous n'excluons pas cette hypothèse. Après quoi, nous dirons timidement que tout de même un discours, même prononcé au sommet d'un Sinaï de saucisses et s'adressant par-dessus un peuple élu au restant de l'humanité, est fait, est dit pour être compris, même par les idiots qu'il morigène, puisqu'il prend la peine de les morigéner...

Le fait en tout cas est grave, très grave. Il faut le constater d'abord : nous ne nous comprenons pas, nous ne nous comprenons pas d'un continent à l'autre. Hélas ! cela nous arrive même entre Européens. Nous sûmes par exemple, pendant la guerre, que les Allemands voulaient une paix honorable. Aussi traduisions-nous le mot *ehrenwotel*... Il nous semblait qu'on pouvait s'entendre : une paix honorable étant, à notre avis, une paix qui ne rapporte rien que des satisfactions d'amour-propre. C'était tout le contraire pour les Allemands... Or, ces Allemands sont nos voisins, de mauvais voisins souvent; mais depuis des siècles, il y a entre eux et nous un va-et-vient de phrases et d'idées.

Il n'en est point de même avec vous, Monsieur, et votre peuple qui, par la carence de l'Europe, incapable de se fédérer en Etats-Unis, assumez la conduite morale du monde avant d'en assumer la conduite économique et politique.

Aussi, pensons-nous qu'il serait sage, puisque tout le monde parle à la fois et en toutes langues en notre pandémonium planétaire, de commencer par se mettre d'accord sur certaines idées et certains mots... Il n'en faut pas tant... Vous ne voulez pas de Genève, soit, nous irons à Chicago pour y rédiger le dictionnaire international, après quoi on pourrait causer, causer avec vous, quand vous et nous serions d'accord sur le sens qu'il faut donner à des mots essentiels : neutralité, vertu, conscience, honnêteté, contrat, loyauté, courtoisie, civilisation, etc., etc., etc.

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine .....	129
Un bock avec les jeunes tigres déchainés contre Van Offel .....	145
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	147
T. S. F. ....	155
Faut-il déménager le Musée de la Porte de Hal ...	156
Do, Ré, Mi, Fa... ..	158
Bruxelles 1855 .....	159
Blanc et Noir (La Page du Cinéma) .....	160
Les classiques de l'humour : Début au barreau .....	163
Chronique du Sport .....	164
Echec à la Dame .....	166
On nous écrit .....	168
Le Coin des Math .....	174



### La fin de l'affaire Stavisky

En attendant le verdict final, qui est proche, les débats de l'affaire Stavisky se sont trainés dans une atmosphère de morne dégoût. Le public ne les suivant plus qu'avec une indifférence désabusée, le procès-fleuve ne faisait plus recette. La colère des premiers jours était bien tombée et si le jury se montre indulgent pour tous ces margoulins de l'escroquerie et de la concussion, on ne s'en étonnera plus guère.

Les peines prévues par le Code pour les complices du bel Alexandre ne sont du reste pas très lourdes et comme ils ont tous fait à peu près deux ans de prison préventive, la plupart d'entre eux, après leur condamnation, seront rendus à la circulation.

L'attitude de la défense, au cours des interrogatoires et des témoignages, a consisté essentiellement à rejeter la responsabilité des fautes et des délits, soit sur le mort, soit sur des entités incondamnables: l'administration, la police, la magistrature. Dans le public, qui est naturellement malveillant, on a commencé par dire que les principaux coupables, les vrais, les gros, n'étaient pas sur les bancs.

**Merveilleux INFRADIX dompte sucre du Diabète**  
En pharm. 18 fr. Import. échant. fr. 3.50. C.C.P. 233740. Brux

### L'étouffement

On a parlé d'étouffement. On a chuchoté des noms Il faut bien convenir aujourd'hui que, dans presque toutes les histoires qui ont été colportées dans la presse et dans les couloirs, il n'y avait que des ragots et même des calomnies. On peut même dire que c'est par l'excès de ces ragots et de ces calomnies que ceux qui auraient voulu exploiter le scandale à des fins politiques et anti-parlementaires, ce qui était assez naturel, ont raté leur coup. Le procureur Pressard, que l'on voulait charger de tous les péchés d'Israël, est mort, mais la violence même de la campagne qui a été menée contre son beau-frère M. Chautemps, a refait une virginité à ce politicien assez usé. On avait raconté tant d'horreurs fausses sur des politiciens qui avaient certainement de coupables faiblesses et de terribles négligences, parfois de funestes complaisances, à se reprocher, qu'on n'a pas osé les poursuivre, non par crainte de révélations, mais parce que leurs fautes relevaient plutôt de la morale et de l'honneur que du Code et que, par suite même de la violence injustifiée des accusations, on allait à des acquittements éclatants. Pour en débarrasser le monde politique, il valait mieux les laisser dans une ombre où planeront toujours toutes sortes de soupçons et qui mettra fin à leur carrière.

### Les Seigneurs de Ravenstein...

ont combattu jadis les calvinistes...

LE RESTAURANT RAVENSTEIN...

combat aujourd'hui la vie chère...

par ses déjeuners et diners à 35 francs (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

### L'indulgence

Ce qui inclinait à l'indulgence, ce n'était pas tant l'idée simpliste que les grands coupables échappaient à la répression à cause de leur grandeur même, c'était l'impression générale que, sauf quelques concussionnaires avérés et quelques escrocs vulgaires, il y avait parmi les accusés de l'affaire Stavisky beaucoup de gens qui n'en n'avaient pas fait beaucoup plus que quantité d'autres que l'on voit en liberté; c'est surtout la conviction que la vraie responsabilité de cette colossale escroquerie ne retombe pas spécialement sur la police négligente et corrompue, sur la magistrature gangrenée par la politique, sur le parlement, corrompu par l'affairisme, mais sur une facilité de mœurs dont tout le monde est plus ou moins responsable. C'est une indulgence à base de remords.

### Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,  
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

### La république des camarades

Il y a quelque vingt ans, si j'ai bonne mémoire, que Robert de Jouvenel publia son terrible et charmant livre « La République des Camarades ».

Depuis lors, la république des camarades n'a fait que croître et embellir. Camaraderie de la Sorbonne, de la Faculté de Droit, du Palais, de la Chambre, des cabinets ministériels, la camaraderie a tout envahi, l'administration aussi bien que la politique, les journaux, les grandes affaires. Paris est une ville immense, plusieurs villes dans une ville, une quantité de mondes qui se coudoient, s'interpénétraient, mais vivent pourtant d'une vie indépendante. Mais, dans cette ville immense, il y a quelques milliers d'individus qui tiennent tous les leviers de commande, qui tous se connaissent, se tutoient démocratiquement, déjeunent ensemble, se brouillent et se racommodent deux ou trois fois par an et considèrent au fond l'Etat français comme une ville conquise. Parmi ces « camarades », il y a beaucoup de gens intelligents et beaucoup plus d'honnêtes gens qu'on ne le croit — en ai-je connu, de ces cyniques qui ont un ménage charmant, une femme et des enfants qu'ils adorent et qui vivent en dehors de leur vie! — mais ces gens intelligents tolèrent le succès des imbéciles et ces honnêtes gens serrent continuellement la main des plus notoires fripouilles par indulgence et scepticisme. « Notre métier, disent-ils, n'est pas d'enseigner la morale ni de servir d'indicateur à la police. » Mieux encore ils s'interdisent de juger un « camarade » et, quand ses affaires commencent à sentir le faisandé, observent à son égard la plus prudente discrétion. Comment voulez-vous que, quand on a vécu dans ce milieu, même en se gardant les mains irréprochablement nettes, on puisse se montrer d'une sévérité implacable pour un Dubarry par exemple, avec qui tout le monde a déjeuné, que tout le monde a plus ou moins tutoyé, tout en sachant parfaitement à quoi s'en tenir sur son compte?

La

**Ganterie**  
**Sandam Frères**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

cessera sa liquidation lundi prochain. Ne manquez pas de profiter des réelles occasions qui vous sont offertes.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve, 61b chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine, à Laeken.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, r. des Tanneurs; 132, rue des Trois-Rois, Berchem lez-Anvers.

MALINES — LOUVAIN.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Verrons-nous le règne de la vertu ?

Il y a longtemps que les meilleurs — et aussi quelques-uns des pires — sentent le danger de cette facilité des mœurs. On connaît plus d'un homme politique, plus d'un confrère plus ou moins illustre, qui vitupèrent la république des camarades avec une sombre éloquence, mais ils en sont. Ils en sont et ils y tiennent par toutes leurs habitudes, par toutes leurs fibres. Car en paroles ils sont incapables de refuser un service, fût-il indu. C'est pourquoi la république des camarades ne disparaîtra qu'avec la génération qui y a vécu et qui en a vécu. Nous verrons apparaître alors, nous la voyons poindre déjà, une jeunesse âpre, dure et sans doute vertueuse, pour qui les hommes de ce temps-ci ne seront plus que les survivants d'une époque corrompue, quelque chose comme les vieilles rouées de l'époque de Louis XV, que l'on voyait dans les austères hôtels du faubourg Saint-Germain, de la Restauration, et qui, rentrant d'avoir donné le pain bénit, racontaient des gaudrioles que leurs pieux enfants mettaient sur le compte de leur grand âge. Et alors, on considérera sans doute cette affaire Stavisky et quelques autres comme des espèces d'abcès de fixation... Ce qui aura permis la cure héroïque et l'indispensable révolution des mœurs.

Si vous êtes perspicace, vous vous rendrez aux **GANTERIES MONDAINES** et, profitant de la **Grande Mise en Vente annuelle**, vous achèterez pour peu de chose des gants **Schuermans** de coupe et qualité parfaites.

Maisons de vente : Bruxelles : 123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. — Anvers : 53, Meir, anciennement 49, Marché aux Souliers. — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

### Bruits de paix

La guerre se traîne en Abyssinie et le public se désintéresse de plus en plus de ses médiocres péripéties. Les Italiens annoncent qu'ils ont avancé de quelques kilomètres et bombardent des colonnes ennemies; les Abyssins démentent. Addis-Abeba annonce que l'on a repris tel ou tel village; Rome dément. Et cela continue...

En attendant, on a de plus de plus l'impression que la situation générale de l'armée italienne n'est pas bonne, que la supériorité écrasante de son armement ne lui sert pas à grand'chose. On continue à envoyer des renforts en masse, n'est-ce pas qu'il y a des malades en masse? Et voilà la saison des pluies qui a commencé. On n'avancé guère pendant la saison sèche; on n'avancera plus du tout quand les pluies d'Afrique auront rendu le terrain impraticable. Et les frais continueront à courir...

Aussi a-t-on de plus en plus l'impression que le gouvernement italien, revenu de son intransigeance, ne demanderait pas mieux que de trouver le moyen de traiter... honorablement. Des bruits courent, rasant le sol. Les diplomates voyagent; les ministres confèrent. On parle beaucoup de la Belgique dans ces histoires de médiations; c'est d'ailleurs fort honorable pour nous. Les voyages du Roi à Londres ont fait couler beaucoup d'encre et voici qu'on parle d'une proposition d'enquête lancée à la fois par le Vatican et par la Belgique. Au premier abord, on ne voit pas très bien comment l'envoi d'une commission d'enquête arrangerait les choses. Généralement, les commissions d'enquête distribuent généralement les responsabilités à droite et à gauche, ce qui ne satisfait personne. Seulement, elles ont un avantage incontestable: elles procèdent avec lenteur et, pendant qu'elles travaillent, les adversaires ont le temps de réfléchir.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Annessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés, Discret. Tel. 11.28.06.

### L'intransigeance du Négus



Les chercheurs de conciliation se sont d'abord heurtés à l'intransigeance de Mussolini. Quand il se croyait sûr d'une prompt victoire, le Duce envoyait promener tous ceux qui lui proposaient des cotes mal taillées. Il se disait que, quand il aurait mis la Société des Nations et l'Angleterre devant le fait accompli, les professeurs de droit trouveraient bien un moyen pour le justifier. Tout porte à croire qu'il a changé d'avis, mais maintenant c'est à l'intransigeance du Négus que l'on risque de se heurter.

Ce souverain se sent soutenu: il est de plus en plus persuadé que le temps travaille pour lui; lui aussi il a protesté contre la proposition Laval-Hoare: « pas un pouce de territoire »! L'Angleterre est puissante à la Cour d'Addis-Abeba mais il n'est pas sûr qu'elle puisse faire entendre raison au Négus qui, dès à présent, est persuadé qu'il a remporté la victoire...

### A travers les prophéties pour 1936

Les astrologues s'en donnent à cœur joie, et « **DEMAIN** », notre revue astrologique nationale, n'y fait pas exception. C'est certainement une des plus sérieuses, sinon la plus sérieuse du genre. Ses pronostics pour 1935 n'étaient pas mal venus et la fin 1935, notamment, était bien caractérisée. On peut donc, croyons-nous, accorder une certaine confiance aux prévisions de « **DEMAIN** » pour 1936; elles détaillent les faits mois par mois avec des dates et des tableaux qui ont vraiment l'allure d'une chose bien étudiée. Sans croire aveuglément à tout ce qu'on peut y lire, il est certain que l'ensemble est assez logique et possible, après tout. Pourquoi ne s'y fierait-on pas ?

### Le programme du front populaire

En vue de la lutte électorale qui se prépare en France et qui promet d'être singulièrement ardente, le front populaire, c'est-à-dire l'alliance passablement paradoxale des bourgeois radicaux, des socialistes et des communistes, a publié son programme. Un programme maximum selon les radicaux, minimum pour les socialistes et les communistes.

Dans ce programme, il y a à boire et à manger, comme on dit. On y trouve des choses fort acceptables. En politique étrangère: la paix, bien entendu, l'assistance mutuelle, le respect du covenant et des pactes, l'alliance russe. C'est la politique de tous les gouvernements; mais avec une petite phrase sur « l'ajustement pacifique de tous les traités dangereux pour la paix du monde » qui entr'ouvre la porte au révisionnisme allemand, hongrois, bulgare et même italien.

Les points les plus importants se rapportent naturellement à la politique sociale. Semaine de travail, réduite sans réduction des salaires, protection agricole — cela s'appelle revalorisation des produits de la terre — combinée avec une lutte contre la vie chère, soutien aux coopératives agricoles, livraison d'engrais au prix de revient, appel des jeunes au travail par l'établissement d'une retraite suffisante aux vieux travailleurs, abolition de toutes les injustices que comportent les décrets-lois, c'est-à-dire suppression de toutes les économies, etc., etc.

Tout cela est magnifique. Seulement, tout cela coûterait évidemment très cher. Où trouver l'argent? C'est bien simple. On taxera les grosses fortunes. Malheureusement, on sait qu'il n'est plus guère de très grosses fortunes et que même en confisquant purement et simplement celles qui subsistent, on ne ferait pas les frais de six mois du régime idyllique.

Le principal défaut de ce magnifique programme, c'est qu'il est tellement vaste qu'il faudrait probablement cent ans pour l'accomplir; son grand avantage, c'est qu'il existe.

et qu'il pourra faire rêver toutes les catégories d'électeurs. Le front national, lui, n'a à lui opposer qu'une timide sagesse: il vaut mieux conserver ce qui existe que de courir les aventures; ne changeons pas notre cheval borgne contre un cheval aveugle; faisons des économies pour éviter la banqueroute. Tout cela est fort raisonnable mais fort peu excitant pour l'imagination et fort peu électoral.

**Saison d'hiver au Littoral**

Grâce au bulletin météorologique, chacun sait aujourd'hui que la température est plus douce à la Côte qu'à Bruxelles, et qu'il y pleut moins. La saison d'hiver au Littoral, utopie il y a quelques années encore, s'avère un indéniable succès.

A l'heure actuelle, le Palais des Thermes à Ostende héberge plus de 60 pensionnaires, et il s'est acquis la réputation justifiée d'être l'endroit idéal pour les convalescents et ceux des grandes personnes et des enfants qui ont besoin de repos. Certaines pièces sont d'ailleurs réservées aux enfants que leurs parents ne peuvent accompagner, et ils seront dorénavant placés sous la surveillance d'un personnel spécialisé. Ajoutons qu'ils peuvent recevoir en toute saison de l'héliothérapie ou de la plage artificielle.

Bref, réalisé tout spécialement en vue d'une exploitation constante, le Palais des Thermes et son hôtel assurent un confort et un service vraiment unique à des prix très raisonnables.

**La conférence interdite**



Il y a quelque chose de parfaitement déplaisant dans le geste de ces hommes politiques français qui, emportés par la passion politique, viennent chez nous débâter contre les hommes et les institutions de leur pays. Comme nous avons la rage de nous mêler de la politique intérieure de la France et que cela produit parfois, chez nous, de petites bagarres, on comprend parfaitement que le gouvernement n'aime pas ce genre de manifestations. Seulement, un gouvernement intelligent a d'autres

moyens d'empêcher ces choses-là que l'expulsion des conférenciers ou l'interdiction brutale. Quand un gouvernement commence à exercer la censure — et l'interdiction d'une conférence, c'est de la censure — il ne peut jamais s'arrêter à temps, et il tombe régulièrement sur le classique bec de gaz. Cela n'a pas manqué d'arriver au nôtre. En interdisant une conférence de Xavier de Magallon, charmant poète qui a fait de la politique en poète, il s'est couvert une première fois de ridicule. En interdisant la conférence du colonel de la Rocque, il récidive.

Tous ceux qui sont un peu au courant des affaires de France savent que le colonel de la Rocque est un élément de modération, un frein; que, loin d'exciter ses ligueurs à l'action violente, il les retient; que, loin d'attaquer le gouvernement de la République, il le défend; en un mot, qu'il a partie liée avec le gouvernement de Pierre Laval. Sa conférence, c'était un programme de réconciliation nationale, une exaltation de l'amitié franco-belge. On se demande qui cela pouvait choquer. Seulement, voilà, le gouvernement Van Zeeland a obéi dans cette occasion à la solidarité socialiste internationale. Comme à la jobarderie congénitale des militants de tous les partis il faut une tête de turc, les socialistes français ont pris le colonel de la Rocque, de même que les gens de droite ont pris la franc-maçonnerie. Notre excellent ministre de la Justice a voulu faire plaisir au camarade Léon Blum. Mais si celui-ci ou un de ses succédanés voulait à son tour faire une conférence en Belgique... y aurait-il deux poids et deux mesures...?

**AGORA**

**EDWIGE FEUILLERE**

(Lucrece Borgia)

**GABRIEL GABRIO**

(César Borgia)

**LUCRECE BORGIA**

Mise en scène  
d'ABEL GANCE

Une grande amoureuse. Un monstrueux César Borgia. Un hallucinant Machiavel. Une histoire d'intrigues, d'assassinats, d'amour et d'orgies.

**L'affaire allemande**

La grande affaire allemande est, pour l'instant, celle des conversations franco-anglaises sur le Pacte d'assistance mutuelle. Les Allemands affectent de grands airs indignés devant ces conciliabules entre militaires à Paris. Ces choses ne peuvent être que tournées contre eux. Il est vrai que le nazisme d'aujourd'hui joue un double jeu. Tantôt il est rageusement antifrançais et militariste, tantôt il est tout pacifique et partisan d'un Deutschtum enfermé dans ses frontières traditionnelles.

S'il n'y avait en Allemagne que des eugénistes, des racistes, des homosexuels et des organisateurs de camps de travail, ce ne serait rien. Il est certain que l'on a dressé ces jeunesses à parler sans cesse de paix avec la France et même à y penser sérieusement. Certaines gazettes, sorties des officines du célèbre M. Balder von Slirak, ont même la bouche pleine de pacifisme et de francophilie.

D'autre part, la Reichswehr est une machine guerrière qui désire faire la guerre contre quelqu'un. Elle ne va pas assister à l'effondrement de certains voisins sans en profiter de façon très efficace. Non pas qu'elle soit pressée de tomber sur l'Italie, et surtout de s'y allier, mais seulement parce qu'elle juge du désarroi actuel avec sérénité, prête à choisir son heure pour reprendre l'Autriche. Cela ne fait rien. Le régime hitlérien demeure, comme Janus, tourné d'un côté vers la guerre, et de l'autre vers la paix.

Il est vrai que les services du chancelier sont ainsi organisés. D'un côté la Wilhelmstrasse demeure intransigeante et farouche. De l'autre, il y a les bureaux personnels de la chancellerie, ceux de Herr Joachim von Ribbentrop, très causants, très pro-français. Il est donc très difficile de causer avec l'Allemagne dès ce moment, parce que l'on ne sait jamais de quelle Allemagne il s'agit au juste.

9 jours à **SEEFELD** — 1200 m. — TYROL, 835 francs belges. — Hôtel eau courante. — Départ tous les samedis. — **COBELTOUR**, 119, Boulevard Ad. Max, Bruxelles. — Tél.: 17.50.43.

**COGNAC MARTELL**

## BLUE BELL

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

Ses comptoirs de dégustation — Ses restaurants Prix fixe et à la carte — Nombreuses spécialités : gibiers, poissons, moules vin blanc, moules poulette, moules, escargots, etc. — Cuisine de tout 1er choix — Vins d'origine et pichets et filettes — Prix sans concurrence dans un joli cadre.

### Le double visage de Berlin

En effet, en même temps qu'ils prennent des airs offensés devant les pourparlers britanniques de Paris, ces messieurs de Berlin reçoivent avec mille gentilleses la branche anglaise de l'Association anglo-allemande. Le président anglais en est Lord Mount-Temple, connu jadis sous le nom de colonel Ackley, et l'ancien ministre des Transports. Ce beau monde a été reçu par le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, allié à la Cour de St-James, et naturellement par le Sire Joachim von Ribbentrop. L'ancien représentant en champagnes est bien arrivé maintenant. Où est le temps où l'on refusait de le recevoir à Londres ailleurs que chez Rothermere ?

Il faut dire que Lord Mount Temple a épousé la fille du richissime baron Cassel, cet ami intime d'Edouard VII, Israélite d'origine germanique et qui fut l'un des derniers à tenter de jeter des ponts entre l'Angleterre et l'Allemagne en 1909. Cassel était un peu à Edouard VII ce que Ballin était à Guillaume II. La fille de Lord Mount Temple a épousé Lord Louis Mountbatten, proche de la famille royale d'Angleterre. Au gala du théâtre en l'honneur des Anglais on reconnaissait l'ex-kronprinz, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie, tout le monde chic de Berlin, toujours avide d'avoir un air bien anglais.

Le noble Lord a dit aux Allemands : « Votre détermination à écraser le bolchevisme a sauvé l'Europe... » Ce qui est charmant pour l'ambassadeur des Soviets à Berlin.

Il paraît que cet aimable diplomate n'a même pas jugé nécessaire de faire une démarche à la Wilhelmstrasse. L'Europe est devenue une singulière place publique où, dans une même capitale, on peut souffler le chaud et le froid. Comprenez alors qui pourra. Il est certain que nous sommes revenus au plus beau temps de la diplomatie secrète, avec des secrets du Roi, des janissaires, des cabinets noirs, et des agents doubles.

Samedi 18 courant, au cours du tirage de la 15e tranche de la LOTERIE COLONIALE, au Cirque Royal, à Bruxelles, il sera réparti entre les spectateurs, par voie de tombola, gratuitement, 50 billets entiers de la 16e tranche.

### La laryngite de M. Hitler

Donc M. Hitler ne veut pas se laisser opérer par un chirurgien juif. On se le représente d'ailleurs mal redevable de sa guérison à un « San Jude ». Mais se le représente-t-on ne guérissant pas de sa laryngite pour n'avoir pas voulu des soins d'un spécialiste israélite — encore bien bon, en somme, de n'avoir pas répondu « zut ! » quand il fut question pour lui de se rendre de Vienne à Berlin, afin d'apporter au Führer l'aide de son art.

Quoi qu'il en soit, une chose est maintenant certaine, malgré tous les démentis : c'est que Hitler souffre effectivement d'une grave affection de la gorge, comme le bruit en circulait depuis près d'un an. Il n'y a jamais de fumée sans feu...

Comment en serait-il autrement, d'ailleurs, avec le régime auquel il soumet ses cordes vocales ? Il faut l'avoir entendu parler dans une réunion publique : il ne crie pas, il hurle. Pourquoi ? On ne sait.

Nous avons assisté, le 29 novembre dernier, à l'inauguration de la « Deutschlandhalle », cet immense vaisseau qui, non loin du « Reichssportfeld », entre la gare d'Eichkamp et le virage nord de l'Avus, complète les formidables installations de Berlin en vue des jeux olympiques d'août prochain.

Le Führer prononçait un discours devant vingt mille personnes — car vingt mille personnes peuvent tenir là-dedans, autour d'une arène de cent soixante mètres sur cent vingt. Des hauts parleurs étaient disposés partout et permettaient de percevoir le moindre murmure à la tribune. Hitler aurait donc pu parler à l'aise, comme n'importe quel conférencier, avec la certitude d'être entendu par tous les assistants. Mais non : il aboya, il éructa... et il se démolit un peu plus les cordes vocales...

### L'Exposition n'est plus qu'un souvenir...

Mais la super diest cerckel reste une belle réalité, car c'est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. téléphone : 15.71.56.

### L'aviation allemande

Les journaux ont beaucoup parlé de l'aviation civile allemande, de ces derniers temps, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la « Lufthansa ». Par contre, il n'a pas été dit grand'chose de l'aviation militaire du Reich.

On aurait cependant tort de s'y tromper : l'aviation militaire existe maintenant, en Allemagne, et comment ! Certes, on la voit peu et les exhibitions comme celle de Nuremberg, il y a quelques mois, où l'on produit une douzaine d'appareils, sont plutôt rares. Mais ce n'est pas sans raison qu'un personnage qui n'est pas précisément le premier venu pouvait nous dire récemment, à Berlin, avec un sourire entendu : « Je crois que, vraiment, nous commençons à ne plus tellement manquer d'avions et de pilotes... »

Organisée en nombre « Geschwader » (régiments) comprenant chacun trois « Gruppe » à trois « Staffel » (escadrilles) de trois « Ketten » (sections) de trois avions, soit au total 81 « zincs » par régiment, l'aviation de la Reichswehr possède des officiers sélectionnés par le colonel et assurés de faire carrière.

Sur tous les aérodromes du Reich, c'est un incessant va-et-vient d'appareils — civils, ceux-là — dans lesquels s'exercent les apprentis pilotes. L'autre jour, à Essen, pendant une escale de notre « Savoia » de la S.A.B.E.N.A — où nous nous sentions encore un peu en Belgique — nous en avons compté onze, gros et petits, qui ont pris le départ et ont atterri vingt fois en un quart d'heure. C'était comme une compétition à qui se casserait la figure le premier.

A Berlin, Goering — qui doit à son sémillant physique d'être appelé tout bas « la truie verticale » — termine la construction, dans la Leipzigstrasse, si nos souvenirs sont bons, d'un bâtiment « kolossal » qui sera le Ministère de l'Air, c'est-à-dire sa maison à lui, général de l'aviation.

Rien que cette immense caserne coûte des millions de marks. Les contribuables et les créanciers étrangers n'ont qu'à bien se tenir !

### Une branche d'avenir : « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.



**La semaine Roosevelt**

Cette semaine a été, comme la précédente, une semaine Roosevelt, parce que le monde anglo-saxon, et en particulier M. Eden, sont demeurés suspendus aux lèvres du maître de la Maison Blanche. Dans ces moments-là, sans qu'ils se donnent le mot, tous les Anglais répandus à la surface du globe, se reconnaissent. Ils ont une manière à eux, qu'ils soient de l'Ancien ou du Nouveau-Monde, de se parler sans se voir et même de se comprendre sans se parler.

Le Pacte de Genève a été rédigé par eux. Ils y ont cru et ils en ont fait leur affaire personnelle — les rédacteurs, en 1919, étaient de plusieurs nationalités. Mais ce sont Cecil Hurst, Hunter Miller et Lord Robert Cecil qui en ont été les véritables artisans, les grands hommes. On verra souvent les Anglais repoussés et distancés par les Américains. On ne les verra jamais se brouiller avec eux et on rappelle volontiers à ce propos le vers de Corneille :

*Ah ! ne me brouillez pas avec la République !*

Cet égoïsme forcené du message Roosevelt ne déplaît qu'à moitié aux Anglais et ils savent très bien que dans une bagarre comme l'actuelle, ils auront toutes les forces anglo-saxonnes pour eux, et cela est énorme, parce que les Dominions sont entraînés dans la même orbite pour les mêmes motifs. C'est très ennuyeux à reconnaître ; mais nous assistons en ce moment à une formidable conjuration des forces anglo-saxonnes.

Les Américains, en poussant à bout l'Italie, assument une responsabilité qui a quelque chose d'odieux. Non seulement ils l'irritent au point de la pousser au suicide, mais ils publient que jadis ce sont eux qui, en fermant leurs frontières aux immigrants italiens, ont contribué à l'étouffer entre ses frontières.

Mais cela ne fait rien. Les Anglo-Saxons se tiennent et la Bible de Calvin va très bien avec le Covenant de Genève.

**Le banquet des fournisseurs de la « Royale »**

A l'exemple de ce qui se fait à Paris, les fournisseurs de la Taverne Royale se réunissent chaque année en un banquet qui a eu lieu lundi dernier. Le menu ci-après, établi par le chef du restaurant de la rue d'Arenberg, M. Deroupaix, fera venir l'eau à la bouche de tous les gourmets :

Huitres Impériales ou Caviar de Russie — La Crème de volaille aux pistaches — le Homard d'Ostende à l'Aquavit — Les Ris de Veau aux asperges fraîches — La Bécasse Fine Champagne — Le Foie gras à la gelée au Porto — Les Mandarines givrées.

Les vins les plus fins ont arrosé ce repas de Lucullus. Digne de la réputation de l'établissement, et le champagne a littéralement coulé à flots.

La partie musicale et artistique était digne de la partie culinaire. L'orchestre Ludo Langlois a obtenu son succès coutumier, ainsi que les artistes dont les divers numéros persèrent le programme : l'humoriste Favel, Germ, Benoist, fantaisiste au piano, et le chanteur montmartrois Salva.

**La « Neutrality Act » et le péril jaune**

Dans l'attitude des Etats-Unis à l'égard du conflit italo-éthiopien et des affaires d'outre-Atlantique en général, il y a peut-être autre chose qu'un désir de neutralité et de condamnation de la guerre en soi.

Le président Roosevelt ne cherche pas à plaire aux sanctionnistes, ni à déplaire aux antisancionnistes d'Europe. Mais il tend à se rapprocher du point de vue de l'Angleterre et à former avec elle une sorte de bloc anglo-saxon. Convention secrète ? Non. Ne compliquons pas les choses. Mais but avoué, peut-être... Nous en parlions l'autre jour avec un officier de la marine britannique qui a brouillé sur toutes les mers du globe :

— L'Amérique, nous disait-il, sait parfaitement qu'un jour — un jour moins lointain qu'on ne croit — elle aura besoin du concours de l'Angleterre contre un ennemi de plus en plus menaçant : le Japon. Dès lors, il est bon, tout

**SPORTS D'HIVER**

**EN SUISSE ET EN AUTRICHE**  
VOYAGES GROUPÉS :

<b>18 JANVIER :</b>			
ROUGEMONT, Suisse,	970	francs	belges
<b>25 JANVIER :</b>			
KORBERSEE, Tyrol,	1,430	»	»
KANDERSTEG, Suisse,	1,460	»	»
ROUGEMONT, Suisse,	970	»	»
GARGELLEN, Tyrol	1,325	»	»
<b>1<sup>er</sup> FÉVRIER :</b>			
ENGELBERG, Suisse,	1,395	»	»
ROUGEMONT, Suisse,	970	»	»

**AUTRES DÉPARTS : 8 ET 15 FÉVRIER 1936**  
DEMANDEZ PROGRAMME DÉTAILLÉ AUX

**VOYAGES BROOKE**

BRUXELLES: 46-50, rue d'Arenberg.  
ANVERS: 11, Marché-aux-Œufs.  
GAND: 20, rue de Flandre.  
LIEGE: 34, rue des Dominicains.  
VERVIERS: 15, place Verte.  
CHARLEROI: 8, Passage de la Bourse.

en restant dans le cadre d'une politique nettement américaine, de ne pas indisposer la Grande-Bretagne dans des circonstances comme celles que nous traversons, en vue d'une guerre contre un pays de démons, où les gens prolifient comme des lapins. La conception qu'on a là-bas de la vie et de la mort fait que les marins et les soldats du Mikado seraient animés d'un esprit de sacrifice et, partant, d'une combattivité inégalables chez nous. Un Anglais peut se battre en sportif et en gentleman, mais un vrai Japonais voit dans la mort sur le champ de bataille une récompense.

C'est assez dire que l'Angleterre et les Etats-Unis ne seront pas de trop à deux dans une lutte où l'adversaire pourra, au demeurant, aligner une des premières flottes du monde. Il faudra même que tous les blancs s'unissent contre le péril jaune, qui n'a cessé de grandir depuis le temps qu'on le dénonce. On ne parviendra en effet à le vaincre qu'en boycottant unanimement les produits japonais, en laissant les fils du Soleil levant crever comme des rats dans leurs îles et les régions de l'Asie qu'ils ont conquises, s'ils ne parviennent pas à y vivre, en se tenant aussi loin d'eux que possible avec les bâtiments de guerre, pour les forcer à s'éloigner de leurs bases s'ils veulent entamer une bataille.

Nous n'en sommes pas là, mais nous y arriverons — ou c'est nous qui serons les rats. Et voilà pourquoi les Américains, que le Japon inquiète très directement, ne sont pas fâchés de pouvoir donner des gages à l'Angleterre.

Ainsi parla notre Britannique, et il pourrait bien ne pas avoir tout à fait tort...

**Contre le feu**

Mercredi matin ont eu lieu, au Tir National de Bruxelles, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, experts et techniciens éminents, des expériences et démonstrations concluantes relatives à l'efficacité de la

**SUPERGRENADE EXTINGTRICE**  
**SYSTEME RICARD**

Au cours de ces expériences, l'emploi de ce nouvel engin de défense contre l'incendie, présenté par M. Mouvet, directeur du Comptoir Commercial Belge, 340, avenue de la Couronne, à Bruxelles, a résolu d'une manière infallible le problème angoissant de la lutte contre l'incendie de quelque nature qu'il soit. Ce fut l'avis des nombreuses personnalités qui assistaient aux expériences.

# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

De Vienne, à Prague, à Budapest

On a démenti la visite annoncée du chancelier Schuschnigg à Prague et de son ministre des Affaires étrangères, M. Berger-Waldenegg, à Budapest. Ce qui ne veut pas dire que ces visites n'aient pas lieu. Elles seront, sinon déjà un aboutissement, du moins l'évolution logique d'une suite d'événements découlant d'une des grandes erreurs — que nous croyons bien avoir été les premiers à démontrer — des faiseurs de traités de paix. Nous voulons parler du démembrement de l'ancien empire des Habsbourg.

Certes, il eût été trop simple de laisser subsister l'état de choses révolu. Des promesses avaient été faites aux Italiens, aux Serbes, aux Roumains, aux Polonais, aux Tchèques, et ces promesses reponaient, en grande partie, à des aspirations légitimes, en même temps qu'elles s'adaptaient, dans une certaine mesure, au principe wilsonien de la libre disposition des peuples par eux-mêmes.

Cependant, il y eut tout de suite des tiraillements, des mécontentements et, bientôt, des oppositions irréductibles. Ah! contenter tout le monde et son père!... On avait trop promis et les appétits dépassaient encore ce qui avait été convenu.

Tandis qu'à Paris de séniles vieillards s'éternisaient en vaines parolotes, les Tchèques et les Roumains, impatients, profitèrent de l'inconsistance du gouvernement rouge de Bela Kun, en Hongrie, pour se servir largement eux-mêmes et ils ne laissèrent guère, à la Conférence des Ambassadeurs, que le soin d'entériner des faits acquis.

## COGNAC MARTELL

### Hérésie

Avec l'Italie qui voulait tous les rivages de l'Adriatique pour elle seule et qui s'en préoccupait tellement qu'elle négligea d'être présente au partage des colonies (ce qu'elle a regretté depuis!), ce fut pis. On connaît sa rancœur de n'avoir pas obtenu satisfaction et l'hostilité à couteaux tirés qui la sépare de la Yougoslavie.

Celle-ci — nous l'avons conté au retour d'une incursion en Croatie — n'a pas précisément facile avec les peuples qui, plus ou moins spontanément, se sont donnés à elle, mais qui restent de perpétuels insatisfaits, de même que la Tchécoslovaquie a fort à faire avec son importante minorité allemande.

Au milieu de tout cela, ce qui reste de la malheureuse Autriche, ne parvient à subsister péniblement, en « crevotant », que grâce à des concours financiers de l'extérieur et à un régime politique totalement impopulaire, mais dans lequel ce pays aurait depuis longtemps disparu de la carte. A côté, la Hongrie « millénaire » reste animée d'un irrédentisme peut-être sans précédent dans l'Histoire (nous en avons également parlé, voici quelques mois, après avoir été l'observer sur place), qui l'oppose farouchement à tous les pays « successeurs ». — « Justice pour la Hongrie! » — et en fait, par une sorte de désespoir, l'amie de l'Allemagne.

Naturellement, tout ce monde se regarde comme chien et chat et la plupart des nations en cause versent dans la plus néfaste des autarchies. Il n'y a guère de brèche dans le mur des contingentements et des tarifs douaniers qui entoure l'Autriche et la Hongrie, d'une part, et l'Italie

de l'autre. Encore, le rôle de « protectrice » que joue Rome vis-à-vis de Budapest et surtout de Vienne est-il aussi mal vu que possible par les populations et en particulier par celles qui ne digèrent pas le « vol » du Tyrol méridional.

Naturellement, la situation économique de l'Europe danubienne est dans le troisième dessous. Il n'en fallait même pas tant pour cela! Et ceci nous ramène au début de ces lignes: l'Autriche-Hongrie était, ethniquement, une monstruosité géographique, mais, économiquement, elle constituait une nécessité et c'est une hérésie que de l'avoir délibérément détruite — tandis qu'on sauvegardait l'unité de l'Allemagne!

### Julien LITS

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

### Maintenant, il faut reconstruire

Qu'on n'ait pas traité comme des chiffons de papier les conventions conclues en vue de la victoire commune, rien de plus naturel. Qu'on ait favorisé l'émancipation de peuples tels que les Tchèques et les Polonais, rien de plus juste. Mais — ceci soit dit tout à fait objectivement — qu'on ait permis le morcellement de l'Autriche-Hongrie en une série d'Etats opposés les uns aux autres, quelle folie!

L'Autriche, avec sa capitale de grand luxe et ses merveilleux sites touristiques, la Hongrie avec son agriculture et la Tchécoslovaquie avec son industrie, se complétaient parfaitement, tandis qu'isolément elles sont toutes trois en difficultés. On pouvait accorder toutes les libertés d'ordre linguistique et bien d'autres encore, mais il fallait maintenir une unité indispensable — avec un accès à la mer — au bien-être des trois pays, en même temps qu'à la tranquillité du reste de l'Europe.

Au lieu de cela, on a fait de l'Autriche la lièze du national-socialisme et, tout le long du Danube, on a créé une situation impossible, pour le plus grand détriment de ses riverains. Et maintenant, on en est là-bas à ce que nous avons toujours prédit: la nécessité de choisir entre un rétablissement de la monarchie — qui a beaucoup de partisans en Autriche — et l'Anschluss, avec toutes ses graves conséquences internationales.

Seulement, si l'Autriche, malgré ses nazis, paraît assez mûre pour le retour des Habsbourg, ce retour ne serait pas une solution en soi. Il faudrait qu'il fût admis par les voisins et au moins suivi, à brève échéance, par un accord douanier avec la Tchécoslovaquie et la Hongrie. Or, non sans raison, les Magyars — dont le Régent se trouve très bien dans son rôle — et les Tchèques — dont le gouvernement est sincèrement républicain et fidèlement national — voient dans un pareil accord éventuel une grave danger pour leur indépendance.

Eux sont encore bien loin d'être mûrs, semble-t-il. Et pourtant, il faut sortir de l'impasse. Le chancelier Schuschnigg et M. Berger-Waldenegg seront-ils assez habiles pour trouver la bonne voie? C'est ce qu'un avenir prochain, sur lequel on aurait cependant tort de trop tabler, nous apprendra sans doute.

**CAOUTCHOUC** tous les articles de première qualité. HERZET 71, M. Cour

### Les mandats sous le signe de

### l'Allemagne nouvelle

L'affaire des mandats coloniaux revient sur le tapis: plusieurs grands Britanniques se sont exprimés là-dessus sans ambages dans des lettres publiques au « Times ». Leur point de vue est très impressionnant: il part de ce principe que toutes les colonies sont bonnes à remettre aux Allemands, sauf les colonies anglaises... C'est ainsi aussi que toutes les clauses du traité de Versailles sont révisibles.

sauf celles qui sont favorables à l'empire britannique. A ce compte-là, il y a toujours moyen de s'entendre avec l'Angleterre.

Néanmoins, il est assez difficile de déterminer quelle colonie pourrait le mieux être attribuée à l'Allemagne, sous forme de mandat ou sous toute autre forme. Nos territoires du Ruanda-Urundi n'ont heureusement aucun accès à la mer. Comme tels, on ne voit pas comment on pourrait les confier à quelqu'un qui ne serait ni nous-mêmes, ni l'Angleterre. Au cas d'un remaniement, il faudrait donc que l'Angleterre fasse des concessions pour se rattraper elle-même sur notre dos, ce qui est également possible, mais peu probable. Les Allemands arriveront difficilement jusqu'au royaume de l'ex-roi Musinga, à Nyanza, la capitale indigène de ce pays qui, à tant d'égards, rappelle si bien l'Ethiopie, près de la mission de Cap-Gay, une des plus belles chrétientés d'Afrique. Tout près de là, la capitale improvisée d'Astrida, commencée et jamais terminée, témoigne assez du destin précaire des cités coloniales purement théoriques. Astrida est un site purement artificiel, purement administratif. Cela ne suffit pas. Il faut encore un grand intérêt économique, et l'on a trouvé à Usumbura, au bord du lac Tanganyka. Aussi les grands féodaux Watuzi continuent à vivre dans de monumentales paillotes, comme tant de peuplades féodales hamites de Gallas (en Abyssinie), de Somalis, de Masaï et d'autres aristos de la race noire.

C'est à eux qu'un administrateur allemand d'avant 1914 enseigna les mœurs tant reprochées au capitaine Roehm. Les Watuzi, comme leurs voisins potentats d'Ouganda, y montraient déjà une disposition particulière. Après nos conquêtes de 1918, nous en avons trouvé dans les papiers allemands des preuves édifiantes. Chacun ses goûts.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

### La bonne nouvelle

Notre directeur Louis Dumont-Wilden vient d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur. Nous ne redirons pas, après la presse parisienne, à quels mérites il doit cette haute distinction; nous dirons simplement tout le plaisir qu'elle cause à ses amis de *Pourquoi Pas?* et nous félicitons, d'un cœur joyeux et avec une poignée de main vigoureuse, le nouveau commandeur.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le *Chantilly*, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

### Une médiation belge

On s'est gaussé des informations du « Daily News » sur le rôle qu'il a prêté à la famille royale de Belgique et à M. Van Zeeland, qui auraient pris l'initiative de s'entretenir dans l'affaire d'Ethiopie. Que la famille royale — le « Daily News » mettait même en cause la reine Elisabeth — ait pris position de médiateur, il paraît peu utile d'en discuter publiquement, ne fût-ce, si la chose était vraie, que pour éviter de nuire à une louable entreprise. Mais, malgré les démentis officieux de notre ministre des Affaires étrangères, il n'est pas invraisemblable que des conversations soient engagées et que, de ces conversations, résulte l'intervention, à Genève, de M. Van Zeeland, qui, en concordance avec d'autres gouvernements, suggérerait que la S.D.N. instituât une commission d'enquête analogue à celle qui fut créée pour le Mandchoukouo, chargée d'examiner le memorandum italien et les griefs éthiopiens.

Rien de ce qui peut mettre fin à cette guerre ne doit nous être indifférent ou nous paraître ridicule.

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impeccable, d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

### Le songe d'Athalie

ATHALIE

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit;  
Un beau noir du Congo devant moi s'est montré,  
Comme au jour du tirage pompeusement paré:  
« Tremble, m'a-t-il dit, blême de rage,  
Nous voici arrivés à la veille du tirage  
Et tu n'as pas encore, être sans idéal,  
Acheté de billets de la Loterie Coloniale. »  
En achevant ces mots épouvantables,  
Son ombre vers mon lit a paru se baisser;  
Et moi je lui tendais mes sous pour le calmer.

... ..

ABNER

Grand Dieu !

ATHALIE

A tous ces cauchemars, je veux mettre holà,  
Placer tous mes espoirs en cette tombola  
Qui répartit des lots valant quinze millions,  
Dont un tout gros lot de deux et demi millions.

### M. Devèze et la Défense Nationale

Ainsi donc, le 1er février, l'*Amicale des officiers de la Campagne 1914-1918* offrira à M. Devèze un grand banquet, pour commémorer le troisième anniversaire de l'entrée du ministre à ce département de la Défense nationale, où il fait de si ardue et si nécessaire besogne. Le comte Adrien van der Burch présidera le banquet et l'on a tout lieu de croire que M. Devèze montera à la tribune que l'*Amicale* lui offre pour développer la formule d'armée de couverture qu'il a présentée déjà au conseil des ministres, lequel en a félicité pendant deux séances.



Question grave, question angoissante! Nous vivons — sans avoir toujours l'air de nous en douter — sous la menace constante d'une irruption brusquée des forces motorisées de l'armée allemande. Or, la loi de 1928, sous le régime de laquelle nous vivons, laisse sans protection, pendant plusieurs mois par an, non seulement la frontière, mais la moitié du territoire. Fortifications et armements ne servent de rien lorsqu'à de certaines époques de l'année il n'existe aucune force instruite capable de s'opposer à l'irruption. Telle est malheureusement la situation actuelle... On comprend qu'elle soit souvent une raison d'insomnie pour le ministre de la Défense Nationale et pour l'état-major de notre armée — et qu'elle inquiète, jusqu'à l'alarmer, l'opinion publique belge.

### Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### Au cabinet du Roi

Le Comte Gobert d'Aspremont Linden vient d'être désigné pour remplacer le colonel Dufour au cabinet du Roi, en qualité d'adjoint au secrétaire d'Etat du Cabinet du Roi, M. Louis Wodon, pour qui tous ceux qui l'ont approché n'ont jamais eu que des mots d'éloge.

Volontaire de guerre, prisonnier en Allemagne avec M. Van Zeeland, le Comte Gobert d'Aspremont Linden a occupé des fonctions diplomatiques à Luxembourg et à Rome.

Il est heureux que l'on reprenne la tradition d'un diplomate au Cabinet royal, en souvenir des Beyens et des d'Aerschot.

### Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

## Mariage et Hygiène

### Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des



maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bier des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

### Rubbens et Francqui

C'est un bien beau discours et du plus pur pompier que l'enfant de Zele, le petit Rubbens, prononça l'autre jour, à l'Union coloniale, à la mémoire d'Emile Francqui. Il y avait là toutes les sommités africaines et toutes les solennités bruxelloises. Un tapis vert, égayé d'une carafe, séparait à grand renfort de porte-drapeaux endimanchés et de panniers omnibus, M. Arnold, l'ancêtre, M. Jaspar, l'oncle et le parterre composé de ministres d'Etat et à porte-feuille, de diplomates, de quelques Egeries administratives et de la fleur des hauts fonctionnaires ; le gros Charles, précepteur du grand maître de la place Royale, s'était familièrement assis à côté de M. Gorlia, synthèse de toutes les vertus familiales et métropolitaines. Et M. Hymans, entouré de ses beaux-fils, Gérard et Soudan, écoutait en baillant la lecture du successeur de Paul Tschoffen.

Trente minutes durant, en effet, M. le Ministre des Colonies lut, avec un merveilleux accent flamand, le discours français que lui avaient confectionné ses bureaux. Il commença par « remercier le ciel de lui avoir permis de connaître Emile Francqui » au soir de sa vie; mais ce soir fut « jusqu'à la fin radieux comme une aurore ». Il confessa ensuite avoir été de ceux qui applaudirent Léon Daudet pour son « stupide XIXe siècle »; il avoua avoir passé, étant collègue à Gand, des centaines de fois devant la statue de Liévin Bauwens sans savoir ce qu'il fut (horreur!) et sans « qu'on attirât notre attention sur lui » (criminel!). M. Rubbens devint enfin ministre des Colonies et eut l'honneur d'approcher le vainqueur du Katanga, qui lui fit des confidences inédites sur sa vocation éclatant comme un coup de foudre en janvier 1885, à Termonde. M. le Ministre les rapporta à la brillante assistance, fit de larges emprunts aux relations écrites de Francqui et acheva son temps de parole par une méditation philosophique sur Bruxelles, porte du Congo. Méditation faite un soir d'hiver au balcon de la place Royale, alors que le ciel était scintillant d'étoiles; sa vision poétique trouait les ténèbres et l'horizon:

Au delà encore, déclama-t-il, les terres fertiles du Brabant, et puis au Nord, Anvers, d'où partent tous les quinze jours les bateaux bondés (!) pour Matadi; à l'Est, Evère d'où s'élancent les vaillants avions qui mettent la Colonie à cinq jours de la Belgique, et qui atteignent non seulement le Bas-Congo, mais aussi la fière et lointaine capitale du Katanga; à l'Ouest, les pylones de Ruysselede et de Liedekerke, qui vibrent sans cesse (!) de nos télégrammes et de nos conversations avec les coloniaux.

### Vu le succès

La vente des Grandes Marques de Champagnes, à des prix exceptionnels, sera maintenue dans tous les Bodégas :

- 2, rue de Louvain, Bruxelles;
  - 5, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles;
  - 28, Galerie du Roi, Bruxelles;
  - 19, avenue de Keyser, à Anvers;
  - 2, rue Joffre, à Liège;
  - 11, Marché aux Oiseaux, à Gand,
- jusqu'au 31 janvier inclus.

## Jaspar contre Crokaert

C'est à ce moment-là que M. Hymans sortit de sa torpeur et que M. Arnold, avec son parfait accent wallon, donna lecture du laïus de M. Lip-pens, retenu impérativement à l'étranger par sa cure annuelle. Le discours de l'honorable président du Sénat replongea aussitôt l'assemblée dans une profonde somnolence, car, lui aussi, il avait fait, par hasard, les mêmes et larges emprunts aux relations écrites du disparu...



Par bonheur, M. Jaspar était là et un peu là! M. Jaspar a été ministre des Colonies au temps d'Ango-Ango, à l'époque où M. Crokaert père n'avait point encore les nègres dans son maroquin ni M. Francqui dans le nez. De son passage aux Colonies, M. Jaspar lui, garda une vive sympathie à l'ancien pionnier devenu financier. Sympathie agissante qui lui conseilla un de ces coups de Jarnac dont il n'est pas tellement peu coutumier pour ses mauvais amis; avec l'air le plus naturel du monde, il lut la lettre envoyée naguère à Emile Francqui par Paul Crokaert pour le féliciter des éclatants services rendus à la nation — alors qu'aujourd'hui, il en écrit pis que pendre dans les gazettes.

Un rire homérique souleva l'auditoire. A la sortie, on put entendre l'ex-premier ministre glisser discrètement à l'oreille d'un ami qui le félicitait: « Pour rien au monde je n'aurais voulu le rater! » Sur quoi il s'en alla avaler un verre de lait dans le salon de réception.

### Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extra .....fr. 230.—  
Anthracites 20/30 extra ..... 285.—  
Anthracites 80/120 concassés ..... 245.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

### Le cas de M. Coelst

M. Coelst n'est pas destiné à monter dans l'une des prochaines charrettes de M. Degrelle. M. Coelst est un aimable homme qui n'a, avec les ventres dorés de la filibuste internationale, que les rapports auxquels l'obligent ses fonctions d'échevin et de député, et personne ne l'accuse d'avoir dilapidé l'avoire des petites gens. N'empêche que le cas dans lequel il s'est mis est singulier.



Catholique de derrière les cagots, M. Coelst a combattu de toutes ses forces la crémation. Or, lorsque la liberté d'incinérer les cadavres de ses semblables fut proclamée par le législateur et que se fonda une « Société intercommunale de crémation », M. Coelst accepta d'en être le président! Pourquoi? Parce que, dit M. Coelst, je voulais que le four fût exploité dans les limites strictes de la loi et parce que je voulais l'empêcher de devenir un organisme de propagande en faveur de l'incinération.

Soit. Mais que penser alors — côté moralité — d'un homme qui accepte de présider aux destinées d'une société avec l'idée préconçue de l'empêcher de développer son objet? Et il y a aussi le côté affaires: la Société intercommunale de crémation n'est pas une société sans but lucratif: dès lors, comment justifier la situation d'un personnage qui, au lieu de travailler au succès de la société dont on lui a confié les destinées, entretient le secret espoir sinon de la faire périr, tout au moins d'enrayer son développement?

Le 18 décembre 1935, M. Coelst adressa sa démission de président à M. Max. Or, l'article de M. Degrelle le met-

tant en demeure de démissionner a paru dans le numéro de « Rex » du 27 décembre.

— Vous voyez, s'exclame M. Coelst, que M. Degrelle n'est pour rien dans ma détermination de « laisser ça là »...

— Voire, répond M. Degrelle. Mon article n'avait pas paru. Mais j'avais entretenu plusieurs personnes de mon intention de faire campagne. Cela est venu aux oreilles de M. Coelst et il s'est empressé de... s'exécuter.

Et il ajoute que l'affaire Coelst n'est qu'un épisode de la guerre déclarée aux repus de la finance et de la politique, un hors d'œuvre pour se donner de l'appétit.

## Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à *W. H. Smith & Son, English Bookshop, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise.*

## Un fou?... Voire!

Un fou, Degrelle? Possible. Mais, alors, à la manière des fous de Cour qui révolutionnaient l'entourage des anciens rois par l'imprévu et l'audace de leurs saillies et la virulence comique de leurs apostrophes; de ces bouffons qui, à la faveur de leurs cabrioles, de leurs grimaces, de leurs bourdes et de leurs culbutes, osaient ce que personne n'osait en dehors d'eux : dire leur fait aux gens en place et aux favoris de l'heure présente : de leur bouche tordue sortaient la vérité et la vengeance.



Le sentiment général en Belgique, depuis quelques années, est que la plus déplorable collusion existe entre la politique et la finance. La plus préjudiciable aussi pour la fortune publique. La plus odieuse, enfin, parce que les rapines des politiciens-financiers s'exercent sur l'argent des petits rentiers dévoués au parti, de l'ouvrier embrigadé dans un organisme électoral, de la vieille demoiselle dont la confiance a été captée par l'autorité du vicaire et par le rayonnement du bankster, qui est ou fut député, sénateur ou ministre.

Pour permettre de se faire jour au malaise général qui crispe l'opinion, il fallait un moyen d'exception : l'accusateur public Degrelle est ce moyen d'exception. A lui l'invective ricanante, la raillerie féroce du bouffon! Sa violence a pour source la volonté passionnée et joyeuse d'être à la fois un justicier et un tortionnaire.

C'est cela qui donne à sa prose, écrite ou parlée, une force de pénétration extrêmement dangereuse pour l'adversaire. Avoir avec soi la galerie quand cette galerie est faite des opprimés, c'est tenir à merci l'opresseur. L'opinion est toujours prête à pardonner au pamphlétaire l'exaspération de ses attaques pourvu qu'il y mette de l'entrain et de l'audace : derrière la violence, elle aperçoit un but qu'elle souhaite atteindre.

Il y a beaucoup de gens qui croient encore à la justice immanente, beaucoup de gens qui se disent qu'il n'est pas possible que l'impunité soit assurée à des profiteurs qui ont détrossé publiquement le gogo par des moyens auxquels le Parquet a accordé trop peu d'attention. Ces gens-là se rappellent la devise inscrite sur le tombeau du chevalier : « Un jour viendra qui tout paiera » — et ils applaudissent, quel qu'il soit, l'homme qui se lève pour demander des comptes.

Ainsi se noue la ronde du scalp autour du bûcher où rôtit le missionnaire.

Voici 45 ans il n'existait qu'un seul Hôtel à la Gare du Nord. C'était le « Rogier »; et le « Rogier » (modernisé) existe toujours! C'est une référence unique qui justifie ce Restaurant imbattaible avec ses menus de qualité à 8.50 et 12.50 tels qu'on ne saurait les préparer chez soi. « Rogier », 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. Chambres 20-30 frs.

# Ce garçon de café avait dû abandonner son travail

Grâce à Kruschen  
Il peut gagner sa vie de nouveau

Lisez la lettre touchante de ce travailleur :

« J'ai 45 ans, écrit-il, et j'exerce la profession de garçon de café, métier particulièrement fatigant lorsqu'on arrive à un certain âge. Il y a quelques mois, je me suis vu forcé d'abandonner mon travail. Des maux de reins continus et des douleurs dans les jambes me faisaient constamment souffrir, et je ne dormais presque plus. Un collègue me décida à essayer les Sels Kruschen. Dès le début de la cure, je me sentais déjà mieux. Je pris un deuxième flacon et je suis émerveillé du résultat. Je dors bien, et plus aucune douleur, je monte et descends les escaliers comme il y a vingt ans. Grâce aux Sels Kruschen, je vais pouvoir reprendre mon travail. » — M. G..., à P...

Kruschen dissout les cristaux pointus et tranchants d'acide urique, faisant ainsi cesser les terribles douleurs du rhumatisant. Puis il facilite l'élimination de ce poison par la voie naturelle des reins. Vous êtes délivré! Il suffit ensuite que vous preniez régulièrement votre « petite dose quotidienne » pour être à l'abri de toute attaque nouvelle. Votre sang reste pur et fort. Vous vous sentez souple, dispos, énergique.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

## Le pamphlet contre Segers

Et voilà répandu par milliers d'exemplaires, dans le public, le pamphlet contre Segers, dont plus d'un exemplaire avait échappé déjà aux presses et circulait sous le manteau depuis que M. Degrelle avait consenti à envoyer tout le tirage au pilon à la condition que M. Segers renoncât à la présidence de la Fédération et au mandat qu'il tenait de ses électeurs. M. Degrelle accuse notamment — et dans les termes les plus violents — M. Segers d'avoir abusé de son mandat d'administrateur de la Caisse d'Epargne pour faire consentir par celle-ci des avances, se montant à une trentaine de millions, aujourd'hui perdus, à une banque dans laquelle il était intéressé.

M. Segers a assigné M. Degrelle en 400.000 francs de dommages-intérêts et M. Degrelle a assigné, en nous ne savons plus combien de cent mille francs, M. Struye qui l'avait traité de maître-chanteur. Les plaidoiries et les jugements mettront peut-être quelque clarté dans cette sombre et tonitruante histoire...

Voilà pour le fond. Quant à la forme, elle est d'un robuste lutteur de carrefour qui aurait été l'homme de main de Veillot, sinon du Père Duchêne.

Voici, à titre de curiosité, la péroraison du pamphlet :

...maintenant, plus rien ne s'arrangera! Nous en avons plein les bottes, des salauds, des aventuriers et des pourris. Ils s'en iront tous. Ne comptez pas sur leur poignée, Segers, pour camoufler la vôtre!

Vous, Président de la « Fédération des Cercles », plus que n'importe qui, vous deviez être prudent, désintéressé, vous tenir en dehors de toutes ces combinaisons écœurantes. Vous êtes tombé là-dedans comme dans une fosse d'aisance. Et vous voudriez, dégoulinant sous votre « manteau d'hermine », nous refaire le coup de la vertu!

Nous ne marchons plus. Nous vous crions : « A la porte » Il n'y a plus de pompe qui puisse vous nettoyer! Qu'on ne vous voie plus! Qu'on ne vous entende plus! Et qu'on ne vous sente plus! Il faut filer tout de suite. Sinon vous ne nous échapperez plus, ni vous, ni le troupeau des autres pourris qui, comme vous, démasqués, marqués au fer rouge, vont s'enfuir ou s'écrouler sous nos coups de massue!

Segers, vous avez perdu la partie : vous ne résisterez



pas à cette bataille impitoyable, juste châtement de vos erreurs, de votre cupidité, de votre amoralisme. N'attendez pas l'effondrement.

Prenez votre petit chapeau boule, détalez sans plus rien dire.

Foutez le camp.  
Ne perdez plus une minute.  
Compris ?

Quand on se met à s'eng... entre habitués du bénéficiaire, on s'eng... bien.

**MESSIEURS LES OFFICIERS,**  
pour le nouvel uniforme, faites faire  
vos chemises et cols sur mesure par

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

### Est-ce le tour de Van Cauwelaert ?

La brochure où Degrelle traite Segers de « taxi girl » de la politique connaît, comme la brochure Philips, des tirages astronomiques. M. Segers est consterné et Monseigneur de Malines se demande à quel saint se vouer, d'autant plus que les élections approchent à grands pas.

Mais Degrelle continue. Il se confirme que, cette fois, c'est à M. Van Cauwelaert qu'il s'attaquera. A moins que celui-ci — et cela devient de plus en plus probable — ne prenne les devants et ne décide de ne plus se représenter aux prochaines élections. Il y aurait, à cela, mille et une raisons, dont la plupart, d'ailleurs, d'ordre financier. On parle à Anvers, d'une affaire de tarifs d'électricité qui pourrait bien, quelque jour, provoquer de dangereux courts-circuits.

Degrelle sait tout cela et il est armé. M. Van Cauwelaert est inquiet. A Anvers, on ne le voit plus guère. Il a presque tout à fait disparu des milieux politiques. C'est à peine si, de temps à autre, on aperçoit sa limousine sur la route de Bruxelles, car, depuis que les trains Bruxelles-Anvers ne sont plus pourvus de premières classes, le ministre d'Etat ne voyage plus en chemin de fer.

On le rencontre souvent avec M. Brusselmans qui paraît, lui aussi, menacé par Degrelle. M. Van Cauwelaert est pensif, terriblement nerveux et sa barbe blanchit à vue d'œil.

Juste retour des choses d'ici-bas: son déclin suit de près celui de M. Paul Segers, celui-là même dont M. Van Cauwelaert, le jour où il devint bourgmestre, jura qu'il aurait la peau. Il l'a eue jadis... Cette fois-ci, on va avoir la sienne.

Et les Anversoises, que ces petits jeux-là avaient prodigieusement dégoûtés, commencent à s'amuser terriblement au détriment de leur ancien maître.

### Vous roulez, Mesdames,

et vous aussi, Messieurs ?

Nous le supposons, le vélo ayant retrouvé sa belle vogue de naguère. Et, dans ce cas, il est évident que vous avez le souci de rechercher le maximum d'agrément et de confort sur votre coursier d'acier. Cela va de soi. Mais dites-vous bien que vous ne grimpez aisément les côtes, que vous n'irez facilement contre le vent debout, qu'à la condition d'adapter à vos vélos une roue dentée allongée « thétique » qui, seule, vous permettra d'aller plus vite, plus régulièrement, et vous donnera la sensation d'un effort considérablement diminué.

### La manifestation Van der Burch

Le poste de commissaire général a-t-il été inventé pour le comte Adrien van der Burch ou le comte Adrien van der Burch a-t-il été inventé pour le poste de commissaire général ? *Chi lo sa ?* dirait le Négus que les circonstances ont amené à parler italien. De même que les Académies ont leur secrétaire perpétuel, de même nos Expositions, en Belgique et à l'étranger, ont un commissaire perpétuel : le *right man in the right place*, comme dirait M. Laval, depuis que les circonstances l'ont amené à parler anglais.



On a fêté le comte Adrien van der Burch — Adrien tout court pour la multitude de ses amis et de ses obligés — mardi, au cours d'un banquet monstre. On a fêté l'animateur, l'initiateur, le bon artisan de la fortune publique, l'homme à qui est confié le dépôt du prestige, devant l'étranger, de la Belgique industrielle, commerciale et artistique. On a bien fait. Un pays qui rend hommage à ceux qui le servent bien ne fait pas seulement œuvre de justice, il fait aussi œuvre utile : en récompensant le mérite, il suscite l'émulation.

C'est à ce double point de vue que nous nous associons de cœur et de pensée à la manifestation de mardi.

### H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joillier, Fabricant, Achat de beaux brillants plus haut prix.

### Alex Van Opstal

La mort d'Alex Van Opstal constitue une très grande perte pour les milieux maritimes anversoises. Le directeur de la Compagnie Maritime Belge fut un grand homme d'affaires, un grand homme de bien, un grand Anversoise. C'était un audacieux et un réalisateur. « Businessman » dans toute l'acception du terme, il n'était cependant ni cruel, ni inhumain. Adoré de son personnel qu'il entourait d'une émouvante sollicitude, Alex Van Opstal avait su donner à l'armement qu'il dirigeait l'éclat que Léopold II avait rêvé pour nos lignes de navigation. Il avait su voir grand, sans inutile emphase.

Quand vint la crise, Van Opstal lutta avec un cran merveilleux. Il ne fut pas de ceux qui se répandaient en inutiles lamentations. Au lieu d'envoyer ses navires peupler le cimetière marin que l'on avait aménagé au nord d'Anvers — cheminées mortes, coques immobiles — Van Opstal mit tout en œuvre pour éviter le chômage à son personnel navigant et pour licencier le moins possible d'officiers, de marins, d'employés. De là naquit cette idée des croisières maritimes qui connurent bientôt une vogue exceptionnelle. Ces croisières ne rapportaient pas grand-chose à Van Opstal, ni à son armement. Mais elles employaient du personnel. Elles faisaient vivre tout un peuple laborieux et obscur, celui-là même que Van Opstal chérissait d'une secrète et silencieuse tendresse.

Ainsi, en bon navigateur, Van Opstal réussit à doubler le cap de la crise. Ce ne fut pas sans peine. Il fallut bien, tout de même — car les ordres venaient d'en haut — congédier une partie de l'énorme armée d'employés qui peuplaient les immenses bureaux de l'angle de la place de Meir et du vieux rempart Sainte-Catherine. Ce fut, pour Alex Van Opstal, un véritable déchirement :

— Je préfère, avait-il coutume de dire à ses amis, perdre un million que de renvoyer vingt employés.

De fait, le personnel de la puissante Compagnie n'avait jamais eu à se plaindre du grand patron. Durant « les bonnes années », il arriva à tous les employés de toucher trois doubles mois... Il se fait ainsi que la firme de Van Opstal fut celle qui, au plus fort de la crise, avait congédié le moins de personnel.

**Un simple**

En peu d'années, Van Opstal était arrivé au faite des honneurs. On l'appela, à un moment particulièrement difficile, à la présidence de l' « Union des Armateurs Belges ». C'était à l'heure où tous les armements belges criaient famine. L'un après l'autre, les navires de la flotte étaient désarmés. Si on ne les envoyait pas dans le cimetière du nord, on les vendait, ou on en faisait du vieux fer. Le tonnage de la flotte belge dégringolait de jour en jour, et dangereusement.

C'est alors que Van Opstal entreprit une vigoureuse action auprès des pouvoirs publics pour obtenir une aide gouvernementale. Van Opstal réussit à réunir une documentation puissante, prouvant que tous les gouvernements subsidiaient leur flotte nationale, et rappelant le rôle prépondérant que la flotte belge avait joué durant la guerre, lorsqu'il s'agissait d'assurer l'alimentation des populations occupées. Ce cri d'alarme ne fut pas vain. Aujourd'hui, les subsides aux armements sont devenus une réalité. La flotte belge a retrouvé sa vitalité. On réarme les navires. Les trafics vont croissant. L'année 1935 a été favorable au port d'Anvers.

L'action de Van Opstal fut très appréciée par le monde maritime anversois. Mais Van Opstal ne tirait aucun orgueil de l'œuvre tenace qu'il avait accomplie. Il demeurait un simple, un ennemi du faste et des honneurs, un beau type de réalisateur. Il s'était retiré dans une très belle propriété qu'il avait acquise à Rhode-St-Genèse. Il adorait ce coin vallonné du Brabant où, parmi ses troupeaux de bétail devenus rapidement fameux — la marotte de Van Opstal — il se reposait des soucis de la métropole.

Cet homme robuste et infatigable avait senti la mort fondre sur lui, brusquement. La veille de sa mort, il avait réuni ses filles à son chevet et, posément, comme il le faisait lorsqu'il rédigeait ses rapports, il leur avait dicté ses dernières volontés. Quelques heures après, il rendait le dernier soupir.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
**BESSIERE ET FILS,**  
 114, rue Dupré, Jette. **Téléph.: 26.71.97.**

**Le Tea-Room de l'English Bookshop**

W.-H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

**Une grande perte**

A Anvers, ce fut la consternation. Mais aussitôt, les « sinjoren » se ressaisirent et pensèrent à des funérailles grandioses, dignes de la métropole.

— Surtout, pas de levée de corps à Rhode-St-Genèse. C'est à Anvers que la cérémonie funèbre doit avoir lieu dirent les Anversoises.

Le mot d'ordre fut respecté. Un catafalque solennel fut dressé dans les bureaux de la Compagnie Maritime Belge. Le Tout-Anvers fut là, en habit, coiffé de huit-reflets. Quatre discours furent prononcés dans un décor d'un faste un peu ostentatoire. Tout Anvers chôma, ce matin-là.

Van Opstal, qui avait été, bien qu'Anversois, un grand modeste, n'aurait pas voulu, sans doute, de ces funérailles-là. Mais le puissant et orgueilleux haut commerce d'Anvers a décidé qu'il en serait ainsi. Il s'en est allé comme un magnat...

Mais son cercueil aura été suivi par une foule d'humbles gens à qui, sans emphase et sans discours, Alex Van Opstal a fait du bien, tout simplement.

**NASH**

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

**La concubine du Nonce**

Dans les milieux diplomatiques, on continue à parler du départ possible du Nonce. Le distingué diplomate pontifical a installé son hôtel et ses bureaux dans un hôtel de l'avenue de Tervueren. Seulement, il lui est arrivé une petite mésaventure. Dans cet immeuble, une bonne dame avait encore son logement et la loi interdit au propriétaire nouveau d'en extirper cette locataire encombrante.

Donc, Son Excellence a, en tout bien tout honneur, une concubine d'âge canonique, mais enfin une personne « du sexe » qui loge sous le même toit que lui et qui a droit aux clefs de la maison.

Tant que ce ne sont pas les clefs de saint Pierre, ce n'est rien : les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.

**POIL** détruit pour toujours en 3 séances, sans trace, Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

**Prendre de la bouteille**

Assistant un jour aux funérailles, très solennelles, d'un leader socialiste, feu Célestin Demblon confiait à un de ses voisins du cortège funèbre : « On nous crée bien des embêtements dans la vie, mais on nous enterre bien. »

Ce n'est pas tout à fait juste. En ces derniers temps, ce Parti Ouvrier, qui prend de la bouteille, se dépense en manifestations jubilaires. Et il s'y entend pour faire muser ses grands hommes. C'est peut-être une pure coïncidence qui veut que les idoles rouges soient encensées à tour de bras, tandis que les vieux bonzes du parti catholique voient brandir devant leurs faces attérides les balais vengeurs de M. Degrelle et de ses acolytes rexistes.

Convenez que notre parti socialiste a été comblé puisqu'il a pu conserver dans son état-major la plupart des personnages de haute stature qui ont préparé sa formidable ascension.

Il vient de perdre, il est vrai, Jules Destrée, cette nature d'élite, véritable ornement spirituel du socialisme belge, mais depuis des années, la maladie avait ramené l'homme d'Etat esthète au rang paisible de l'éméritat.

Et puis, il y a ce prodigieux phénomène social qu'est M. Anseele, dont la verte vieillesse est assombrie par les avatars de la Banque du Travail, mais qui tient le coup quand même.

Il est l'ainé de ce triumvirat — un triumvirat à quatre, si l'on peut dire — en qui s'est concentrée jusqu'à présent l'autorité de fait qui domine toutes les organisations socialistes.

Camille Huysmans, le plus jeune — on a fêté ses soixante ans il y a quelques printemps — a conservé ce visage glabre et imberbe, état civil de ces parlementaires anglais qui n'ont pas d'âge. D'ailleurs, pas plus que son facies, sa prodigieuse intelligence et son humour narquois ne portent de rides.

On va fêter dans quelques jours Emile Vandervelde, le Patron, qui atteint le cap des soixante-dix ans et n'a pas l'air — oh ! mais là, pas du tout ! — de songer à la retraite.

Et dans l'intimité, l' « oncle » Louis Bertrand a vu se réunir autour de lui, dans des effusions filiales, ceux qui célébraient ses quatre-vingts ans, portés avec un cran et une verdeur qui stupéfient.

Ce qui avait fait dire à un grincheux « spaakiste attardé » et qui n'était pas convié à ces liesses familiales :

— C'est un bien drôle de parti que ce vieux P. O. B. ! Nous sommes en pleine crise, et il jubile tout le temps !

**COGNAC MARTELL**

## GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4  
Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules,  
pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50.

### Le jubilé de M. Bertrand

On a profité de ce jubilé de M. Bertrand pour dire tout ce qu'il a pu faire de bien pour les siens et pour sa cause dans toutes les directions de sa vie où il s'est dépensé.

Dieu sait pourtant si ces directions étaient multiples, diverses et divergentes !

Il fut tour à tour, et quelquefois ensemble, ancien marbrier, secrétaire de syndicat, éditeur de journaux, polémiste, brochurier, auteur de livres, président de coopératives, administrateur de sociétés, échevin, député, vice-président de la Chambre, ministre d'Etat.

Ce qui prouve, dirait un rossard, que le socialisme mène à tout à condition d'y rester.

Cette accumulation de tâches — pour ne pas dire ce cumul — fut évidemment appréciée et sujet de polémiques durant la longue carrière publique de M. Bertrand.

Et pourtant, entre tous les « cumulards », il est peut-être celui qui se déchargea volontairement, et avec le plus d'aisance, des postes qu'on lui avait confiés.

C'est ainsi qu'il avait décidé qu'à soixante-cinq ans il ne serait plus échevin et qu'à soixante-dix ans il ne serait plus député. Et il tint parole, avec ponctualité, avec une telle ponctualité que cela faillit entraîner des conséquences fâcheuses pour son parti.

Quand, en 1926, il se démit de son mandat, il n'avait pas songé que son premier suppléant était le docteur Marteau qui versait alors dans un bolchevisme national. Donner pour successeur au socialiste le plus modéré, le rouge le plus extrémiste, c'était évidemment une aventure non exempte de péril.

On s'entremît pour décider l'oncle Bertrand à revenir sur sa détermination, à retirer sa démission.

Mais il était trop tard. Dans la soirée qui avait suivi le jour où cette retraite fut annoncée, le roi Albert, qui tenait Bertrand en grande considération, s'était empressé de lui passer autour du corps le grand cordon amarante de l'Ordre de Léopold.

Et comme un parlementaire ne peut être décoré dans un de nos ordres nationaux pendant le cours de son mandat, la démission ne put être retirée.

Louis Bertrand, qui était absolument décidé à aller planter ses choux, disait plaisamment à ce propos : « Ce jour-là, grâce au roi Albert, je l'ai échappé belle ! »

Le Gâteau « Révélation » du « Flan Breton », depuis 9 francs. Toutes grandeurs. Une vraie révélation.

Pralines : 4 fr. 50 les 100 gr., enrobées d'un chocolat délicieux aux intérieurs très variés, vraiment succulents. Truffes, café-chocolat ou lait caramel : 4 fr. les 100 gr.

Pâtisseries « Au Flan Breton » :

96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.  
18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.  
14, place Brugmann. Tél. 43.09.82.  
45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

### P. P. C.

Les adieux de M. Louis Bertrand à la Chambre avaient été plutôt pittoresques.

Ce jour-là, il était au bureau, présidant l'assemblée qu'agitèrent de longues, interminables, mais irritantes controverses.

Le président socialiste levait, à tout bout de champ, le regard vers la pendule, ayant l'air de dire : « Pour l'amour de Dieu, est-ce qu'ils ne vont pas en avoir assez dit ! »

Il convient de dire que les partenaires du vice-président

l'attendaient dans un établissement de la gare du Nord où, pour rien au monde, il n'eût voulu rater l'usage rituel du piquet à quatre.

Au lieu d'obtempérer à ce désir et de se montrer raisonnables, les dix ou douze députés qui s'agitaient dans l'hémicycle se mirent à s'invectiver avec furie, ce que voyant, après avoir vainement, à grands coups de maillet, essayé de ramener le calme, M. Bertrand déclara brusquement :

— La séance est levée. Allez-vous-en tous au diable bavards !

Et il partit, furieux.

Un quart d'heure après, l'œil amusé et le cœur à l'aise, il se pâma devant la quinte et le quatorze qui lui donnait un « nonante » dans son jeu de piquet.

Et c'est comme cela que finit une carrière parlementaire de plus de trente ans.

### Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80 .....fr. 185.—  
Coke à gaz 40/100 ..... 160.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

### Le tombeau d'André Baillon

La triste histoire d'un homme de lettres qui, disparaissant, laisse un nom, mais a omis de mettre de côté les quelques sous destinés à son enterrement est vieille comme le monde, et ce n'est pas d'hier que Vigny écrivit : « Chat-terton », ni que :

« la faim mit au tombeau Malfilâtre ignoré ».

Pourtant, qu'il s'appelle Gérard de Nerval ou du Plessis-Flandre Noblesse, l'écrivain qui s'en va, dépouille misérable entre quatre planches de bois blanc, touche toujours en nous la fibre qui ne vibrait peut-être pas lorsque le ciseleur de vers ou le bâtisseur de proses vivait encore, et que la fierté de l'homme nous cachait le dénûment de l'artiste.

Baillon qui fut le délicieux conteur d'« En sabots » et le terrible autobiographe de l'« Histoire d'une Marie », n'est pas mort à l'hôpital, mais bien dans son lit, à Marly-le-Roi. Mais il y avait si peu d'argent à la maison, le jour où le pauvre André s'en alla, qu'il ne fut même pas possible de lui offrir un cercueil. Il fut inhumé dans la fosse commune couché dans une caisse qui n'a pas même la forme d'une bière !

Pour réparer cette indignité, Gaston Pulings, le bon poète a mis en marche une souscription; le gouvernement, sollicité, a promis son concours. Il manque encore quelques milliers de francs pour que le romancier puisse avoir là-bas un monument modeste, que couronnera le beau buste d'Adolphe Wansart.

Et nous nous adressons aux gens de lettres, aux amis de notre littérature, et nous leur disons : Envoyez à Gaston Pulings, au compte chèque postal 170655, l'obole modeste qui permettra d'inhumer dignement celui qui fut l'un de nos meilleurs prosateurs d'après-guerre, et à qui la mort, comme la vie, n'a rien épargné de son horreur...

A quoi bon toute une littérature pour vous dire que le meilleur vêtement d'hiver vient de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, Bruxelles ! Tél. 11.52.44. Toujours la dernière coupe et la plus belle qualité des tissus. Pardessus fait d'avance à partir de 550 francs.

### Dans la forêt de Marly...

M. Pierre Fontaine, à ce propos, écrit ces lignes qu'on ne peut lire sans émotion :

Pauvre cher Baillon, je le vois encore à Marly, dans son petit habitat plein d'objets familiers et inondé de chats. Il y en avait partout, et de magnifiques, aux noms étranges : des blancs, des roux, des noirs. Ils étaient là chez eux, sur l'écrivoire, sur la cheminée, sur la table où Baillon venait de poser le café qu'il avait fait de ses mains.

Les chats de Baillon, oui, ce furent ses amis les meilleurs. Et quand il séjournait à Bruxelles, chaque jour ve-

naît un télégramme portant les nouvelles des chats, le nom de chacun étant suivi d'un mot : « ...pensif, ...nerveuse, ...indifférente, ...normal ».

Dans la forêt de Marly, toute proche de sa petite demeure, comme nous marchions depuis longtemps, André Baillon s'arrêta soudain et resta silencieux, un moment, au pied d'un bel arbre. Puis il me dit :

— C'est là qu'est enterré Ami-Chat.  
Une humble sépulture, assurément. Ni dalle, ni monument. Rien que la voûte des grands feuillages.  
C'est là que j'eusse aimé qu'on porte le corps du grand Baillon...

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Une conférence sur l'Égypte

Les professeurs belges qui furent en Égypte, voici quelques années, ont gardé le plus vif souvenir de leur odyssée. D'un pays où les évasions sont rares, ils ont goûté la joie d'un incomparable élargissement intellectuel. L'un d'eux, poète et animateur, Paul Vanderborght, s'est mis en tête de créer en Belgique des amitiés belgo-égyptiennes; il rêve d'une exposition d'art égyptien à Bruxelles, mais d'art moderne, car l'Égypte a ses peintres, ses poètes, et parmi ceux-ci il en est de très remarquables.

En une conférence alerte, familière et nourrie à la fois, M. Vanderborght a présenté aux étudiants de l'U. L. B. cet art moderne égyptien. En présence du recteur Dustin et du Ministre d'Égypte.

Des projections accompagnaient cette charmante causerie où l'émotion et l'humour alternaient. Et les œuvres projetées, celle du sculpteur Mouktar, des peintres Naghy Said et Amy-Nimr étonnèrent par leur originalité et leur technique.

Certes, il y a là-bas une école d'art en voie de formation.

## MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

## Une oraison funèbre anthume

On sait — ou l'on ne sait pas, mais alors qu'on le sache ! — qu'il est de règle, au *Rotary*, de charger périodiquement l'un des « anciens », bien pénétré de la doctrine et de la charte rotariennes, de faire, au cours d'une causerie, l'éducation rotarienne des membres nouvellement admis.

Il s'agit de leur inculquer les bons principes, de leur révéler l'esprit, les buts et les développements de la grande et puissante association internationale.

Or, tout récemment, le docteur Raoul Titeca fut chargé du discours traditionnel. Il s'en acquitta avec autant de talent et d'humour que de... férocité.

C'est ainsi qu'il supprima froidement et inhumainement sans autre forme de procès, l'honorable M. Harris, créateur du *Rotary*. « N'en parlons plus, il est, hélas ! mort et enterré... »

Mais voici que l'illustre Harris proteste contre la hâtive oraison funèbre dont il vient d'être l'objet. Bien vivant, bon vivant et bien portant, il lui répugne de jouer les rôles de macchabée...

Il s'est vengé, nous câble-t-on, d'une façon spirituelle en commençant un discours, au *Rotary* de New-York, par ces mots :

« Si les U. S. A. refusent de participer aux travaux de la Société des Nations, c'est que nous avons l'impression que les Européens sont généralement très mal informés des grands événements mondiaux. Cette impression est devenue pour nous une certitude depuis que, à Bruxelles, un certain docteur... etc. »

En conclusion de cette déclaration... anthume, souhaitons, avec tous les membres du *Rotary*, le docteur Titeca en chef de file, longue vie à M. Harris !

Le détective **DERIQUE**, membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1934. 59, avenue de Koebelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

## Les prodigieuses guérisons du Docteur DEVILLEZ

Une révolution dans l'art de guérir bouleverse la thérapeutique médicale actuelle. Les guérisons les plus inattendues sont obtenues, là où les traitements ordinaires échouaient.

Lorsque se produit un dérèglement du grand Sympathique, les principaux organes se trouvent en état de déséquilibre et les maladies les plus diverses en résultent.

Par l'application des deux merveilleux traitements, la Sympathicothérapie et l'Acupuncture, on provoque le rétablissement de l'équilibre rompu et la guérison des organes atteints dans les maladies et les troubles les plus divers.

Le spécialiste du grand Sympathique, le docteur Devillez, a obtenu durant onze ans des milliers de guérisons. Il reçoit à l'Institut Médical Belge, 35, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles, de 9 à 11, de 2 à 6 heures et le dimanche matin. Le prix des consultations de l'après-midi est le même que celui du matin. Renseignements gratuits.

## Liège et l'Éthiopie

L'idée était plausible, on la discutait fort peu et chacun l'admettait avec des airs entendus. Un Éthiopien notoire ne s'était-il pas rendu officiellement à Liège dans le dessein de tâter le terrain en vue d'une acquisition massive de matériel de guerre ? De là à chuchoter que des affaires mirobolantes se traitaient avec l'Abyssinie, dans le centre séculaire du commerce des armes, il n'y avait qu'un pas vite franchi. Si bien qu'un escroc liégeois, récemment condamné, a pu bernier toute une famille et lui soutirer force sommes en laissant entendre qu'il faisait le trafic des armes pour le compte du Négus.

Heureusement, ou malheureusement, selon le point de vue auquel on se place, la réalité ne répond pas à l'hypothèse. La visite de l'Éthiopien n'a rien donné. Ni Liège, ni ses faubourgs voisins spécialisés, n'ont vendu un fusil ou une mitrailleuse de plus. S'il est arrivé des armes perfectionnées en Abyssinie, ce n'est pas de Liège qu'elles sont parties, il faut se rendre à l'évidence. Mais les légendes ont la vie dure. Et si le conflit s'éternise, il ne faut pas désespérer de rencontrer encore prochainement sur les bancs de la correctionnelle, quelque autre personnage avisé qui aura subtilisé les fonds de capitalistes crédules en leur vantant les avantages d'une contrebande opportune.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch « B » C<sup>o</sup> Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



## La façon de donner

A propos de la cérémonie solennelle au cours de laquelle la médaille commémorative de la guerre a été remise aux combattants des cantons de Malmédy et d'Eupen, il n'est pas inopportun de dire que la remise des distinctions honorifiques pour faits de guerre n'a pas toujours — hélas ! — été entourée de tant de sollicitude par le gouvernement.

Voici, par exemple, le cas d'un officier qui fut promu chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme et la citation suivante :

Officier de grande valeur, au front depuis le début de la campagne où il s'est toujours distingué par sa bravoure et son courage.

A été assez grièvement blessé en se portant à l'assaut de la crête des Flandres, lors de l'offensive libératrice...

Cet officier s'est vu dans l'obligation de transmettre trois requêtes au ministère de la Défense Nationale pour obtenir le bijou et le brevet de cet ordre national gagné au péril de sa vie...

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Après la troisième requête, bijou et brevet furent transmis à l'E.M. du régiment où il commandait.

Le paquet fut remis (dans l'emballage) au sergent-major de son unité, en même temps que des « papelards » administratifs et un « stock » de médailles commémoratives destinées à des militaires belges *démobilisés*, qui reçurent donc leur médaille par la voie postale...

Bornons-nous à dire que la façon de donner ne vaut pas toujours mieux, mais vaut souvent autant que ce qu'on donne...

### POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

### L'anglais tel qu'on l'enseigne...

Si « L'anglais tel qu'on le parle » a fait les délices de plusieurs générations, il n'apparaît pas que l'anglais tel qu'on l'enseigne fasse tout autant l'agrément des écoliers qui l'apprennent à présent, ni de leurs parents.

A tort ou à raison: ce n'est pas à nous de nous prononcer sur ce point, la seconde langue que l'on enseigne à présent dans les établissements d'instruction du degré moyen n'est plus, ainsi qu'on le sait, la seconde langue nationale. Et, dans le pays wallon tout au moins, nombre de parents en ont profité pour faire enseigner l'anglais à leurs enfants plutôt que le néerlandais, d'abord parce que la première de ces deux langues est une langue mondiale, ensuite et aussi parce que, même dans les administrations du pays, la loi consacre à présent le principe de l'unilinguisme.

A tort ou à raison? Encore une fois nous n'en discuterons pas.

Mais ce dont discutent, non sans raison, les parents de ces enfants, c'est de la façon dont cet enseignement de la langue anglaise est organisé. Ou plutôt désorganisé. Pour des motifs qu'il vaut mieux ne pas approfondir, trop souvent ces cours sont déconseillés, et, pour ainsi dire, « boycottés ». La section anglaise est régulièrement traitée en parente pauvre par rapport à la section néerlandaise et même des professeurs d'anglais font sentir que leurs préférences vont aux cours de flamand. Qu'ils aient cette opinion, c'est incontestablement leur droit. Mais, en classe surtout, ils feraient mieux de la garder pour eux et de ne pas saboter, ou de ne pas donner l'impression qu'ils sabotent le cours qu'ils ont charge de donner. Que la loi ait tort ou raison, elle est la loi, et c'est tout de même la volonté du père de famille qu'il convient de respecter en l'occurrence.

**NICE** Carnaval. 12 jours. 2.275 fr. belges.  
Départs 9 et 19 février en autocar de grand luxe. Hôtels 1<sup>er</sup> ordre. Boissons comprises.  
COBELTOUR, 119, Bd Ad. Max, Bruxelles. - Tél.: 17.50.43

### Littérature et pratique

Qu'il s'agisse au surplus de l'anglais ou de toute autre langue, il est un grief d'ordre plus général que l'on peut faire à tous les cours de langue que l'on donne dans les établissements d'instruction du degré moyen, et c'est leur

## COGNAC MARTELL

absence presque totale de sens pratique. On enseigne un peu trop les langues vivantes comme on enseigne les langues mortes et d'une façon trop exclusivement littéraire. Sans doute, il peut n'être pas indifférent à un amateur de belles lettres de pouvoir découvrir dans le texte les beautés d'une page de Goethe, de Robert Browning, de Vondel ou de Multatuli. Mais tous les enfants qui passent par l'Athénée ne sont pas nécessairement destinés à devenir des docteurs en philologie germanique. Le seraient-ils même qu'ils auraient encore tout le temps de faire de telles découvertes à l'Université. En revanche, il peut arriver à la plupart de ces étudiants d'être appelés plus tard par leurs affaires ou leur situation à soutenir une conversation en anglais, en allemand ou en néerlandais. Et l'éducation linguistique qu'ils reçoivent n'est pas assez poussée sous ce rapport. Elle fait la part trop belle à la littérature aux dépens de l'étude réellement pratique et efficace des langues étrangères. Et de ce côté-là aussi, il y aurait quelque chose à changer, surtout maintenant que l'actif ministre de l'Instruction publique fait preuve de la plus large initiative pour amender les programmes.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### La Hoogeschool dans un saumâtre marasme

On sait que la population des écoles spéciales annexées à l'Université de Gand est réduite à peu près à zéro depuis que ces écoles sont complètement flamandisées. Une note que le rectorat vient de passer à la presse locale et qu'ont publiée les journaux flamands du cru explique que ce n'est pas dû à la flamandisation des écoles, ainsi que les « fransquillons » en font courir méchamment le bruit, mais à la crise industrielle qui raréfie les débouchés sur lesquels peuvent compter les jeunes gens qui font des études d'ingénieur. Le recteur de la « Hoogeschool » n'a pas pris la peine de démontrer pourquoi, s'il en est ainsi, l'effondrement ne se produit qu'à Gand, tandis qu'il est évité à Liège, à Bruxelles et à Louvain. On pourrait faire remarquer d'ailleurs, à M. Bessemans, qu'il est bien curieux que les futurs ingénieurs prennent conscience de la raréfaction des débouchés que leur offre l'industrie précisément à l'instant que se manifeste, et surtout à Gand, une amélioration incontestable dans la situation des usines.

La note rectorale insiste, par ailleurs, sur le bon côté que peut avoir la désertion des écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, par les étudiants étrangers. A en croire ce qui s'écrit dans le cabinet de M. Bessemans, nombre de ces étudiants étrangers auraient eu la déplorable habitude de faire, à Gand, des dettes qu'ils ne payaient jamais. La note du rectorat fait remarquer enfin qu'il se produisait souvent que ces étudiants étrangers, après avoir fait chez nous des études plus ou moins brillantes, s'y installaient à demeure, occupant, dans notre industrie, des emplois rémunérateurs qui échappaient ainsi aux Belges.

Tout cela est puéril et même bête. Il n'en reste pas moins que les écoles se sont dépeuplées brusquement dès qu'elles ont été totalement flamandisées. Le but de leur flamandisation était-il de les dépeupler? Tout est là. M. Bessemans n'oserait tout de même pas répondre affirmativement à cette question!

### A propos des sanctions

on nous affirme qu'on ne les pratique pas chez « Kléber », plus que jamais ce Temple de Lucculus sera en vogue en 1936... Pour rappel, tous les midis et tous les soirs le Menu de Lucullus à 30 et 40 francs, y compris les vins à discrétion. Chez Kléber, bonne chère. Restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles; téléphone: 176037.

## Un endroit chic

C'est le Restaurant en vogue « LE SILVER GRILL », dont la cuisine et l'élégance des salons attirent chaque soir, au dîner, la bonne société bruxelloise.

## Suite au précédent

La vérité, c'est qu'il est hautement déplorable de voir les étudiants étrangers désertir les écoles spéciales d'ingénieurs de cette Université qui n'est plus que la « Hoogeschool ». Peut-être y avait-il quelques-uns de ces étrangers qui faisaient des dettes chez nous. Dans l'ensemble, leurs dépenses n'en constituaient pas moins une source de revenus appréciable pour le commerce gantois. Sans doute, certains de ces étudiants étrangers finissaient par occuper en Belgique, dans l'industrie, des emplois qui échappaient aux Belges; mais combien de Belges, par contre, s'expatrièrent pour aller travailler dans les industries à l'étranger, à la faveur des liens qui se manifestaient entre ces industries d'outre-mer et notre enseignement technique supérieur? Ceci compensait largement cela.

Par ailleurs, les ingénieurs formés chez nous et qui, rentrés dans leur pays y prenaient la direction d'usines de toutes sortes, conservaient une propension à tourner leurs regards vers la Belgique quand il s'agissait d'achats à faire pour perfectionner leurs installations. Il y avait là des occasions, qui n'existeront plus demain, d'étendre la place que nos industries diverses occupaient sur les marchés extérieurs. Nous savons bien que les écoles spéciales de Gand étant totalement dépeuplées d'étudiants étrangers Liège, Bruxelles et Louvain continueront à en instruire. Il n'empêche que ce qui est perdu est perdu. Gand est un centre textile qui n'a pas son pareil en Belgique. On y était bien placé pour faire, à la faveur de l'enseignement universitaire local, une utile propagande pour nos méthodes scientifiques en la matière. Nulle part ailleurs, les mêmes conditions favorables ne se retrouvent. Et c'est à la flamandisation de la « Hoogeschool » que nous devons de les avoir perdues.

**YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. c. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.**

## Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

## Le téléphone gai

« Elle m'est arrivée ce matin, nous dit ce particulier: je demande à la téléphoniste le numéro de la firme J. et O. Quinet, à Gilly.

» — Avez-vous l'adresse exacte ?

» — Non.

Cinq minutes plus tard :

» — Je ne trouve rien au nom de Kinet, K-i-n-e-t.

» — Oh ! excusez-moi, Mademoiselle, j'ai omis de vous dire que Kinet a un Q.

» — Ah ! et vous trouvez cela un signe particulier, pour m'aider à trouver? Tout le monde en a un, je crois... »

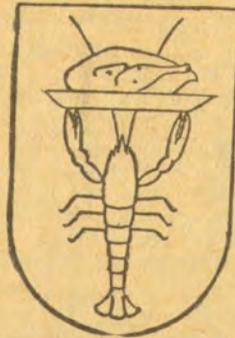
Et de racrocher.

Comment interprétez-vous cela? Spirituel? Incompréhension? Excès de zèle? Mauvaise humeur ? »

— Bonne humeur, au contraire, cher lecteur. Nous demandons le nom et l'adresse de la demoiselle pour faire rigoler notre pion les jours où il est triste.

## Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.



## ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

## A l'École de cavalerie

Jadis, notre école de cavalerie d'Ypres avait une réputation mondiale; on y formait des écuyers qui rivalisaient avec Saumur. Il y a eu la guerre, et Ypres pleure encore ses fringants cavaliers. Brasschaet les a recueillis. Ce n'est plus la même chose, mais c'est encore quelque chose. On n'a pas tout perdu. Il n'y a plus d'école d'équitation, il y a une école de cavalerie où viennent se perfectionner les tout jeunes et tout fringants officiers issus de l'école militaire ou du cadre. Pendant quinze mois, on leur apprend à monter à cheval, à enseigner l'équitation aux autres; en plus, les secrets du combat à pied et à cheval, de la tactique, sans parler d'un tas de règlements sans aucune importance. Et l'autre jour, la promotion sortante a reçu la promotion entrante. Si ces jeunes gens n'ont pas encore de traditions, ils en créent; à leur insu, l'âme des étudiants tempétueux de jadis revit en eux. Le jour même de leur arrivée, les bleus étaient baptisés en grande pompe et, après un certain nombre d'épreuves, admis dans la grande confrérie.

Il y avait un grand juge, un accusateur public, un greffier et un geôlier, tous en costumes — pas des costumes de fantaisie, des vrais... ou presque.

Les candidats défilèrent « chaque sa tour » devant ce tribunal qui les jugea, en toute impartialité et leur infligea des brimades variées et plus sévères les unes que les autres. Il y eut un punch, un punch assez hétérodoxe d'ailleurs. Personne n'en mourut, mais tous en furent atteints.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.  
— Lunettes, nouveaux modèles. —  
Escale et imitation. — Faces-à-main — Jumelles. — Baromètres.

## Un punch

Qu'est-ce qu'un punch? Il faut croire que ces jeunes gens — intelligents par ailleurs et en outre sous-lieutenants de cavalerie — n'en savent rien. Les grandes traditions se perdent. Ils ont cru faire du punch en mélangeant toutes les liqueurs qui leur tombaient sous la main et en y ajoutant des œufs. Ils ont fait un punch à base de whisky, les malheureux! *Margaritas ante porcos...* Du whisky et des œufs dans un punch! Oh! mes ancêtres, volez-vous la face! Ils ont été naturellement tous malades le lendemain matin. C'est bien fait. Ça leur apprendra. S'ils veulent la recette classique, la vraie, l'authentique, l'unique, la pure, qu'ils s'adressent ici. On leur fournira avec la façon de s'en servir.

Il y eut un sketch aussi, très supérieur au punch. Les « pros » furent charriés suivant les us et coutumes. Le colon lui-même en prit pour son grade, sa barrette, ses trois étoiles et sa mouche... Et l'on s'aperçut que les chansons

militaires valent bien les chansons d'étudiants. Comme nul parmi les assistants n'avait jugé bon d'inviter sa fiancée, tout se passa très bien. L'heure se faisant tardive, le commandant de l'école, accompagné des remerciements et des félicitations qui s'imposaient, s'en fut avec son état-major.

Et ce fut alors le déchainement, le déchainement d'une jeunesse saine, sportive, rompue aux exercices physiques, d'une jeunesse studieuse qui, à l'occasion, s'en met jusque là. Chevauchant des chaises, des cavaliers armés de balais se ruèrent à la charge pour des tournois désastreux, car il se trouvait toujours un copain pour accrocher un des pieds de la monture avec quelque ustensile.

On s'en fut chahuter les lâcheurs, et des portes ne résistèrent pas aux assauts éperdus. Un jeune plein d'enthousiasme enfonça résolument son huis, croyant démolir celui d'un de ses bons copains.

Et trois heures après le dernier « à fond », tous se retrouvaient à cheval, impeccables, et allaient faire une sérieuse séance de trot réparateur sous l'œil bienveillant et amusé du colonel d'Orjo qui sait que pour créer l'esprit cavalier et former de vrais officiers, il faut à l'occasion savoir rendre la main...



### Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

### Les pensées de l'aide-pharmacien

Mussolini, dans un de ses derniers discours, disait que 1936 serait une année cruciale. Pensait-il à la Croix-Rouge et aux bombes qui en détruiraient les hôpitaux ?

???

Une université californienne a décerné le titre de docteur *honoris causa* à Greta Garbo, la vedette fameuse de l'affiche cinématographique. On nous assure que Chevalier sera prochainement nommé docteur *o Maurice causa* de la même université; Nelly Oris, la danseuse bien connue, doctoresse *nelly oris causa* et le docteur Sallaert, contempteur du lait artificiel dans l'alimentation infantile, docteur *aux nourrices causa*.

???

Les uns prétendent que le Roi des Rois est noir; d'autres qu'il est café au lait. Laissons-la cette controverse oiseuse: *Negustibus et coloribus non disputandum*.

???

Pourquoi l'Ethiopie, avec ses routes impraticables à l'envahisseur, ne prendrait-elle pas pour devise nationale, en commémoration de la campagne engagée en 1935 par Mussolini, cette phrase italienne: *Voi ché ntrate lasciate ognit speranza?*

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses.

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour, chaude, froide.

### Les télésurprises

Dans notre dernier numéro, nous nous sommes fait l'écho d'un confrère qui avait annoncé que l'administration des télégraphes avait supprimé les télésurprises chez elle. Et nous marquions notre télé... ou plutôt notre propre surprise d'ignorer ce service, à l'instar d'ailleurs d'innombrables bons citoyens comme nous.

Un de nos amis met les choses au point. Les télésurprises sont l'entreprise d'une firme privée: elles consistent en objets de toutes sortes vendus par cette firme, et parmi lesquels l'amateur choisit celui qui lui plaît, moyennant paiement congru. La firme se charge en même temps d'envoyer au destinataire un cadeau, un télégramme de circonstance dont la taxe revient intégralement à l'administration des télégraphes. Celle-ci, qui se voit peu à peu dépossédée de son activité par le téléphone, y avait flairé l'occasion d'augmenter le nombre des télégrammes qu'elle transmet. Mais avec une prudence louable, elle ne s'était prêtée à la combinaison que pour six mois. Ce en quoi elle fut bien inspirée, puisque son initiative ne fut récompensée que par l'appoint d'une trentaine de télégrammes en six mois.

### A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacquain, 31. — Téléphone : 17.56.13

### Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

### La salade

— C'esse t'ine boule!

C'est par ces mots que le père, la mère de famille ou l'oncle dit « de sucre », saluent en pays condruzien les modestes succès scolaires de l'enfant doué en principe des plus magnifiques qualités d'intelligence. En même temps, ils jaugent de regards pleins d'admiration le crâne du sujet qui est censé recéler sciences et leçons. Il apparaît cependant que ces crânes, singulièrement bourrés, accueillent de façon plutôt désordonnée, les matières diverses qui leur sont destinées.

En supplément des cours ordinaires, les instituteurs sont tenus de faire à leurs élèves des causeries et des conférences qui surenchérisent sur un programme déjà chargé. Le résultat n'est guère brillant. L'un de ces pédagogues alarmés, qui officie en pleine ville de Liège, s'il vous plaît, nous communique des extraits de la copie d'élèves ayant assisté à une conférence sur César Franck et tenus de coucher par écrit ce qu'ils en avaient retenu.

C'est beau, mais c'est triste...

A cette question: « Qui était César Franck? », l'un répond: « César Franck commandait les Nerviens à la bataille de la Marne ». Un autre écrit: « Lors d'une leçon spéciale, nous avons entendu la symphonie de Boduognat dirigée par M. Montefiore dont le cœur se trouve sous la dalle du Soldat Inconnu. »

Celui-là doit l'avoir fait exprès... Ce qui permet d'escompter qu'une excellente génération d'humoristes est en formation sur les bancs des écoles belges.

### Quoi qu'on en dise

L'Aquarium, 525, avenue Louise et 130, boulevard Ad. Max à Bruxelles, offre, outre une collection de poissons exotiques unique, un matériel de tout premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence.

On dit que le dernier salon où l'on cause est encore et toujours l'intime et ravissante taverne, le **GEORGE'S WINE**, à 100 m. de la Bourse, 11-13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles. On y déguste le Pommery et son délicieux « V.P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

**Curiosité**

Voici un vers — si l'on peut dire — qui peut se lire de deux façons, c'est-à-dire dans les deux sens, en commençant par le commencement ou par la fin :

N'a-t-elle pas ôté cet os à Pelletan?

Domage que cela ne veuille rien dire du tout...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Et le flamand?**

Les journaux ont reproduit la photographie d'un tableau noir portant en vingt-quatre langues différentes l'inscription « prière de ne pas déplacer les bancs ». Un professeur d'université, en Angleterre, répétait en vain à ses élèves qu'ils devaient laisser les bancs là où ils étaient. Excédé, comme ils se refusaient à l'entendre, il inscrivit sur le tableau en anglais, en latin, en grec, en français, en italien, en portugais, en espagnol, en russe, au total en vingt-quatre langues différentes qu'il fallait laisser les bancs en place. Nous avons eu la photo entre les mains; nous l'avons scrutée à la loupe et nous avons pu constater, horreur et damnation! que le flamand n'y figurait pas!

Nous espérons que le hurluberlu de Watou s'adressera une fois de plus au ministre des Affaires étrangères pour qu'il fasse, par la voie diplomatique des représentations au Foreign Office. Il y a des choses qu'on ne peut pas admettre.

**Bitter CUSENIER**

La consommation de choix préférée à tous autres apéritifs

**IN MEMORIAM**

**Albert, Roi des Belges**

**SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE au PROFIT DE L'ŒUVRE NATIONALE DES INVALIDES DE GUERRE**

Au souvenir de la Reine Astrid, s'associe le souvenir du Roi Albert.

Pour répondre au vœu exprimé et perpétuer la mémoire du Roi, l'Art Belge a décidé l'impression d'une nouvelle édition de l'album « Albert, Roi des Belges ». D'une présentation luxueuse identique à celle de l'Album du Souvenir « Astrid, Reine des Belges », il se composera de vingt-quatre grandes planches, documents inédits et historiques, format 28x37 cm., impression héliogravure d'art.

Il sera mis en souscription au prix de 30 francs belges, jusqu'à concurrence de 100,000 exemplaires, accordant ainsi une réduction de 70 p. c. sur le prix de vente réel, qui sera, après la souscription, fixé à 100 francs belges en librairie. Le texte figurera en français et en flamand.

Clôture de la souscription fixée au 10 février 1936. Pour les expéditions, les frais sont à charge du souscripteur et doivent être joints au montant de la souscription. Pour la Belgique, envoi postal recommandé, fr. 4.75. Pour l'étranger, le prix de l'Album est fixé à 11 belgas, y compris frais et envoi postal recommandé.

On souscrit donc aux « Editions de l'Art Belge », avenue Louise, 62, à Bruxelles (c. ch. post. n. 92880) et à l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre, 79, chaussée d'Ixelles, Ixelles, Service des Ressources (c. ch. post. n. 63.064).

Les commandes seront fournies dans l'ordre et suivant les dates d'inscription.

Sauf imprévu, l'Album sera achevé d'imprimer fin janvier 1936.



**Un bock avec les jeunes tigres déchaînés contre Van Offel, académicien**

I.

**HORACE VAN OFFEL ETUDIE LE PROTOCOLE**

L'élection d'Horace Van Offel à l'Académie est, décidément, le « great event » d'une saison littéraire qui s'annonçait plutôt calme » comme dit, à peu près, mon épicière toutes les fois où il veut exprimer, à l'aide d'un euphémisme, qu'il n'a vu de toute la journée une trombine de client.

Van Offel, place des Palais, encadré par M. Doutrepoint et M. le vicomte Davignon; Van Offel proférant un discours sous l'œil sévère des peintures à l'huile qui perpétuent, dans l'ancienne salle de bal de S. M. le roi des Pays-Bas, l'horreur largement déployée de la fresque historique; Van Offel dressé tout menu, devant un tapis vert, immense avec ses drôles de petits yeux de gallinacé furibond, et sa voix creuse faite pour raconter des histoires de revenants, à minuit, au défunt café National, entre Georges Ramaekers et René Verboom; Van Offel s'adressant au corps diplomatique, aux membres de la famille royale, aux pompiers qui seraient présents et aux morts illustres, dont il regrettera, en termes « ad hoc » qu'ils ne soient point de cette belle fête; voilà de quoi surprendre, réjouir, émoustiller. J'ai voulu m'enquérir d'abord d'un détail, et savoir comment Van Offel se vêtirait pour la circonstance...

En France, où les dévaluations sont relativement plus rares que chez nous, l'obligation onéreuse et uniformisante de l'habit vert coupe les ailes à toute fantaisie. Mais ici la tenue est libre, et l'on pourrait prévoir un Van Offel en spadassin, rapière au poing, un Van Offel, ancien sous-off. dans la tenue des chasseurs à pied d'avant-guerre, un Van Offel en veston çaça d'oie, voire même en col marin, bérêt bleu et culotte courte, comme l'on se représente le héros de sa « Flûte Corsairé ».

Mais je viens d'apprendre que l'on sera déçu: Van Offel sera protocolaire, cérémonieux même. Il s'étudie par avance à revêtir la livrée de l'homme de salon; et la preuve en est qu'au cours d'une des dernières séances de réception, on l'a vu apparaître dans une loge du Palais des Académies, à 3 heures de l'après-midi, sous les espèces d'un petit élégant sanglé dans un smoking des plus coquets.

En smoking, à 3 heures de l'après-midi, ma chère, c'est comme on vous le dit...

**GENUS IRRITABILE VATUM**

Il y a bien longtemps que je n'avais plus été chez les poètes, les durs, les écrivains de choc, ceux qui font et défont les gloires littéraires autour d'un vrai bock.

J'y fus hier, curieux de connaître ce que l'on pensait, dans ce monde, de Van Offel passé au camp des officiels. J'ai été reçu fraîchement,

# Gala de la Publicité

LE Gala de la Publicité aura lieu le samedi 8 février prochain. — Il sera le rendez-vous de la belle société. — Des orchestres renommés, des intermèdes de choix, des surprises agréables donneront à cette fête un attrait incomparable. Les invitations au prix de 20 frs. par carte peuvent être renrées le plus tôt possible au Secrétariat de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 24, rue du Congrès à Bruxelles. Téléphone : 17.52.64. —



— Ah! te voilà, me dit-on tout d'abord. Il y a bien cinq ans qu'on ne t'a vu. Comme tu deviens gras! On voit bien que tu travailles dans une maison où il y a des académiciens!

Vous conviendrez que comme accueil, il y a plus cordial. Je me démontais quelque peu, je l'avoue, et boutonnant avec précipitation mon veston qui, depuis quelques mois, se bride un peu à la place du ventre, je répliquai assez sottement:

— C'est à cause du temps!...

— A cause du temps? Tu bouffes donc du brouillard?

Tout le monde se mit à rire. Evidemment j'avais voulu dire: c'est à cause de la fuite du temps; je vieilliss, voilà tout. Mais c'est égal; le début n'était pas heureux. Je parvins cependant à placer le nom de Van Offel dans la conversation et alors il se fit un terrible silence.

Enfin, l'un des jeunes prit la parole. Le plus vieux des jeunes. Un brave type qui doit avoir dans les cinquante-cinq, mais il reste toute de même Jeune; la jeunesse, en littérature, ce n'est pas une question d'état civil. C'est une question d'opinion, une question de café, une question de tirages et de gains. Ainsi, les gros tirages, ça fait vieux; les gros gains aussi. Et, par exemple, un écrivain qui aurait gagné assez d'argent avec sa plume pour se payer une bagnole, c'est nécessairement un septuagénaire des lettres, même s'il est né en 1910.

Donc, le patriarche des jeunes, au milieu de ce terrible silence, laissa tomber ces mots vengeurs:

« Van-Offel-aca-dé-mi-cien. Oui. C'est triste. C'est simple. Six enfants; et il faut vivre... »

La tablée en chœur reprit:

« Six enfants. Qu'il soit absous! »

— Cette académie, précisa le Vieux Jeune, est un ramassis d'idiots et d'ignorants. Si Van Offel — Van Of-fel — a consenti à y descendre, vous savez que c'est la mort dans l'âme. Il sent fort bien que c'est le déshonneur littéraire.

Mais il est stoïque comme le pélican. Il est prêt à s'étendre sur le tapis vert...

*Et se frappant le cœur avec un cri sauvage...*

*A pousser dans la salle un si funèbre cri*

*Que les pompiers présents comprendront son message...*

*Et son propriétaire en sera réjoui.*

— Soit, répartis-je, assez vexé. Mais j'ai l'impression que vous taquinez l'hyperbole et le paradoxe. L'ignorance radicale et la sottise des académiciens ne me paraît pas démontrée. Laissons, un instant, de côté les littérateurs qui en font partie, puisque la valeur d'un littérateur est toujours sujette à discussion... Il me semble pourtant qu'il y a là, du point de vue philologique, quelques savants dont la renommée est européenne. Si je n'avais fréquenté, comme c'est le cas de Van Offel, qu'une modeste école moyenne, je ne rougissais pas de siéger à côté d'un helléniste illustre ou d'un historien des lettres à qui le nouveau et l'ancien monde s'accordent à faire le plus brillant accueil.

## PRESEANCES

A ces mots, l'assemblée devint menaçante. On me fit comprendre que certains titres scientifiques n'ont rien à voir avec le génie proprement dit; et le Vieux Jeune précisa la pensée de tous.

« Des philologues! Rien que ce mot, ça dit tout... Que penser d'une académie qui s'alourdit d'une cargaison de philologues? »

— Et puis, enchaîna cet homme redoutable, la question n'est pas d'épiloguer sur le fait que Van Offel est appelé à l'Académie; la question, c'est de constater que cette assemblée a attendu treize ou quatorze ans pour l'élire... La question, c'est qu'il est nommé membre après... après... après... Ici une série de noms propres, que je ne puis vraiment reproduire, car je craindrais que l'opinion du Vieux Jeune sur leurs écrits ainsi traînés au soleil de la vindicte publique ne bouleversât le cœur, toujours un peu sensible, de quelques vieillards qui ont la faiblesse de se croire du talent, et que le Vieux Jeune me démolît en cinq sec, avec une autorité dont je reste encore éberlué.

## CONTRE-ATTAQUE

Cependant, j'avais trouvé le temps de me remettre de cette attaque. Je tentai une mise au point. J'avancai qu'une société qui avait compté dans son sein des poétesses de la valeur de Mme de Noailles ne pouvait tout de même pas être considérée comme un rassemblement de pedzouilles; je passai en revue diverses illustrations belges. Tel poète délicat à la Muse hautaine et secrète, tels survivants de la jeune Belgique et du symbolisme, tel critique blanchi sur le harnais, tel romancier de chez nous qui signa d'alertes et sensibles romans, tel mémorialiste dont les œuvres font l'admiration du public français, tel étincelant essayiste pictural, est-ce que tout cela vraiment — est-ce que Eekhoud, Elskamps, Hubert Krains, pour ne citer que les morts, ne seraient que menu fretin, en regard d'un romancier fécond et charmant, dont il faut bien dire, après tout, qu'il a écrit ses meilleurs livres à l'époque où il ne savait pas encore rédiger, et qu'il a perdu la pathétique et la profondeur au jour où il lui est tombé une plume, si bien que son œuvre, pour brillantes que soient les qualités qu'elle manifeste, n'en est tout de même pas arrivée à cette éclatante harmonie qui fait d'un écrivain un chef de file...

Là-dessus, il ne me restait plus qu'à fuir.

C'est ce que je fis, non sans faire observer à ce Vieux Jeune un peu enragé que Van Offel lui-même, excellent artiste et probe artisan de la prose, ne s'était jamais haussé à des places qu'il ne prétendait point du tout mériter; et qu'assuré d'être fertile et de suivre une veine heureuse, il n'avait jamais cru tenir en portefeuille le message qui révolutionnerait le monde, et l'Académie.

Ed. Ewbank.

## BENJAMIN COUPRIE

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



## Les propos d'Eve

### L'amour le plus désintéressé

C'était une vieille femme, une très vieille femme. Ayant fait souche, elle avait durement travaillé et s'était imposé mille sacrifices quotidiens, menus et répétés, afin que ses enfants, par leur savoir, fussent en mesure d'accéder à une vie qu'elle jugeait plus noble, plus élevée que la sienne. Elle y avait réussi : pourvus de diplômes et de grades universitaires, ils avaient conquis ces professions dites libérales qui comportent bien souvent une sensible gêne pécuniaire, parfois une vraie pauvreté cachée par décence, mais qui semblent, aux campagnards besogneux, constituer une vie supérieure.

La vieille mère, qui n'avait pas quitté son village, devenue veuve, continua son existence laborieuse; ne demandant rien, n'exigeant point de lettres ni de nouvelles, heureuse seulement quand les enfants venaient passer près d'elle de rapides vacances. Comme elle les questionnait alors! Comme elle était avide de détails sur leur train de vie, leurs relations! On lui cachait les déboires, bien sûr, et les difficultés : qu'elle ne sût pas, surtout ce que pouvait être la gêne — parfois la misère — en habit citadin. Et les enfants repartis, elle en avait pour tout un long hiver à songer à eux, tournée vers l'avenir.

Plus que jamais, car des petits-enfants étaient nés. Pour ceux-là, que n'avait-elle pas rêvé! Comme elle les regardait, aux vacances, comme elle scrutait leurs yeux, supputant leur intelligence, leur aptitude à parvenir, les interrogeant sur leurs places en classe, sur leurs diplômes. Eux non plus ne la déçurent point : ils firent leur chemin, se conquièrent une place au soleil et un nom qu'on cita dans les journaux. On envoyait les coupures à la grand'mère, qui les gardait avec un soin jaloux et les montrait avec une orgueilleuse modestie, aux voisins, aux amis.

Les petits-enfants étaient partis pour la capitale : ils y menaient cette vie brillante, large, luxueuse même, qui semble au villageois si parfaitement exempte de soucis. De temps en temps, ils s'inquiétaient de l'aïeule : n'avait-elle envie de rien? Ne voulait-elle pas un peu plus d'aide et de confort? N'avait-elle pas besoin d'aide? Elle répondait en riant : « Ne vous inquiétez pas, mes petits. A mon âge, on ne change pas volontiers ses habitudes; à une femme de quatre-vingts ans, il faut peu, à peine autant qu'à un nourrisson, et beaucoup moins qu'à un jeune chat. J'ai mon petit bien, des poules, des lapins, un mouton, et mon bois, tout ce qu'il me faut. Soyez heureux, vivez bien, c'est ma seule joie. Mais ne comptz pas sur un gros héritage... » Et les jeunes s'étonnaient un peu qu'elle pût se satisfaire d'une existence restreinte, sans douceur, sans confort et sans superflu. Ils avaient du reste bien assez à se soucier d'eux-mêmes et des leurs. Cette vie brillante de la ville, où l'argent ne tient pas aux mains, où il s'agit d'avoir coûte que coûte une façade, ils en connaissaient les revers : la petite angoisse de se dire : « Cela durera-t-il? », la sourde inquiétude de l'avenir, la peur

d'un coup dur, opération, maladie qui vous trouvera démuné...

La vieille mourut presque nonagénaire. Et les petits-enfants se trouvèrent réunis dans le train qui menait à la demeure mortuaire. Sans se le dire, et malgré leur chagrin qui était vif, ils avaient ce souci cuisant : « Un enterrement, à la campagne, est-ce cher? Il faudra faire bien les choses — on y mesure la tendresse au faste des cérémonies — et le repas funéraire aura-t-il des convives nombreux? Pourrons-nous sans nous endetter, suffire à toutes ces obligations? » Ce souci-là, voyez-vous, a quelque chose de si humiliant! Ils étaient tous très malheureux...

Au sortir de la gare, une parente les renseigne. Tout était réglé par l'aïeule défunte elle-même. Sou par sou, rognant sur le feu et sur la lumière, se refusant tout ce qui dépassait l'indispensable, avec une âpreté de journal, elle avait mis de côté la somme nécessaire à des funérailles dignes de ses petits-enfants. Elle avait pensé à tout, et soldé largement à l'avance le service funèbre, les pleureuses, les billets et les deux repas rituels : une petite somme restait même pour les habits de deuil.

C'est une des petites-filles qui m'a raconté cette histoire qui m'a fait monter les larmes aux yeux.

Toute une vie de privations sans faiblesse, pour épargner à ceux qui vous suivent le tourment, l'inquiétude et l'humiliation! N'y a-t-il pas quelque chose de sublime dans le désintéressement de cet amour maternel?

EVE.

## Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

### 67, chaussée de Charleroi,

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

### Votre armoire à linge...

Nous voici à la grande époque de la lingerie. Nous voulons dire les expositions de blanc qui, dans tous les grands magasins, succèdent tout de suite à la semaine des étrennes. pour ne pas faire perdre aux clientes l'habitude d'acheter.

Heureusement, dans ce domaine, les variations de la mode sont lentes. Vous pouvez très bien porter du linge de l'année passée, d'autant plus qu'on suppose que vous n'avez pas l'habitude de l'exhiber à tout venant.

Ceci dit, que porte-t-on de neuf?

Peu de pyjamas, grâce au ciel! exception faite pour le pyjama de coupe masculine qui se portera toujours.

Mais le pyjama à dentelles et à froufrous semble bien avoir vécu. La chemise de nuit l'a détrôné!

Celle-ci est très fréquemment en mousseline de soie. Les plus jolis modèles sont finement plissés, ce qui atténue la transparence. Ils sont, du moins, plissés dans le magain, car, pour les garder tels, il faut se résigner à passer par la blanchisseuse de fin. Ce ne sont pas des fantaisies à conseiller aux bourses réduites.

Signalons que le vert a totalement disparu de nos trousseaux, ainsi que le Pompadour. Nous portons du rose, du blanc et surtout du bleu céleste. Celles qui aiment le linge

**Le Couturier SERGE**

solde ses modèles à des prix ahurissants.

Voyez ses étalages;  
94, chaussée d'Ixelles

imprimé devront se borner aux impressions blanches sur fond bleu ou rose.

Quant au noir, il se fait rare. On ne le porte plus guère qu'en fonds de robe ou, pour le sport, en petites culottes.

Où sont-ils, les dessous ornés de Chantilly noir, gloire des cocottes d'autrefois?

**La copie**

n'est évitée qu'en n'exposant plus les dernières créations. Celles-ci sont présentées depuis deux jours en mon salon.

31, rue du Marché-aux-Herbes.  
GERMAINE-GERMAINE.

**Ah, les petits pois, les petits pois...**

A côté de la lingerie proprement dite, prend place l'important rayon des cols, jabots, manchettes, etc. L'uniforme de la femme moderne étant la petite robe foncée éclairée d'une note claire, la note claire en question tient une place de plus en plus grande. Puisque tout le monde a la même robe ou à peu près (cette robe si commode qu'on appelle très justement « robe pour toujours aller »), il importe de n'avoir pas le même col que sa voisine.

On voit beaucoup de dentelles, véritables de préférence. Quand on ne peut se permettre que les fausses, il vaut mieux s'abstenir.

Les petits lacets blancs, le piqué, se sont tout à fait vulgarisés. La toute dernière nouveauté, c'est le col Claudine, empesé et glacé, le col Eton, enfin.

Les femmes pratiques pourront emprunter celui de leur fils: il sera bien content d'en être débarrassé, le pauvre mignon!

Mais les plus chics de ces cols sont en tissu à pois minuscules bleus, rouges ou noirs. On en voit bien quelques-uns de rayés, mais la grande faveur va aux petits pois.

Avec cela, Madame, vous aurez un petit air de Claudine à l'école qui sera très gentil. Mais avant de vous lancer dans ces fantaisies, consultez votre acte de naissance: Le style écolière est dangereux quand il côtoie le genre « fausse mineure ».

**VINERIO**

SES PARFUMS  
SES LOTIONS  
SES EAUX DE COLOGNE

**A la manière du petit trottin**

Nous avons eu le sac « torpille », le sac « kodak », le « fourre-toutou » et autres fantaisies. Voici venir le sac « carton à chapeau ».

Au moins, on ne pourra pas lui reprocher d'être de contenance trop petite. Sans avoir les dimensions d'un vrai carton à chapeau, il est néanmoins de dimensions fort respectables.

Lancé par un grand maroquinier parisien, ce sac est en daim gainé. Il a exactement la forme d'un carton à chapeau. Les cordons sont constitués par des lanières du

même daim. Le couvercle est divisé en deux parties qui se soulèvent comme on voit aux paniers des paysannes.

C'est curieux et nouveau, si ce n'est pas joli, joli. Mais est-ce très pratique?

**Nuit de Réveillon**

Lors du dernier réveillon de Noël, un attroupement considérable s'était formé au boulevard Adolphe Max, face à l'hôtel Atlanta. Intrigués, passant à proximité, nous nous approchâmes du groupe compact qui entourait un personnage que nous reconnûmes bientôt comme étant le célèbre comédien Armand Bernard, de passage à Bruxelles, et qui s'était arrêté pour admirer les superbes produits de maroquinerie fine de la maison Delvaux, vingt-deux, boulevard Adolphe Max, dont les succursales sont situées, cinquante-trois, boulevard Adolphe Max (Finistère), et onze, rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts).

**Rien de nouveau...**

En feuilletant de vieux journaux de l'époque 1890-1895, nous avons été frappé de la parenté de ces modes avec celle de 1936. Evidemment, il y a deux grosses différences: la tournure des femmes et les chapeaux. Nous n'avons pas cette allure de sonnettes et nos coiffures ne ressemblent en rien à ces monuments perchés sur le sommet de la tête. Mais à part ça...

La meilleure preuve en est que ces toilettes nous paraissent beaucoup moins laides, à présent, que nous ne les aurions trouvées il y a seulement cinq ou six ans.

Un détail, entre cent autres, se retrouve sur nos robes: la manche à la juive.

Elle foisonnait, cette longue manche fendue, l'an de grâce 1893. Elle orne nombre de nos robes cet hiver. Elle est presque de règle pour les déshabillés et les robes de petit soir, de cocktail, etc.. l'ont adoptée presque uniformément.

Heureusement que, depuis nos mères, l'art des teinturiers a fait des progrès, car comme ramasse-sauces, on n'a pas encore trouvé mieux.

**TISSUS-SOIERIES**

« NOS CHIFFONS »  
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

**La dernière du colon**

Le Colonel Vanderstraeten (c'est lui-même qui le dit dans « La Renaissance Agricole ») est une bonne âme. Il rencontre l'autre soir une brave petite bête de chien perdu qui élève vers lui des regards éplorés comme pour lui demander de le ramener à sa maîtresse.

— Mais oui, brave chien-chien, on va te ramener à ton domicile, scrongnieunieu. Fais voir ta plaque d'identité: t'as bien un matricule que diable?

La plaque du chien portait l'adresse d'une honorable dame d'Armentières.

Le colonel alla chercher sa voiture, y fit monter le toutou qui exprima sa joie par un abondant pipi sur le coussin. Et voilà les deux amis partis de Lille pour Armentières.

A l'adresse indiquée par le collier du toutou expansif une vieille bonne femme ouvre en reclinant et, à l'énoncé du nom de la maîtresse du chienchien, fournit la précision suivante:

— C'te dame, ben sûr qu'elle a habité Armentières mais à c'theure, voyez-vous, elle reste à Lille, attendez... à côté qu'elle m'a dit d'une espèce de vieux colonel un peu piqué... le colonel Vanderstraeten.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

### Au carrefour

C'est encore le colonel Vanderstraeten qui raconte :

Le signal était pourtant au rouge quand Martin, de passage à Lille, en auto avec son excellent ami Olive, franchit le carrefour sans même y avoir prêté attention.

L'agent le siffla. Marius stoppa. Et comme les gens de Marseille ont l'esprit prompt :

— Excusez-moi, Monsieur l'agent, mais je suis médecin et je conduis en vitesse un client aliéné à l'Asile d'Esquermes.

L'agent jeta un regard plein de soupçon sur Olive qui était assis à l'arrière pour équilibrer le poids du conducteur. Mais Olive n'est pas moins prompt que Marius. Passant le bras à travers la portière dont il avait baissé la glace, il entoura le cou de l'agent avec une soudaine tendresse un peu étouffante :

— Oh ! embrasse-moi, chéri...

— Passez vite, fit l'agent en se dégageant aussitôt. Passez vite.

### La production automobile en 1936

#### Ford Motor Company

On nous informe que la présentation des Ford 1936 et des voitures Lincoln-Zéphyr aura lieu du 25 au 29 courant à Bruxelles, 10, boulevard Maurice Lemonnier.

### Dans les sabots

Toto a reçu du Père Noël quelques jouets dans ses souliers.

— Et maintenant, questionne sa bonne maman, que vas-tu dire dans tes prières pour remercier de tous ces jouets ?

—Heu... Que le Bon Dieu bénisse le bazar...

**COME TU MI VUOI** LE PARFUM EN VOGUE  
**LA PARFUMERIE ITALIENNE**  
 17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

### Modestie

Sambuc est à la veille de se marier. Et, bien que ce soit un gros mécréant, il se rend à confesse.

Après bon nombre d'autres péchés, le bon père l'interroge sur le péché de chair.

— Et alors, Sambuc, tu as couru les jeunes filles ?

— Comme tout le monde, mon père...

— Et, dis-moi, tu as aussi couru les femmes mariées ?

— Comme tout le monde, mon père.

— Et tu en as débauché beaucoup ?

— Ah ! écoutez, mon père, je suis ici pour m'humilier, mais je ne suis pas ici pour me vanter !

### Demandez aujourd'hui même

au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

### L'inventeur

Il rentre juste au moment où sa femme... où sa femme s'entretient avec un cousin.

Lui. — Ça y est ! Enfin, j'ai découvert.

Elle (tremblante). — Que vas-tu faire ?

Lui. — Prendre un brevet.

## Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS  
 BRUXELLES

ACTUELLEMENT  
 Blanc — Trousseaux

10 % ESCOMPTE SUR LES  
 ARTICLES MARQUE "FOX"

### Devinette

— Quelle différence y a-t-il entre un homme, un nuage et un chapeau ?

— Un homme meurt, un nuage crève et un chapeau-claque.

— Idiot...

### Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

### Une autre

Comment appelle-t-on un brillant aviateur ? Un as.

Et une brillante aviatrice ? Un assassin.

Et un as qui a des frères mais pas de sœur ? Un ascenseur.

— Crétin...

### L'épitaphe

Jijé a perdu sa belle-mère et veut lui élever un tombeau digne d'elle.

— Ho ! monsieur le marbrier, je voudrais quelque chose de bien, mais... pas trop cher.

Tout est trop cher.

— Alors, dites, vous n'en auriez pas de rencontre ?

— Oui, mais il y a le nom d'une autre personne de gravé dessus.

— Oh ! ça ne fait rien. Ma défunte belle-mère ne savait pas lire.

### Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE "TOSA"**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

**Remboursement en cas d'insuccès.**

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone: 15.60.06.

VENTE SPECIALE ANNUELLE,  
EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUSE

## LE DOME DES HALLES

se fait un plaisir d'en faire bénéficier sa clientèle, en lui offrant, tout en gardant la haute qualité des tissus, le fini du travail, et la perfection de la coupe, son costume veston sur mesure à 525 et 575 francs.

Marché-aux-Herbes, 89, face aux Galeries Saint-Hubert, Bruxelles. - Téléphone : 12.46.18.

### Les avis singuliers

Repéré à Knocke :

« A louer, à deux pas de la mer qu'on entend murmurer, pour femme seule, joli chalet, nécessité absolue. Ecrire etc. »

### Autre affichette

A Knocke également :

« Eau, gaz, pas d'électricité mais possibilité, belle maison, une pièce, cuisine sur la cour, jardin de 200 mètres, couverture chaume, avec 2,000 francs comptant. Cause départ, chagrins intimes. Sadresser etc. »

## MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél. : 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

### Yacht d'occasion

L'avis annonce :

« Moteur à 2 temps et 3 mouvements, 6 m. 75. Room, couchettes, construit en Angleterre. Navigabilité garantie; parc à moules sur la coque; faisant eau de l'arrière, A saisir de suite contre 5 fr. 25 en timbres à... »

L'avis est authentique; le yacht l'est peut-être moins...

### Au Cercle Artistique

Aujourd'hui vendredi, à l'Université des Annales, conférence, à 3 heures, par M. le comte Wladimir d'Ormesson : S. O. S. à la Jeunesse; Inquiétudes européennes.

Mercredi 22, à 8 1/2 h., la Compagnie dramatique « La Lucarne » jouera « Trois et Une... », comédie en 3 actes par Denys Amiel.

Jeudi 23, à 8 h. 1/2, deuxième concert de musique de chambre organisé par l'Association des Jeunes Musiciens belges.

### Calembour professoral

Georges Renard, qui fut professeur du Collège de France, avait été élève au Collège de Meaux. Dans ses souvenirs d'enfance, il raconte qu'un de ses professeurs, M. Bouret, aimait à faire des jeux de mots. En voici un qu'il se plaisait, dit-il, à répéter. Tenant entre deux doigts un mauvais devoir, il demandait avec un sourire à l'élève en cause :

— Savez-vous, mon ami, quelle ressemblance il y a entre votre devoir, un tigre et un tableau de maître? C'est qu'un tigre est tacheté par la nature, un beau tableau est acheté par l'Etat, et votre devoir... est à jeter par la fenêtre.

# VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL : 11.21.99

### En l'honneur de M. A. Lambilliotte

La manifestation de sympathie des « Amitiés françaises » de Mons, en hommage à notre ami M. Alphonse Lambilliotte est fixée au mardi 21 janvier, à 5 heures précises. Elle aura lieu dans la salle académique de l'Institut supérieur de Commerce, à Mons. MM. Fulgence Masson, François André et M. Jennissen y prendront la parole.

A l'issue de cette séance aura lieu un banquet accessible aux membres des « Amitiés françaises » de Mons ainsi qu'aux amis personnels de M. Lambilliotte. Les dames seront les bienvenues. Le prix de participation est fixé à 50 fr. Virement postal: Ch. P. 366060 de M. Sylvère Janssens, Mons.

## TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

### La plainte

La Gravade, une gaillarde fille, grasse à fendre avec l'ongle et qui avait des joues comme une trompette, une de ces grandes diabesses de filles qui, en soufflant sur un homme, le feraient virer comme un toton, la Gravade alla se plaindre à M. le Commissaire parce que Bastiennet l'avait battue.

— Comment, Bastiennet, un gringalet que tu ferais tomber en soufflant dessus, il t'a battue ?

— Oui, il m'a battue, j'ai des témoins.

— Et tu n'as pas pu te défendre ?

— Oh! mais, vé, monsieur, moi j'ai des forces comme un bœuf, quand je me bats pour de bon, mais je suis faible comme une tripe quand c'est pour rire.

### Funeste désespoir

Comme chacun le sait, le célèbre Vatel, maître d'hôtel du Prince de Condé, se perça de son épée et mourut, parce que la marée avait manqué, lors d'une fête donnée à Chantilly par le prince. Ce geste tragique n'aurait plus raison d'être, car jamais rien ne manque au restaurant

## « La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:

11.25.43

11.62.97

### C'est jeune...

Un jeune étudiant marseillais fréquentait assidûment la maison du procureur Borély, à Aix. Un jour, comme le jeune homme était assis aux pieds de Mme Borély, fort laide et déjà mûre, dans une attitude qui pouvait sembler suspecte, la porte du boudoir s'ouvrit et M. Borély traversa la pièce. Le procureur général n'eut garde de s'arrêter. Il murmura seulement :

— Si jeune!... et sans y être obligé!

## Bientôt... la Roulotte...

PORTE DE NAMUR

### Un soir que j'étais dans le désert...

Tartarin raconte une histoire de chasse au lion.

— Il y avait une heure que j'étais à l'affût et, soudain, qu'est-ce que je vois devant moi? Deux petits points lumineux qui me regardent dans la nuit. J'épaule... Je vise. Je tire et pan! je le tue. C'était mon premier lion. Le premier de cette soirée, bien entendu...

» Demi-heure après, qu'est-ce que je vois devant moi? Deux petits points lumineux qui me regardent. J'épaule... Je vise... Je tire, et zou! je le tue.

» Alors je me dis: « Marius, avé deux lions dans ta soïée, tu peux t'en retourner. » Et je m'en allai. Comme j'arrivais près de ma tente, qu'est-ce que je vois encore qui me regardent dans l'ombre? Deux petits points lumineux; encore un lion. Curé de Dieu!... j'épaule... je vise... je tire...

— Ecoute, Marius, interrompt Titin jaloux, si tu le tues, celui-là, je te botte le derrière.

Marius reprend sa position de tireur debout:

— Je vise, je tire et... que voulez-vous? je le manque.

**DUETT: rue des Fripiers, 12,**

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

**Humour anglais**

M. BINKS. — Vous voulez épouser ma fille? Parfait. Avez-vous vu sa mère?

LE PRETENDANT. — Oui, monsieur, mais rien ne dit que votre fille sera comme elle plus tard!

**Les nouveaux Concerts de Bruxelles**

**(A. J. M. B.)**

Le 23 courant, à 20 h. 30, au Cercle Artistique, rue de la Loi, quatrième concert de musique de chambre, avec le concours de Mlle Lydia Touroveiz, cantatrice; Mlle Alice de Belleruche, guitariste, et du Trio Ebbecke: Léon Lonton, violoniste, René Poussele, violoncelliste, et Hans Ebbecke, pianiste.

Au programme: Beethoven, Brahms, Mossolow, Schebalin, Milhaud, Albeniz, Torroba, Roussel.

Places de 5 à 20 fr. Location Maison Vriamont, 25, rue de la Régence, tél. 12.06.12.

**L'effet et la cause**

— Votre voix est rauque, ce matin, Mrs Peck.

— Oui, chère Madame, mon mari est rentré très tard la nuit dernière.

**Toulouse est dans le Midi, mais...**

sort à la perfection du Dalsona super 6, le « récepteur de qualité », vendu 2.500 fr. par Dalsona Radio, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98. Démonstration sans engagement et les plus grandes facilités de paiement à des conditions inégalées.

**Distinguons**

Alors que Roland Dorgelès était président de l'Association des Ecrivains anciens combattants, il eut un jour à faire une visite au Président de la République, qui l'aime d'ailleurs beaucoup.

— Bonjour, monsieur le Président! dit Dorgelès en abordant M. Doumergue.

— Bonjour, monsieur le Président! répliqua M. Doumergue.

— Oh! s'écria alors Dorgelès en riant, avec sa spirituelle spontanéité, rassurez-vous, je n'abuserai pas de mon titre pour vous appeler « mon cher collègue ».

**Contre la crise et les sanctions**

Pour un peu de bonheur et du baume au cœur, Fleur d'Impératrices Noires et l'Egypte de Lu-Tessi vous donneront la joie et le sourire. Renseignez-vous au 12.11.10, tél. Bruxelles. Lu-Tessi.



**AUX 1000 CHAPEAUX**

Avenue du Midi, 67  
BRUXELLES - MIDI

Ancienne maison bien connue, grand choix de chapeaux et vêtements pour enfants

Maison vendant 30 p. c. moins cher qu'ailleurs

**Impériale discrétion**

En 1856, Napoléon III et l'Impératrice se promenant au Bois de Boulogne, rencontrent un petit garçon à la mine éveillée, au teint fleuri, qui attire l'attention de l'Impératrice; elle s'arrête, cause avec l'enfant, le caresse, l'embrasse.

— Et moi, cher enfant, dit l'Empereur, veux-tu m'embrasser?

— Non!

— Pourquoi cela?

Et comme le petit garçon restait silencieux:

— Sais-tu qui je suis?

— Tu es l'Empereur.

— Que fait ton papa?

— Il est sénateur.

— Et pourquoi ne veux-tu pas m'embrasser?

— Parce que papa a dit, que tu étais un coquin.

L'Empereur se retira en disant: « Je ne veux pas savoir le nom de ton père. »

**CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE**

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris  
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone: 11.86.46

**Affaire réglée**

Peyrus a un vieux compte à régler avec deux galopins qui, non contents de l'avoir trompé avec sa bonne amie, lui ont emprunté de l'argent. Alors il dit à Titin:

— Ecoute, ça peut pas se passer comme cela. Tu vas m'accompagner chez ces deux galavards, et je monterai seul, je n'en aurai pas pour longtemps! Tu n'a qu'à attendre en bas, ils ne seront pas longs à te rejoindre par la fenêtre. Tu pourras compter leur arrivée... une... deux...

Peyrus monte chez ses ennemis. Un bruit de dispute s'élève, la fenêtre s'ouvre violemment, un corps vient s'aplatir sur la chaussée.

— Un! compte l'ami.

— Oh! observe la voix de Peyrus, compte pas, c'est moi!

**Logique**

— Dis, maman, pourquoi les lézards cherchent-ils les vieilles murailles?—

— Parce qu'il s'y trouve des lézards.



**PATINS**  
ET EQUIPEMENTS COMPLETS  
POUR LE PATINAGE  
**AU C.C.C.**  
64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES TEL. 1700.40

Confiez RECHERCHES,  
ENQUÊTES,  
MISSIONS, à un spécialiste.

**J. PAUWELS** ex-officier judiciaire près  
le Parquet de Bruxelles

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.  
Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.

BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

### L'esprit de Voltaire

Voltaire faisait un jour l'éloge du savant médecin Haller devant un personnage qui avait été dans la compagnie de cet homme célèbre.

— Il s'en faut bien que M. Heller parle de vos ouvrages comme vous parlez des siens, lui dit-on.

Voltaire répliqua :

— Il peut fort bien se faire que nous nous trompions tous les deux.

### Gala Pavlova

C'est le vendredi 24 janvier qu'aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique, une soirée de gala à la mémoire d'Anna Pavlova, au bénéfice de l'érection à Londres d'un monument à la grande artiste.

La partie principale de cette manifestation sera constituée par la première et unique projection du film « Le Cygne Immortel ». Ce film a été pris pendant la vie de la grande artiste, chez elle, au cours de ses voyages et dans ses danses les plus célèbres, telles que « La Nuit », « Le Coquelicot », « Le Rondino », « La Libellule », le « Cygne ».

La projection du film sera précédée d'une partie musicale. On y entendra la célèbre Société des Instruments anciens de Paris, composée de MM. Marius Casadesus, Henri Casadesus et Mme Regina Patorni-Casadesus.

Les prix des places pour cette manifestation de gala sont de 5 à 100 francs.

Les places peuvent être retenues dès à présent au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75, ouvert de 11 à 17 heures.

### Entre dictateurs

On n'a jamais su au juste ce qui est advenu lors de l'entrevue qui eut lieu jadis entre Hitler et Mussolini.

— Ça, moi je sais, dit Patje. Une très vive discussion s'est engagée entre le Führer et de Duce. Des gros mots ont été échangés, ils ont failli en venir aux mains. A la fin le Führer s'est esquivé en... douce, tandis que le Duce a fui en... fureur.

**NOVIL**, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

### Vieux souvenirs

Monsieur est déjà au lit. Madame, d'un « certain âge » baisse le store avant d'aller se coucher; sa chemise est relevée, derrière, un peu trop.

Elle. — C'est la nouvelle lune aujourd'hui, mon chéri.  
Lui. — Non, hélas ! c'est toujours la vieille.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER  
vous aurez immédiatement une  
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

### Pas si bête

Deux matelots de Marseille avaient fait vœu dans une tempête de monter tous deux à Notre-Dame-de-la-Garde avec des fèves dans leurs souliers. Echappés de la mer, ils

voulurent tenir leur promesse et les voici en route pour la chapelle. Mais les fèves étaient pointues, dures comme des noyaux de pêche.

Ils n'avaient pas cheminé une demi-heure qu'il fallut que l'un d'eux s'arrêtât pour se reposer, comme s'il avait marché sur des pointes d'aiguilles, tandis que l'autre marchait allègrement et sans fatigue, et regardait son compagnon avec un sourire ironique.

— Mais, Bonne Mère de Dieu, ces maudites fèves, elles me rongent les pieds! Je ne sais pas comment tu peux monter si vite?

— Eh! c'est bien simple; si tu avais fait comme moi!

— Qu'est-ce que tu as fait?

— Moi, je les ai fait cuire.



### « Les Crustacés »

Huitres, Homards, Poiss. fins  
3-3a, Quai Bois-à-Brûler 3-3a  
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

### Le tarnagnasse

Au cercle, Costecalde et Pitalugue discutent chasse.

— Moi, observe Costecalde, j'ai chassé de tout, de l'alouette et de la caille, et de la grive, et du sanglier, et des oiseaux de mer; j'ai même chassé la viremotte, l'avante-guidon, le semblefigue et le tarnagnasse...

— Le tarnagnasse ?

— Vous ne savez pas ce que c'est ? C'est un oiseau qui a une patte plus courte que l'autre.

— Une patte plus courte que l'autre ? Et pourquoi ?

— Parce qu'il vit à flanc de coteau.

— Mais alors, comment tu le chasses, cet oiseau ?

— Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas, mais, quand tu le sais, c'est bien simple.

— Et comment tu fais, toi ?

— Oh ! moi, je l'appelle, je le siffle.

— Et alors ?

— Alors ? Il se retourne, et comme il a une patte plus courte que l'autre, il tombe et il se casse la g...

### L'Anglais pour tous

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'Académie de Langue Anglaise organise un cours gratuit d'Anglais par correspondance. Non seulement les différentes méthodes sont fournies gracieusement et restent la propriété de l'élève, mais la correction des exercices se fait d'une façon absolument gratuite.

Les seuls frais à supporter par l'élève sont les frais d'inscription et de secrétariat se montant à la somme de 20 francs à verser au compte chèques postaux n. 358166 de l'Académie de Langue Anglaise, 246, rue Royale, à Bruxelles.

### Règlement d'honoraires

Cet été, Bézert, du Mas-Vieux, se crut malade et M. Jaume, le médecin, lui fit boire la réglisse pour tout remède. Au bout d'une quinzaine, le malade fut sur pied. Le dimanche suivant, il alla trouver M. Jaume.

— Bonjour, monsieur.

— Bonjour Bézert. Et autrement, comment ça va ?

— Force bien, mon bon monsieur. Je suis venu pour vous payer.

— Oh ! ça ne pressait pas, mon brave !

— Ah ! c'est égal, les bons comptes font les bons amis. Alors, qu'est-ce que je vous dois ?

Eh bien, mon brave, vous me devez douze visites.

— Douze visites, c'est entendu. Alors, au revoir, monsieur le docteur, dit Bézert se levant pour sortir.

— Oh qué ! C'est ainsi que vous me payez ?

— Je vous dois encore onze visites, je le sais, mais n'ayez crainte, je vous les ferai, je ne suis pas homme à vous faire tort d'une seule.

**Rasez-la !**

Quelques années avant la Révolution, Linguet, cet avocat aussi spirituel qu'acérbe, fut mis à la Bastille. Il y était depuis quelques jours, lorsqu'un homme maigre et fluet entra dans sa chambre. Comme il était en train d'écrire, cette visite le mit fort en colère :

- Que me voulez-vous? dit-il à l'importun.
- Monsieur, répondit celui-ci fort poliment, Monsieur, je viens...
- Eh! parbleu, je vois bien que vous venez, mais c'est fort mal à propos.
- Je ne dis pas, Monsieur, mais je suis le barbier de la Bastille et je venais...
- Ceci est différent, interrompit Linguet et puisque vous êtes le barbier de la Bastille, rasez-la!

**Saumon "Kiltie,, incomparable**

**Dans le désert**

Un médecin missionnaire, couché à l'ombre d'un palmier, déclare à un fauve qui se lance sur lui pour le dévorer :

- Votre langue me paraît bien chargée, mon ami; je vous ordonne la diète.

**Les recettes de Tante Marguerite**

La Tante Marguerite n'est pas une mégalomane de la cuisine comme l'Oncle Henri, dont les recettes, pour excellentes qu'elles soient dans leur étrangeté, n'en épouvantent pas moins les ménagères économes. La recette des

**NOUILLES A LA TURQUE**

que l'on trouvera ci-dessous, c'est, si nous osons dire, une recette de mère de famille.

Oyez, essayez, et vous vous en pourlécherez phalanges et babines.

1. Faites fondre 100 grammes de beurre à feu doux, laissez friser sans laisser brunir.
2. Y jeter une livre d'échalotes. Les laisser cuire à feu doux (2, 3 et même quatre heures) jusqu'à ce qu'elles soient réduites en crème; elles deviennent alors brunes et répandent une bonne odeur.
3. Sans augmenter l'intensité du feu, éparpillez dans la crème d'échalotes 100 grammes de veau haché et laissez cuire encore une demi-heure; en même temps faites cuire les nouilles au sel.
4. Ajoutez le contenu d'une boîte de purée de tomates en tournant; puis 150 grammes de gruyère râpé et enfin les nouilles cuites.
5. Gratinez à four vif après avoir goûté si l'assaisonnement est suffisant.
6. Se mange avec poulet de grain et un verre de bordeaux.
7. Digérez le tout dans un bon fauteuil et même somnolez un peu, en rêvant que la vie est belle.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

**Plus perçante encore!...**

Ceci se passe devant l'hospice des vieillards. Le vieux Jef se vante auprès de son ami Rickske d'avoir une vue vraiment perçante.

- Ziet gè die vlieg op die affiche? dit Jef à son ami.
- L'autre, ne voyant miette, lui répond:
- Ik zie er de kl... van!
- Potferdekke, dit Jefke, dan zie ge nog beiter dan ik!

**Achetez  
LE LAIT  
"Nielsenisé",  
en bouteilles.  
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

**Foch philosophe**

Un de nos confrères tarbais raconte l'anecdote suivante :  
« Lors de son dernier passage à Tarbes, causant familièrement avec un Haut-Pyrénéen, sur un canapé de l'hôtel, le Maréchal Foch prit dans un paquet de tabac gris, de quoi bourrer sa pipe.

- Le Maréchal brûle du caporal?
- Maréchal ou caporal!... tout s'en va en fumée », répondit Foch avec un sourire.

**M. Millerand à Bruxelles**

M. Millerand, ancien président de la République française et membre de l'Institut, viendra donner, sous les auspices de la section belge de l'*Idée française à l'étranger*, une conférence : « Souvenirs et leçons de la Victoire », le 25 janvier, à 3 h. 45, au Palais des Académies.

Un déjeuner réunira, avant la conférence, autour de M. Millerand, un certain nombre de personnalités franco-belges, chez M. Georges Vaxelaire, vice-président de la section belge. La conférence sera suivie d'un thé offert par la section à l'*Hôtel Métropole*.

**Un mot de Briand**

Un jour que Briand avait la grippe, son médecin lui ordonna de prendre un médicament à la « température de la chambre ».

Quand sa domestique lui apporta la potion, elle était presque froide.

- Le docteur, fit remarquer Briand, avait dit « à la température de la Chambre »; il n'avait pas dit « à la température du Sénat ».

**Detol-Sans fumée**

Braïsettes 20/30 demi-gras .....fr. 270.—  
Têtes de Moineaux demi-gras ..... 285.—  
96, Avenue du Port — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

**Orgueil paternel**

Depuis deux heures, Marius est père, père d'un gros garçon.

On sonne à la porte de la rue. Marius se penche par la fenêtre et regarde. C'est le facteur.

- Ho! il y a une lettre.
- Pour qui?
- Pour M. Marius.
- Eh! bougre de niais, pour lequel? Pour le père ou pour le fils?



## RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

### Annonces et enseignes lumineuses

Ce boucher de Saint-Josse annonce à sa clientèle attentive:

« Une grande baise sur la viande de veau ».

Une mercière voisine expose dans son étalage une paire de bas portant cette étiquette:

— Le mètre: 15,90 —

Le mètre cube ?

### Une grande conférence

Un des plus brillants orateurs français, M. Millerand, ancien président de la République française, membre de l'Institut, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Paris, viendra, à la demande de la section belge de l'« Idée française à l'Etranger », donner à Bruxelles, le samedi 25 janvier 1936, à 4 heures, une conférence sur « Souvenirs et leçons de la victoire ». S'adresser par écrit, pour l'obtention des cartes d'invitation, au secrétariat de la section belge de l'« Idée française à l'Etranger », 186, rue de l'Hôtel des Monnaies, à Bruxelles.

### Mot de courtisan

On a souvent comparé la cour de France, au grand siècle, à une mer orageuse et fertile en naufrages. Louis XIV disait à un seigneur de sa cour, en lui montrant les nouveaux bâtiments de Versailles:

« Vous souvient-il qu'il y avait là un moulin ?

— Oui, sire, le moulin n'y est plus, mais le vent y est encore. »

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Cas de conscience

Un batelier du Midi venait de se confesser pour faire ses Pâques. Le curé allait lui donner la sainte absolution, quand, tout d'un coup, avant de la recevoir, le pêcheur dit à son confesseur:

— A propos, mon père, j'ai encore un scrupule. Il me souvient qu'un jour où les eaux étaient grosses, un de mes camarades me criait toujours de virer de bord et je ne voulais pas. Alors, nous avons eu quelques petites raisons, si bien, mon père, que je m'échauffai un peu et lui donnai un bon coup de coude dans la poitrine. Il trébucha dans l'eau, comme un sac de plomb. Je ne sais pas s'il a quitté le pays, mais il est bien vrai de dire que je ne l'ai plus jamais revu. Croyez-vous que je doive m'en accuser ?

Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### A Marseille

— Eh bien! galopin! tu l'apportes ou tu ne l'apportes pas, cette poudre pour les punaises?

— Je l'apporte pas, parce que le pharmacien il m'a dit de vous demander pour combien vous en voulez.

— Pour combien j'en veux? Ce grand fada! Va lui dire qu'il vienne les compter s'il a du temps de reste!

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE: 12.88.21

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### A Marius

Ce n'est pas seulement à Marseille qu'il y a des chiens extraordinaires, nous écrit un lecteur. Nous avons eu à Malines un caniche noir fort intelligent, qui accompagnait son maître jusqu'au train pour Bruxelles et l'attendait tous les soirs à la sortie de la gare. Il était si affectueux que, craignant de le perdre, le maître l'enferma chez lui. Or, le chien, désœuvré, allait simplement se coucher dans le lit de son maître où il passait le plus clair de la journée. Naturellement, le maître la trouva mauvaise. Il gronda, menaça. Et le chien comprit, mais... un soir, ayant dû s'en aller, le maître rentra sans bruit, monta doucement à sa chambre: le chien, assis devant le lit, lissait la place où il s'était couché et soufflait dessus pour la refroidir...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

### Distinction nécessaire

Alexandre Duval, le créateur des fameux bouillons, fut un des plus spirituels, mais aussi des plus populaires Parisiens d'avant-guerre. Chacun avait vu, du moins en caricature, cet homme coiffé d'un demi-chapeau haut de forme, la figure un peu rouge, aux joues coupées de côtelles, à la cravate à trois tours, monocle, canne et guêtres blanches.

Un soir, dans un music-hall, il avait été obligé de déranger un couple quelconque pour gagner son fauteuil d'orchestre. Et le couple avait pouffé de rire, mais si insolument que Duval se retourna:

— Eh! mes enfants, dit-il, je sais bien que je suis ridicule. Mais moi, je le fais exprès...

### Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c. ....fr. 245.—  
Braisettes 20/30 genre restaurant ..... 250.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

### Définitions

Un mari gentil, fidèle...: un époux vantable.

Une fiancée qui a bu...: une promise cuite.

Un papa méticuleux...: un père sévère.

Une vieille dame à forte poitrine...: des appas rances.

Un homme affublé d'un pif majestueux...: un abonné.

### Le célèbre pianiste Alfred Cortot

donnera, pour la première fois à Bruxelles, les 15, 17 et 19 février, en la salle du Conservatoire, trois récitals commentés consacrés à Chopin, Schumann et Liszt.

**T. S. F.**



**RADIO**

AVEC **ERPÉ-RADIO**

Le seul récepteur à 4 gammes d'ondes,  
VOUS ECOUTEREZ :

L'AMERIQUE,  
LE VATICAN, ETC...

USINES : 154-156, av. Rogier  
— BRUXELLES III —

**Notes pour l'auditeur**

Le 18 janvier, l'I. N. R. émettra une séance de « Délassement intellectuel » organisée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Au programme, « Le Médecin malgré lui », interprété par la troupe du Théâtre du Parc. — Le même jour, et sur la même onde, concert de musique contemporaine avec le concours de Mlle Marcelle Meyer, pianiste, et de M. Maurice De Grootte, basse; orchestre dirigé par M. Frans André. — « En voyageant en tramway », tel est le titre du reportage de C. P. Kamman qu'on entendra le 18 janvier. — MM. Gustave Libeau et Marcel Roels joueront « Monsieur Badin » de Courteline, devant le micro, le 19 janvier. — le 22 janvier, audition intégrale de « Tristan et Iseult » de Joseph Bedier, interprété par Mme Eve Francis, de l'Œuvre; MM. Pierre Lecomte et Paul Gerbault, ex-pensionnaires de la Comédie-Française. — Dans le courant du mois de février, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs une reprise de « Peer-Gynt » avec Mme Suzanne Desprès et M. Ligné-Poé.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**Ici et là**

A Paris, on se propose de donner une patronne à la Radio; il s'agit de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle... Mais voilà: la radio annonce-t-elle toujours des bonnes nouvelles? — La radio suédoise vient d'inscrire un cours de latin dans ses programmes. — Le poste de Radio-Suisse Romande émet maintenant sur 100 kw. — D'après des chiffres publiés par le Bureau des statistiques des Etats-Unis, il y aurait dans le monde entier 56,221,784 récepteurs. — Lors de l'incendie de l'Exposition de la Radio de Berlin, l'émetteur de télévision avait été complètement détruit; il a été complètement reconstruit et vient d'être remis en service.

**Si vous déménagez**

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, tél. 11.76.76.

**La Comédie-Française au micro**

La T. S. F. vient en aide à la Comédie-Française. Elle lui procurera désormais trois millions par an. Il ne s'agit pas d'un don mais d'un marché. Moyennant cette honnête subvention, le Français devra fournir à la radio un spectacle quotidien. Les programmes et les artistes seront choisis par les spécialistes de la T. S. F. et les exécutions se feront dans le studio. Ainsi, les réalisations offriront toutes les garanties de perfection.

D'importants subsides sont accordés également à l'Odéon, à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. Cette solution, due à M. Mandel, donne satisfaction à tout le monde: aux théâtres et au public.

Ce nouveau système entrera en vigueur le 15 janvier. Ce soir-là, la Comédie-Française célébrera l'anniversaire de la naissance de Molière devant le micro.

**A propos des speakers**

On se plaint des speakers de l'I. N. R. mais on est peut-être un peu injuste à leur égard. Ce métier est fort difficile et les reproches adressés à ceux qui font les annonces devant les micros français sont bien faits pour nous consoler. Dans la « Revue de Paris », M. André Cœuroy les accuse de quelques erreurs de dimension, notamment d'avoir dit que « M. Inghelbrecht était l'ami du général (au lieu de génial) Debussy », d'annoncer le « Prélude à l'après-midi de Fauré », « l'Apprenti serrurier de Dukas » et « Mireille »... d'Ambroise Thomas. Dans le magazine « Savez-vous », M. Paccard reproche aux speakers parisiens de prononcer le nom du Président de la République « Lebrin ».

Nous ne sommes pas si mal lotis que cela. Les « cuirs » ne sont pas chez nous de cette dimension! Enorgueillons-nous de cette supériorité!

**DAISONA RADIO**, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98, demande agents sérieux avec meilleures références, pour vente à Bruxelles et en Province. Quelques rayons sont à concéder.

**On dit que...**

Deux stations d'émission sont en construction en Egypte: au Caire et à Alexandrie. — Radio-Strasbourg émet depuis peu de temps avec une puissance de 120 kw. — A la fin de 1935 il y avait 731,343 auditeurs en Belgique. — Le 19 janvier un nouvel orchestre de danse débutera à l'I. N. R. — Radio-Luxembourg annonce la prochaine diffusion d'un roman-feuilleton radiophonique composé par M. Paul Reboux. — Cette année se tiendra à Paris le premier Congrès des Journalistes de la Radio. — Une station de 120 kw. va être construite en Yougoslavie. — Le 22 janvier, l'I. N. R. émettra le drame de Joseph Bedier, « Tristan et Iseult », avec le concours de Mme Eve Francis, de l'Œuvre, MM. Pierre Lecomte, ex-pensionnaire de la Comédie-Française et Jean Guillet, de l'Odéon. — On va construire un palais de la Radio à Paris.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**Culture physique**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le cours d'éducation physique de l'I. N. R. est donné d'une façon parfaite, mais les employés commençant leur service à 9 heures n'ont pas le temps de suivre ce cours de 7.40 h. à 8 heures. En effet, il reste à peine une heure pour le bain, la toilette, le déjeuner et la course vers le bureau, cette dernière prenant en moyenne une demi-heure.

Le cours devrait se donner de 7 h. 25 à 7 h. 45; il nous resterait ainsi 1 heure un quart pour notre toilette, etc.

Au nom de plusieurs collègues employés de banque,

M. V.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**CAPTEZ  
LE MONDE ENTIER**

dans  
**LES CONDITIONS  
LES MEILLEURES**



**La Voix de  
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

**SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ**



*il pleut sur la route...*

*et il fait si bon chez soi!*

Surtout si vous avez été bien conseillé,

*SI VOUS AVEZ CHOISI*

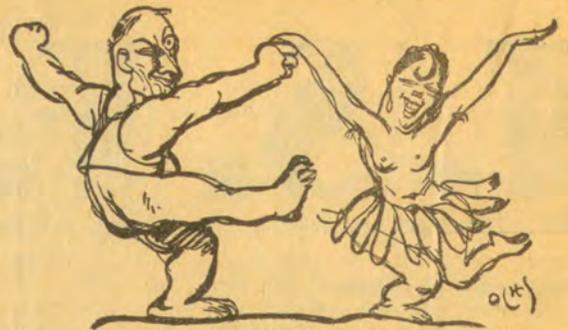
**UN SUPER F. N. R. BLINDÉ 1936**

**HAUTE FIDÉLITÉ**

(PAYABLE EN 25 MENSUALITÉS)

Distributeurs officiels F. N. R. Bruxelles :

Radio-House, 5, rue du Cirque,	Tél. 17.97.71
Deveydt, 29, Mont. aux Herbes-Potag.	Tél. 17.82.25
Radio Belge, 41, rue de Flandre	Tél. 11.38.85
Electro-Bourse, 65, r. Ed. Stuckens (Evere)	Tél. 15.62.82
XL-Radio, 16, rue de l'Arbre-Béni	Tél. 11.61.89
Brown, 24, place Philippe-Werrie	Tél. 26.60.35



## Faut-il déménager le Musée de la porte de Hal ?

Il n'est donc pas question de vider la Porte de Hal de ses collections d'armes pour les transporter au musée du Cinquantenaire. Un communiqué ministériel l'a affirmé ; M. Jean Capart, conservateur en chef des musées royaux d'art et d'histoire, l'a répété à la récente assemblée de la Société d'Archéologie. Cela fait deux affirmations. Nous pouvons donc dormir sur nos deux oreilles. Hum... Il n'y a rien à reprocher au communiqué ministériel : il est parfaitement exact que, officiellement, les collections de la Porte de Hal ne sont pas menacées. Aucune demande n'a été faite au ministère ; aucune démarche, rien. Seulement, ceux qui ont entendu, l'autre lundi, M. Capart, ont eu très nettement l'impression que le conservateur en chef désirait le déménagement, qu'il le veut, qu'il fera ce qu'il faudra pour l'obtenir, et M. le sénateur François a exprimé l'opinion générale en affirmant, après avoir entendu M. Capart, que le transfert se ferait avec le temps, petit à petit...

### Par l'absurde

Nous maintenant, avec la Société d'Archéologie (1124 membres), avec le comité de la Porte de Hal, avec les artistes, avec l'opinion publique tout entière, que ce transfert serait une erreur. Nous avons donné nos raisons, voici deux mois ; les journaux de Bruxelles les ont appuyées ; il n'y a plus à y revenir. Il y a, maintenant, à empêcher le coup de se faire. M. Capart est tétu. Soyons-le autant que lui. Tout en rendant un très vif et très sincère hommage à sa science que personne ne met en doute et qui n'a rien à voir ici, disons-lui qu'il se trompe et que l'on voit clair dans son jeu. Il a une façon à lui, une façon de conservateur en chef, de comprendre la centralisation à outrance de nos souvenirs et de nos beautés artistiques, et cette façon de conduire, si on le laisse faire, à enterrer tout ce qui nous est cher dans un immense cimetière où personne ne mettra plus jamais les pieds. Sa logique est effrayante : tout ce qui est art et histoire doit être réuni en un même endroit, en un ensemble unique et grandiose ; les rapières et les salades de la Porte de Hal sont de l'histoire : qu'on les transporte au Cinquantenaire ; les tableaux du musée de la rue de la Régence sont, eux aussi, de l'histoire ; les trésors de la Maison du Roi en sont également ; et l'hôtel de ville aussi, et la Grand'Place tout entière, et Sainte-Gudule... Transférons!

### En stoumelinck

Le conservateur en chef des musées royaux d'art et d'histoire, qui est Bruxellois d'adoption, connaît à fond la méthode du stoumelinck et il la pratique avec virtuosité. En faire à sa tête sans avoir l'air d'y toucher, procéder par menues étapes en apparence insignifiantes, et en arriver « en douce » jusqu'au fait accompli, voilà comme il s'y prend. Il y avait, autrefois, à la Porte de Hal, un conservateur, M. Macoir, galant homme et connaissant à merveille son affaire. Il mourut en 1928. M. Macoir fut remplacé par un conservateur dit libre, lequel fut ensuite nommé « attaché ». Attaché à quoi? Aux musées d'art et d'histoire, c'est-à-

dire placé sous l'autorité directe du commandant en chef, lequel pouvait, à son gré, le « détacher » où et quand cela lui plairait. Et cela lui a plu. Le 1er novembre dernier, l'attaché au musée de la Porte de Hal était détaché aux sculptures et orfèvreries du Cinquantenaire — où le conservateur en chef prétend faire son bonheur, même malgré lui.

### Plus personne

Ainsi, le musée de la Porte de Hal n'a plus de conservateur, ni en titre, ni faisant fonctions, ni attaché. Qui donc le « conserve » ? Il y avait jadis un commis. Il n'y a plus de commis; il n'a pas été remplacé, lui non plus, lors de sa retraite. Et il y a, en tout et pour tout, à la Porte de Hal, un garde-armurier. Nous ne plaisantons pas le moins du monde. Le musée est dirigé par le garde; le garde reçoit les visiteurs, les guide à l'occasion dans leurs promenades et leurs recherches, veille à la bonne ordonnance des collections, les protège contre les indiscrets, etc. Empressons-nous de dire que le garde actuel est un modèle de dévouement et d'activité, qu'il connaît son musée dans les coins et que, tant qu'il sera là, les armes et armures seront convenablement gardées. Mais supposons qu'il vienne à manquer: il n'y aura plus, à la Porte de Hal, un seul fonctionnaire ou employé ayant quelque compétence. Et le mieux à faire, n'est-ce pas, sera de fermer le musée et d'en envoyer les collections ailleurs — au Cinquantenaire par exemple.

### Plus de bibliothèque

Il y a, enfin, à la Porte de Hal, une bibliothèque dont M. Capart a dit à la Société d'Archéologie: « Il n'est pas seulement question de la transférer, elle sera transférée! » *Sic volo, sic jubeo...* M. Capart a sans doute ses raisons: les volumes de cette bibliothèque ne sont pas exclusivement consacrés aux armes et armures; il en est, des catalogues notamment, dont certaines parties sont relatives à d'autres sujets artistiques. Conclusion: la bibliothèque tout entière, sans exception aucune, doit être, sera transférée au Cinquantenaire. Pourtant, ces livres ont leur utilité et sont consultés; ils l'étaient tous les jours lorsque le Musée avait son conservateur; ils le sont encore à présent lorsqu'un visiteur pose des questions dépassant le savoir du garde-armurier. Du jour où ils auront fui sous l'arcade, plus personne ne s'y intéressera. Mais le musée de la Porte de Hal, privé d'un de ses instruments de travail et d'éducation, aura encore une raison de moins d'être maintenu. Tout cela s'enchaîne merveilleusement.

### Le génie du chambardement

Il faut comprendre M. Capart. Ses intentions sont excellentes et sincères; il veut réaliser une grande œuvre; le plus grand musée d'histoire du monde, le plus complet, réunissant tous les aspects possibles de l'art et de l'histoire, le tout réglé, agencé, distribué selon son plan, à lui. Il ne craint pas la dispersion, ni l'encombrement, ni la fatigue pour les jarrets des visiteurs, ni la courbature pour leur attention. Il entend le musée en soi cyclopéen, unique, immense, somme et fin de tout, le musée des musées, nombril du monde. Et tout cela est fort beau. Mais il est permis d'avoir de la méfiance. Exemple: il y avait jadis, dans l'aile gauche du Cinquantenaire, une section des moulages, section précieuse pour les artistes et les artisans, pour les étudiants, pour les élèves des académies, pour le public lui-même qui trouvait là les reproductions, en vraie grandeur, des chefs-d'œuvre dont on parle le plus. Où est la section des moulages? Disparue, introuvable, annihilée, à seule fin d'entrer, de gré ou de force, dans le plan grandiose et admirable. Et que sont devenues, notamment, la reproduction du fameux tabernacle de Léau et celle de la cheminée du Franc? Démolies dans le déménagement, nous dit-on! On ne les verra plus. Le conservateur en chef des musées d'art et d'histoire est terrible dans ses manifestations. Aurait-il le génie du chambardement?...

## Un quart d'heure avec le Docteur Draye

Les lecteurs de « Pourquoi Pas » ont lu avec un vif intérêt, l'interview qui a paru il y a quelques semaines sur les guérisons extraordinaires opérées par le Docteur Draye au moyen d'excitations nasales. En somme, l'histoire de la réflexothérapie par voie nasale se résume pour la Belgique en trois noms: Bonnier, Assuero, Draye. C'est incontestablement au Français, Bonnier que nous devons ces traitements, abstraction faite de quelques essais timides le précédant. De même, c'est grâce au médecin espagnol Assuero que l'attention du monde entier fut attirée en 1929 sur ses traitements magiques. Il a fallu que le Docteur Draye s'intéresse à ces questions et, débarrassé des exagérations méridionales et du mysticisme qui entourait le guérisseur madrilène, fit passer la méthode dans nos mœurs, après l'avoir située raisonnablement dans la série des traitements habituels. Nous l'avons dit déjà, le Docteur Draye ne veut pas être un inventeur, mais insiste sur le fait qu'une vulgarisation du procédé était nécessaire en Belgique et surtout sa mise à la portée de tous. Il a réussi et nous l'en félicitons; disons pour ne pas froisser sa modestie qu'il a été le vulgarisateur belge de la réflexothérapie par voie nasale. Depuis lors, d'autres médecins se sont occupés de cette spécialité et c'est bien là, nous semble-t-il, la plus belle preuve de véracité et de reconnaissance.

Pourquoi a-t-on qualifié cette méthode de merveilleuse et pourquoi a-t-elle suscité à un tel point l'enthousiasme des foules? Il n'est évidemment pas possible de faire ici le procès exact de cette cause, mais il nous semble que c'est surtout par suite des résultats vraiment inespérés qu'on en a pu obtenir dans des mains expertes. « *Experientia fides nostra* » dit le proverbe latin et il doit être normal que ceux qui en ont besoin s'adressent à des hommes qualifiés.

La méthode du Docteur Draye, nous l'avons déjà dit, n'est pas douloureuse; elle est anodine et, pratiquée à bon escient, elle donne des résultats magnifiques.

A quelles affections doit elle s'appliquer? Pas à toutes, évidemment, ce n'est pas une panacée, mais surtout aux troubles fonctionnels, aux troubles de la balance nerveuse, à ces mille malaises qui font le souci quotidien des névropathes: angoisses, phobies, céphalées, vertiges et nous en oublions, qui constituent par leur réunion ou par des modalités diverses, le fameux mal du siècle: la névrose d'angoisse. L'élément douloureux constitue également pour elle un champ fertile en victoires et lors de notre visite au 58, Boulevard Emile Jacquain, siège de la clinique du Docteur Draye, nous avons vu maintes névralgies faciales cesser de torturer les malheureux patients; un homme atteint de sciatique n'était-il pas guéri en quelques minutes! Enfin, les spasmes divers, depuis le spasme cérébral, comme la migraine, jusqu'au spasme intestinal, comme l'entérite muqueuse, en passant par le spasme bronchique ou asthme et le spasme du cœur ou angine de poitrine doivent lui céder et constituent pour elle une véritable mine de guérisons prodigieuses.

Quel dommage qu'une autre méthode aussi merveilleuse ne peut êtreindre le trouble organique! La méthode du Docteur Draye est belle; mal appliquée elle peut produire des désastres, me disait-on, mais n'est-ce pas là un critère de force pour l'homme, un défi aux imitateurs?

L. DAVID.



## Do, Ré, Mi, Fa...

### Altérations, Accidents et fausses notes sans portée

Voici un mot, fort spirituel, entendu dernièrement dans une salle de concerts. Ma discrétion professionnelle et la modestie de l'intéressé m'empêchent de vous en divulguer l'auteur.

Je puis toutefois vous dire qu'il occupe une position importante au Palais des Beaux-Arts; qu'il est jeune et élégant (ne le sont-ils pas tous, dans la maison?), qu'il est de bonne noblesse et que ses initiales sont les mêmes que celles du bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles.

Comme il désire conserver l'anonymat le plus absolu, je ne vous en dirai pas davantage.

### POUR VOS VOYAGES

AU PORTUGAL  
AU MAROC  
EN MÉDITERRANÉE  
OU EN EXTRÊME-ORIENT  
EMPRUNTEZ LES PAQUEBOTS POSTE RAPIDES DU

### ROTTERDAM LLOYD

TOUTES LES 3 SEMAINES, UNE

**CROISIÈRE DE LUXE**  
AUX INDES NÉERLANDAISES

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE MARSEILLE

### A L'AMÉRIQUE DU NORD

VOYAGEZ PAR LES PAQUEBOTS DE LUXE DE LA

### HOLLAND-AMERICA LINE

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE BOULOGNE S/M

INSÉREZ CES DEUX LIGNES DANS  
VOTRE PROGRAMME DE VOYAGES  
**AUTOUR DU MONDE**

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,  
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES  
ET AUX AGENTS GÉNÉRAUX

**RUYS & C<sup>o</sup>**

BRUXELLES, 50, RUE D'ARENBERG TEL. 12.89.90  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: RUYS

On venait de jouer une œuvre de Voronoff, musicien russe établi en Belgique, lorsque j'entendis la remarque suivante: « Après cette musique de Voronoff, quand aurons-nous un festival Arthur de Greffe? »

???

Le journal « Les Beaux-Arts » est un des périodiques les plus intéressants de chez nous; aussi je le lis régulièrement et attentivement. Timon y publie des choses savoureuses et le hasard y ajoute parfois un peu d'humour. Dernièrement, on annonçait le décès de l'écrivain Paul Bergmans et, plus loin, la création d'un jeu radiophonique. Les deux articles se suivaient et donnaient l'impression bizarre de se rapporter tous deux à des événements d'actualité.

Premier titre: « La mort de M. Bergmans ».

Deuxième titre: « La mort de Beethoven ».

???

Puisque nous parlons « nécrologie », signalons que l'auteur de « Agonie », « Epitaphe », etc., vient de publier un article « In memoriam », en hommage à Léon Dubois.

La grande expérience de M. Bernier dans ce domaine... éternel le désignait tout naturellement pour écrire ces lignes émouvantes.

???

Nous avons déjà parlé de l'incompétence de quelques critiques musicaux, notamment des ineffables bourdes que publie régulièrement certain voyageur de commerce... Une chose qui nous semble plus grave encore, est l'inqualifiable négligence de deux ou trois de nos confrères.

Nous avons lu, sous la signature de May de Rudder, un article où il était question de l'ensemble et de l'homogénéité du quatuor de la Société belge de Musique de chambre. Or, la séance ayant été remise, j'avais personnellement eu le plaisir de voir les quatre artistes vider d'imposants verres de bière (avec ensemble et homogénéité) à l'heure où le concert devait avoir lieu!

???

Plus récemment encore, M. H. Mangin publiait, dans le « Peuple » un article où il signalait la « part éminente prise par M. Kleiber » au succès d'un concert; « il est le Prométhée qui souffle le feu à toute cette matière, et dont l'ardeur compréhensive se propage à travers l'orchestre jusqu'à l'âme de l'auditeur le moins préparé ».

Oui, oui, tout cela est de la fort belle littérature, mais le concert avait été dirigé par Léon Jongen.

Si Kleiber est le Prométhée qui tire les marrons du feu allumé par Léon Jongen, Jupiter aurait mille fois raison de lui envoyer Pandore!

???

M. Paul Werrie est le chroniqueur sportif le plus attachant qui soit. Sa verve, son sens aigu des réalités et l'originalité de son style sont remarquables. Je suis un de ses lecteurs les plus fidèles (pardonne-moi, Victor). Mais, direz-vous, quel rapport cette assertion a-t-elle avec la musique? Patience...

Dans « Cassandre » (numéro du 28 décembre), Paul Werrie publie un article intitulé « Tel un prodigieux xylophone... le Musée du Ski d'Helsingfors, en Finlande ». Il y parle avec enthousiasme du pays aux quarante mille iacs et de sa visite au musée du ski.

Il décrit les nombreux spécimens exposés: « toute la gamme des skis, comme un prodigieux xylophone ». Et voilà comment les sports et la musique, grâce à l'imagination d'un écrivain, utilisent le même vocabulaire.

Paul Werrie parle en termes exquis de tous les skis: le ski petit, moyen, énorme; le ski-enfant, le ski-homme auquel, frileusement installé près d'un « feu continu », nous préférons un bon ski-dame...

F. de B.

Du Ski...

des Vacances  
d'Hiver au Soleil

SEULEMENT :  
en **AUTRICHE**

Séjour au même prix  
qu'en Belgique

Train spécial à prix réduit  
tous les samedis

POUR LES PROGRAMMES DES FESTI-  
VITES ET MANIFESTATIONS SPORTI-  
VES, S'ADRESSER AUX AGENCES DE  
VOYAGES OU A

L'Office National Autrichien  
du Tourisme

2, PLACE ROYALE, 2, BRUXELLES  
Téléph. : 11.98.21



OGIS

## BRUXELLES 1855

Le Bruxellois de 1855 n'était guère moins rouspéteur que celui de 1935. Le mot n'était pas encore inventé, mais la chose y était. On a ça dans le sang, à Bruxelles — et même ailleurs, en Belgique. « Le Belge, disait Léopold II, est un animal qui se plaint ». En tripotant de vieilles paperasses, un de nos lecteurs a retrouvé une chanson qui se chantait un peu partout à Bruxelles en 1856. Ce n'est pas un chef-d'œuvre du genre, fichtre non ; mais elle révèle un état d'âme qui prouve que les ronchonners d'aujourd'hui ont de qui tenir — et elle évoque un Bruxelles qui est déjà si loin, si loin de nous. C'est à ce double titre que nous la reproduisons.

I.  
On a dit que ce siècle-ci  
Est celui des lumières.  
Je le crois bien, oui, Dieu merci !  
C'est grâce aux réverbères.  
Admirez, gais Bruxellois,  
La nature des lois,  
Le monde est une boule,  
Qui penche un peu de ce côté,  
Voilà pourquoi tout croule  
Au sein de la cité. (bis)

II.  
Le beau mois de Janvier  
A vu brûler un édifice, (1)  
Qui régala le peuple entier,  
D'un beau feu d'artifice.  
Le devant, morceau de l'art,  
Qui nous coûta plus d'un liard,  
Admiré par la foule,  
Car seul il résista au feu,  
En attendant qu'il croule,  
On le restaure un peu. (bis)

III.  
Regardez, là-bas, le bas-fond,  
Ce n'est plus qu'une ruine,  
Car les fers soutenant l'piafond  
N'étaient de bonne mine.  
S'il n'était pas croulé,  
L'autre (2) serait décoré.  
On voit, je le déclare,  
Des décorés à chaque pas,  
Et c'est, morbleu, plus rare,  
Ceux qui ne le sont pas. (bis)

IV.  
Oh non! Messieurs, ce n'est pas  
Au devant d'une église, (3) [beau,  
De mettre un escalier nouveau,  
En mauvaise bâtisse.  
On a vu plus d'un conseil,  
Adopter un plan pareil,  
Sans me casser la boule,  
J'ose vous dire, hommes de lois,  
En attendant qu'il croule,  
Laissez-le donc en bois. (bis)

V.  
L'eau conduite par des tuyaux (4)  
Inonde toutes les rues,  
Bientôt ce système nouveau,  
Fera la guerre aux nues.  
Avec cela, ne craignons plus,  
Car nous serons tous élus.  
Puisque la fin du monde  
Doit, dit-on, finir par le feu,  
Alors, tous à la ronde,  
Nous pomperons, morbleu ! (bis)

VI.  
L'an mil huit cent cinquante-cinq  
Fait rougir la Belgique,  
Car elle reçut dans son sein,  
La Soupe économique.  
Qui doit nous servir de pain,  
De poulet ou de lapin,  
Bientôt, au lieu de prendre  
Un peu de viande ou de bouillon,  
Nous n'aurons plus dans l'entre  
Que de la soupe à l'oignon. (bis)

(1) Le théâtre de la Monnaie.  
(2) L'architecte auteur des plans du Marché du Parc, sous le derrière de la Colonne du Congrès.  
(3) L'escalier d'honneur de l'église Sainte-Gudule.  
(4) La distribution d'eau potable qui existe encore.

## Petite Correspondance

Jean X. — Evidemment, la statue de Godefroid de Bouillon au beau milieu de la place Royale, c'est un non-sens. Elle serait tout à fait à sa place rue des Croisades. Mais personne n'y a pensé jusqu'à présent.

Inquète. — Ne vous en faites donc pas ; les trains eux-mêmes ont des retards.

Féministe. — Mais non, il n'est pas fou ; du moins, pas tant que vous le croyez. Il a simplement dit : « J'ai peur que les femmes ne prennent goût à la vie des votes. »

Jacques D., étudiant, Louvain. — Nous ne connaissons aucun recueil contenant des dialogues du genre de ceux dont vous parlez.

On demande... — Un lecteur demande s'il existe une œuvre qui s'occupe, dans un but philanthropique, de réunir les bagues « fiscales » des cigares.

A. Q. — Mille regrets. Impossible accueillir ce produit informe.

Lafayne. — Bien pauvres, ces bouts-rimés sur les fumeurs. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'ils sont minces comme du papier à cigarettes et qu'ils ne valent pas une chique de tabac, parce que nous aurions l'air de vous passer un cigare ; mais nous leur préférons une bonne pipe.

A. R., Anvers. — En nous écrivant qu'il faut « faire ressortir la désirabilité d'éviter (dans les émissions de l'I.N.R.) les expressions défectueuses », ne tombez-vous pas dans le travers que vous signalez ? Laissez-nous vous dire qu'il y a quelque exagération dans votre critique et qu'une bonne partie des expressions que vous incriminez ne constituent pas des fautes contre la langue française.

Un abonné, Anvers. — Nous signalons bien volontiers à l'Administration des P. T. T. que vous attendez vos carnets de virement et des enveloppes depuis plus de quinze jours, malgré vos rappels. Puisse l'Administration des P. T. T. nous entendre mieux qu'elle ne vous a entendu. Ainsi soit-il.

Sans vous abîmer l'estomac  
Arrêtez cette toux qui vous épuise  
prenez des :

**COMPRIMÉS  
DAVIDSON**

QUI SONT EFFICACES ET BONS.  
Toutes Pharmacies : 6 francs la boîte.  
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Brux.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LA KERMESE HEROIQUE

« La Kermesse Héroïque » fait, cette semaine, son apparition sur un écran bruxellois. Déjà le rideau a été soulevé pour la critique et nous nous attendions à l'éclosion de nombreux commentaires, mais il n'en fut rien. Jusqu'à présent, la critique se tient en général assez coite. Qu'attend-elle? N'essayons pas de le deviner. Quant à nous, nous avons, la semaine dernière, fait nos réserves au sujet de ce beau film, tout en lui décernant les plus vifs éloges; il nous reste à y revenir pour en indiquer les motifs.

Après « La Kermesse Héroïque », l'art français n'a plus rien à envier aux Américains. Il a prouvé, non seulement qu'il pouvait, lui aussi, mener à bien une mise en scène imposante et touffue, mais encore qu'il y mettait une conscience, une exactitude historique, un souci du détail que les studios de Hollywood ont bien souvent négligés. Mais le plus beau tour de force de Feyder, dans cette merveilleuse évocation, est d'avoir su, avec les seules ressources du blanc et du noir, des rayons et des ombres, créer une atmosphère pleine de couleur, une impression de rutilance qui évoque les tableaux de maître par autre chose que par les contours et les attitudes. Il a fallu, pour réus-

sir ce prodige, une exceptionnelle compréhension du retentissement des couleurs sur la pellicule. Ce n'est pas la moindre richesse de la « palette » de Feyder.

La disposition de la ville, avec le plan incliné qui mène à la porte, est également une trouvaille qui augmente étonnamment la splendeur des cortèges et l'ampleur des perspectives. A cela, il faut joindre la distribution savante des éclairages qui fouillent les scènes et en extraient tout ce qu'elles contiennent de sens et de beauté. Mises en couleurs, seraient-elles plus belles? On se le demande. Certainement pas avec les procédés, pourtant déjà très évolués, de la couleur à l'écran.

A ces qualités plastiques, il faut ajouter le talent des acteurs. Françoise Rosay, Alerme, Jouvét, trois noms qui pèsent dans la balance du succès.

Tout cela, c'est du meilleur cinéma, c'est-à-dire un argument solide pour la cause du septième art auprès de ceux qui hésitent encore à reconnaître ses droits de cité, une raison de plus pour le laisser gravir la colline inspirée, parmi les muses qui se reconnaissent toutes dans le visage de cet inconnu comme si elles se regardaient au fond d'une source limpide.

### BACCARA

Il semble, à première vue, qu'Yves Mirande, en bâtissant ce film, ne se soit pas écarté d'une tradition déjà fort périmée: un escroc en fuite, une femme innocente sur le banc des accusés, un acquittement dramatique, des amours contrariées mais enfin triomphantes. Pourtant, avec ces moyens de tout le monde, « Baccara » opère au cinéma la petite révolution que fit au théâtre l'actualité quotidienne lorsqu'elle s'avisait de monter sur les planches. Cette affaire qui conduit la belle amie du grand spéculateur Goulding à la Cour d'assises, ne la reconnaissons-nous pas? Nous pourrions les nommer, ces magistrats et ces instructeurs qui se préoccupent bien plus de l'effet qu'ils produisent que de la justice; ces avocats menés par la menace ou par des intérêts secrets.

Mais ce n'est pas l'étalage des turpitudes d'un monde pourri que nous regardons avec tant de plaisir: Yves Mirande est trop fin psychologue pour en demeurer là. Il sait qu'il ne suffit pas de remuer la bile des spectateurs pour les intéresser aussi leur offre-t-il une joie sans mélange: celle de trouver des porte-parole qui les déchargent de ce qu'ils ne peuvent dire et qui les étouffe. C'est à cette détente que tient le principal attrait du film, d'autant plus que les révoltés, ceux qui osent dire tout haut ce que chacun pense tout bas, sont Jules Berry et l'irrésistible Lucien Baroux.

Il a fallu du courage à Yves Mirande pour mettre dans la bouche de « Baccara » d'aussi cinglantes vérités: certaines choses ne sont pas bonnes à dire quand on ne veut pas s'attirer des ennuis. Mais quoi, c'est un risque accepté volontiers par le satiriste, qu'il se serve de la plume ou de la camera.

Jules Berry, dans le rôle de Baccara, réussit une des plus

## MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

## PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

### En exclusivité

MARCELLE CHANTAL  
LUCIEN BAROUX  
JULES BERRY

DANS

## BACCARA

UN FILM RÉALISÉ ET ÉCRIT PAR  
YVES MIRANDE

ENFANTS NON ADMIS

belles créations de sa carrière, pourtant féconde en succès. Dans la scène où il déclare son amour à celle qu'il a cependant épousée pour de l'argent, et dans sa déposition devant les juges qui vont peut-être la condamner, il arrive à la pointe extrême de l'art dramatique. Lucien Baroux, comme toujours, est ineffablement comique et attendrissant avec une légèreté de touche, un tact qui sont aussi du grand art. Entre ces deux virtuoses, Marcelle Chantal met sa grâce délicate et sa discrète beauté. « Baccara » est vraiment une belle chose.

**L'EQUIPAGE**

Ce beau film, qui fut primé cet été au festival de l'Exposition, a été présenté cette semaine en vision corporative. Nous pouvons dire que ce fut une vision émouvante à plus d'un titre.

D'abord « L'Equipage » ressuscite les scènes de guerre les plus déchirantes, celles qui dorment en nous sans rien perdre cependant de leur acuité. Ensuite il est une admirable « fresque » psychologique où paraissent tour à tour les magnifiques vertus que le danger fait lever dans le cœur des hommes. Enfin, toutes ces images reposent sur un fond musical d'une tragique beauté. Honegger, qui sait si bien rendre les aspirations et les heurts de notre monde chaotique, pouvait aussi comprendre la surprenante et rauque harmonie de la guerre. Il magnifie l'envol des avions de chasse et les jette aux nuages comme une offrande; il pleure la mort des héros, il fait éclater sa joie quand vient l'heure du triomphe toujours avec des accents nouveaux, des cris qu'on n'avait pas encore entendus. Oserait-on risquer de dire que Honegger est le plus « cinématographique » des musiciens ?

Enrichie de cette partition d'une exceptionnelle beauté, les scènes de « L'Equipage » sont presque toutes d'une qualité rare. Le film débute par un départ des troupes. Le train chauffe dans une gare parisienne. L'angle sous lequel il est pris en fait une vision dantesque. Fouillant la masse de ceux qui ont envahi le quai, la camera fait apparaître sur l'écran toutes les formes de la douleur. C'est une vraie synthèse de l'arrachement suprême, quand les portières se referment et que le train s'ébranle, impitoyablement.

Les mêmes préoccupations guideront l'opérateur à travers toute l'action : radiographie des âmes, analyse minutieuse des détails et des contrastes. Au moment de prendre l'air, deux coéquipiers se serrent la main; l'ombre de ces mains unies plane sur la scène de combat. La bataille est terminée, le silence et la paix qui suivent le tumulte est visuellement rendu sensible par une longue nappe de nuages ouatés que survole un avion où dort de son dernier sommeil un des deux héros. Une autre fois c'est le contraste de

**F. ROSAY  
JEAN MURAT  
ALERME  
L. JOUVET**

DANS

**UNE OEUVRE  
MAGNIFIQUE  
ET  
JOYEUSE**

**LA  
KERMESSE  
HÉROÏQUE**

**LE  
GRAND  
PRIX**  
DU CINÉMA FRANÇAIS

AU  
**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

un film de  
JACQUES FEYDER

TO DIS  
EHE N. ADM.

**STUDIO** PALAIS BEAUX ARTS

**LES CENT JOURS**

d'après un scénario de

**BENITO MUSSOLINI**



l'insouciance d'un groupe de joueurs et de la mélancolie tendre d'un jeune officier qui joue un nocturne de Chopin sur le piano usé de la cantine.

Charles Vanel donne le meilleur de son grand talent au rôle difficile d'un méconnu. Il faut admirer l'art avec lequel il arrive à laisser percer sous des dehors sans attrait, la délicate sensibilité d'un cœur timide. C'est à notre avis la plus belle réussite de cet artiste toujours si sobre dans ses moyens.

Jean-Pierre Aumont se retrouve tout entier dans son rôle d'amoureux tourmenté. Obstiné dans le silence, ne le serait-il pas vraiment pour l'être avec tant de vérité à l'écran ?

Jean Murat fait un capitaine de grande allure et Ana-

bella une amoureuse aux beaux yeux où s'amassent tour à tour la tendresse, le désespoir et la terreur.

Le petit Serge Grave est un enfant plein de promesses; il tient à merveille son rôle du petit frère, plein d'admiration pour son aîné!

« L'Equipage » fera certainement couler bien des larmes.

### PARLEZ-MOI D'AMOUR

Cette jolie romance qui fut lancée par Lucienne Boyer a inspiré une comédie à MM. Georges Berr et Louis Verneuil. Adaptée à l'écran, elle constitue un film plein d'esprit où les scènes « filent » légères, laissant une impression de grâce riante.

Le Coliseum présente cette semaine ce film séduisant, que tous les admirateurs de Verneuil voudront voir et dont le leit-motiv est la discrète et charmante romance « Parlez-moi d'Amour ».

Mais ce ne sera point là le seul attrait du spectacle. Au même programme seront présentés deux films: un Mathurin « Hypnotisme » et un Betty-Boop « Betty and Crumpy ». Les spectateurs auront à choisir. Cette sorte de concours sera doté de nombreux et fort jolis prix.

### QUI EST LE PERE DE MICKEY ?

On venait de poser, sur la poitrine de Walt Disney, les insignes de la Légion d'Honneur. Comme on s'empressait autour de lui pour le féliciter, il eut un de ces petits sourires dont il a le secret, puis étonna bien ses auditeurs en affirmant qu'il n'était pas le père de Mickey.

« Je ne suis pas le vrai père, dit-il, mais seulement le père adoptif. »

» Mais alors ?

» Alors ? C'est M. Emile Cohl qu'il faut remercier.

» Emile Cohl ? Connaissons pas !

» Tous les mêmes, pensa Walt, sans le dire, mais cela se vit dans ses yeux.

Emile Cohl est un Français qui, le premier, fit mouvoir les lignes et donna la vie à des dessins entièrement inventés. Seulement, comme il ne parvenait pas à trouver en France les capitaux nécessaires pour exploiter son invention, il partit pour l'Amérique, où l'on ne tarda pas à l'appliquer à la réclame animée. On sait que ce fut en dessinant pour une maison qui entreprenait ce genre de travaux que Walt Disney eut l'idée de ses premiers dessins.

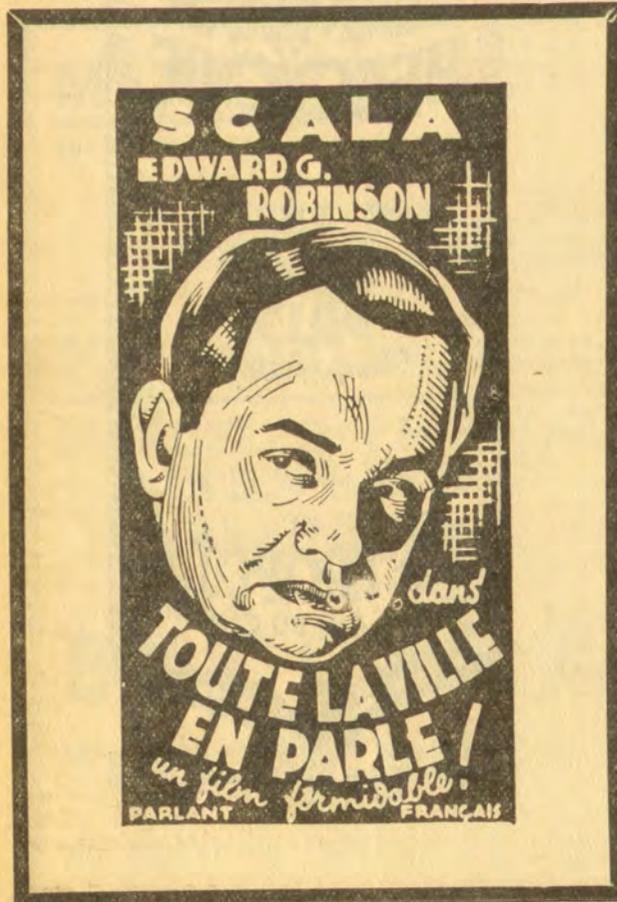
Benjamin Rabier, lui aussi, fit des essais de dessins animés, notamment d'après les procédés d'Emile Cohl. C'était vers 1920. Mais il fallait de l'argent, il n'en trouva point et Cohl passa l'Atlantique.

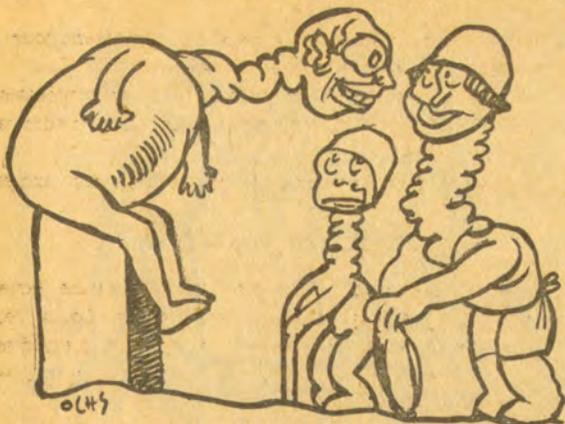
Curieuse coïncidence: la fable choisie par Rabier était « Le Chat et la Souris ». Ce n'est pas le premier lien de parenté spirituelle que nous découvrons entre les deux animaliers de génie.

Mais cependant, tout en rendant hommage à Emile Cohl, peut-on admettre tout à fait la gracieuse mise au point de Disney ?

Il faudrait aussi, dans ce cas, nier à La Fontaine la paternité de ses fables puisqu'il les emprunte presque toutes à l'Antiquité.

Mais nous ne renouvelerons pas ici la vieille querelle qui draine l'encre d'un si prodigieux nombre d'encriers. Il nous plaît de souligner la modestie d'un homme d'esprit que le plus fabuleux des triomphes n'a point gâté.





LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Début au Barreau

J'ai été, tout comme un autre, avocat stagiaire, et, tout comme un autre, vêtu de la robe noire et coiffé de la toque hexagonale, j'ai perdu mes pas dans la grande salle du Palais.

La grande affaire, pour mes jeunes confrères et pour moi, était d'arriver à conquérir l'oreille du tribunal. Des anciens, consultés, préconisèrent plusieurs moyens, plus ou moins efficaces.

« Il fallait, disaient-ils, commencer son plaidoyer d'une voix lente et monotone, puis, tout à coup, au moment où personne ne s'y attendait, pousser un long cri guttural ». Mais ce truc est fort usé et ne réussit guère.

On peut agiter violemment les bras comme les ailes d'un oiseau énorme. Mais ça ne les amuse plus et c'est à peine s'ils y font attention.

On a vu des confrères qui imitaient à ravir des acteurs notoires: José Dupuis dans l'exposé des faits de la cause; Albert Lambert fils dans les passages de force; Madame Pasca au moment pathétique. J'ai connu un avocat qui, pendant trois quarts d'heure, tint ainsi sous le charme le juge et les assesseurs, au cours d'une assez morne affaire de succession. Et, dans une évocation majestueuse, il fit parler le « de cujus » avec la voix de Raymond. Le tribunal lui donna gain de cause.

Pour moi, depuis un an que j'étais au Palais, je n'avais pas encore réussi à capter l'oreille du tribunal. Il faut dire aussi que je n'avais pas eu l'occasion de plaider.

J'avais bien pour cliente une dame qui voulait divorcer et qui venait me demander chaque semaine des conseils, des caresses et une pièce de dix francs. Mais en examinant de près son dossier, je vis que, n'ayant jamais été mariée à qui que ce soit, elle ne pouvait raisonnablement demander le divorce.

Enfin, un jour, comme je m'étais fait inscrire sur la liste des avocats d'office, le bâtonnier me désigna pour défendre un vieux vagabond qui avait volé un canari dans une cage pour en faire sa nourriture.

Ce vieux vagabond avait été condamné vingt-six fois déjà pour bris de clôture, rébellion aux agents et vols de divers objets étranges. D'ailleurs, loin d'être endurci, il prétendait avoir été victime de vingt-six injustices, au cours de sa longue carrière.

C'était, en somme, un de ces vieillards modestes qui, sans aucune rétribution, se chargent d'aller récolter le plus de vermine possible dans la banlieue pour le repeuplement des bancs du boulevard.

Ses cheveux étaient plus touffus et plus enchevêtrés que les hautes herbes de la prairie. Il ne lui manquait cependant qu'un peu d'argent, un peu d'éducation et de la propriété pour être un vieux gentleman respectable.

Il était fils de ses œuvres et avait mis quarante-deux ans à apprendre à lire. Et encore n'arrivait-il qu'à épeler. Les seuls mots qu'il lut jamais couramment furent: *Tabac, vins, liqueurs et Poste de Police.*

La veille de l'audience, quand je vins le voir pour la



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

LE RENDEZ-VOUS D'ELITE

# JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE  
DU MONDE

TOUS LES SOIRS

PORTES A 7 H. 30

1<sup>re</sup> PARTIE A 8 H.

MATINÉE DIMANCHE A 3 H.

CHAMPIONNAT DES DOUBLES  
VENDREDI 31 JANVIER

dernière fois, il me tendit un petit livre qu'il avait sur lui. Cela s'appelait: les *Variétés amusantes*. Il me pria de lui lire l'histoire de Phryné devant ses juges, qu'il n'avait pas très bien comprise, et qu'il écouta avec la plus scrupuleuse attention.

— Alors, ils l'ont acquittée ? me demanda-t-il.

— Ils l'ont acquittée.

— Bon à savoir, reprit-il. Je vas faire comme elle. Demain à l'audience, j'vas me mettre nu.

J'eus toutes les peines à l'en dissuader. Il tenait à son idée.

Je rentrai chez moi pour achever ma plaidoirie. Quelque chose me disait que j'allais obtenir un grand succès, et que, dès le début, j'allais me révéler comme un orateur vraiment éloquent et un dialecticien émérite. Et je me voyais, à vingt-deux ans, l'honneur du barreau parisien.

C'est ainsi que dix-huit mois auparavant, au régiment, alors que j'étais chargé de faire une reconnaissance quelconque, j'espérais déployer dans cette humble mission des qualités intellectuelles d'un tel ordre que tous mes chefs, du sous-officier au commandant de corps, salueraient en moi un tacticien d'avenir.

De même, je n'hésitais pas à croire, s'il m'arrivait de me réciter à moi-même une scène de Molière, que, pour peu que je voulusse me donner la peine de monter sur un théâtre, la foule m'acclamerait de ses cris enthousiastes et me porterait en triomphe jusqu'à ma maison.

Mais le jour de l'audience, quand j'entrai dans la sèche et claire petite chambre correctionnelle, j'avais déjà rabattu les neuf dixièmes de mes prétentions, et je ne visais plus qu'à éviter le ridicule. Il me sembla que mon coup d'état était ajourné à plus tard.

Je m'assis à mon banc et déposai sur un pupitre des notes volumineuses. A propos du vieux vagabond et du canari volé, je m'apprétais à soutenir la thèse générale de l'irresponsabilité.

Mon client fut introduit au banc des accusés. Il était

vêtu d'une houppelande sous laquelle il s'agitait mystérieusement.

— Vous savez, me dit-il à voix basse, je vas me mettre nu.

Je le conjurai de n'en rien faire. Et j'adressai une recommandation au garde, en le priant de veiller sur son prisonnier. Puis le président, l'interrogatoire de mon client terminé, me donna la parole.

Qui donc a prétendu que les magistrats ne sont pas capables d'attention?!... Pendant les vingt bonnes minutes que dura ma plaidoirie, le président, les juges et le substitut, absolument médusés, ne quittèrent pas des yeux un ouvrier maçon qui, de l'autre côté de la fenêtre, travaillait à récrépir la façade. Je soutins des opinions assez subversives, qui passèrent sans que personne criât gare. Quand j'eus terminé mon plaidoyer, le maçon n'avait pas encore fini son travail. Pourtant, après une demi-minute, le président, remarquant tout à coup que je ne parlais plus, retourna la tête et s'appréta à prononcer son jugement.

Je regardai à ce moment le vagabond, et je le vis prêt à faire un geste inquiétant comme pour retirer sa houppelande. Je lui lançai un tel regard qu'il renonça définitivement à son idée fixe.

Le président marmotta quelques paroles, sortit quelques numéros du Code, comme on sort des numéros de loto et condamna mon client à six mois de prison.

J'hésitai à l'aller voir dans la petite salle d'attente où stationnèrent les prévenus et les condamnés. Mais il me reçut sans colère, avec une hautaine expression de regret.

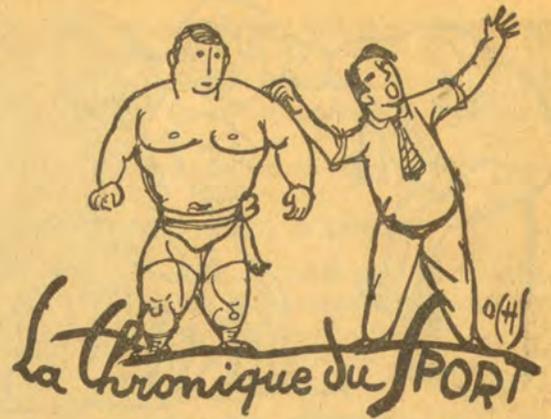
— Pourquoi qu'vous m'avez pas laissé mettre tout nu? Ils ont acquitté la garce. Bin sûr qu'ils m'auraient acquitté aussi, moi!

Un autre détenu, qui se trouvait à côté, me toisa avec mépris:

— C'est jeune, dit-il. Ça se met des robes noires. Ça veut tout savoir et ça ne sait rien de rien!

Tels furent les incidents de ma première et de ma dernière cause!

Tristan BERNARD.



Tant que le sport ne fut qu'un passe-temps, une distraction réservée à une catégorie de privilégiés, les Pouvoirs publics l'ont totalement ignoré. Maintenant, qu'il est une des branches de l'activité humaine, que des milliers de jeunes hommes s'adonnent au sport de compétition — pas toujours, hélas! pour le seul plaisir de leur santé, mais pour y trouver des profits plus ou moins importants — que certains, à la recherche d'un filon, y ont découvert une source de profits, les sportifs ont vu s'abattre sur eux tous les ennuis dus à l'exploitation de l'homme par l'homme. Des entrepreneurs de spectacles sportifs — bien que le métier comporte des risques certains — réalisent en de nombreuses occasions des recettes fort appréciables, et l'Etat a mis en mouvement son terrible « croc à phynance », ne faisant aucune différence entre la fédération pauvre et la fédération riche, le club d'amateurs ou l'imprésario patenté.

Cet état de choses existe actuellement en Belgique aussi bien qu'en France. Pour les pouvoirs publics — et le cas échéant, pour les juges des tribunaux — le sport, c'est: le Tour de France, la Coupe Davis, le budget que représente la mise sur pied d'un grand match de boxe; bref, c'est l'argent que remue une manifestation.

Ce fut pour réagir contre cette situation, pour faciliter la pratique du sport amateur à des milliers de jeunes femmes et de jeunes gens qui, chaque dimanche ou à leurs heures de loisirs, s'adonnent aux sports de plein air pour la seule joie de vivre, que se créait à Paris, en 1926, la Mutuelle Nationale des Sports, société de secours mutuels des sportifs.

En neuf années, 75,000 sportifs ont été inscrits à cette mutuelle; 6,000, soit 8 p. c., ont été accidentés, pour lesquels 800,000 francs ont été réglés en indemnités diverses; plus de 300,000 francs ont été mis en réserve à la Caisse des Dépôts et Consignation.

Les promoteurs de cette œuvre viennent de créer une revue mensuelle intitulée « Le Sportif Mutualiste » et destinée à la propager, à la mieux faire connaître. Dans l'appel qu'ils lancent aux « Amis des Sports », ils déclarent que si tous les sportifs de France, sans distinction de fédération, de club, de groupement, étaient réunis sous la bannière mutualiste, il ne leur en coûterait pas vingt sous par mois pour être entièrement garanti contre les accidents!

Si, en pratique, les résultats répondent aux promesses qui sont faites, si l'esprit même de l'institution est à l'abri de toutes préoccupations mercantiles, comme le déclarent ceux qui la dirigent, il y a là une initiative qui devrait retenir l'attention du Conseil Supérieur de l'Education

### Voyages Collectifs

#### COTE D'AZUR

NICE - CANNES - MONTE-CARLO OU MENTON

(au choix du client)

10 jours. 1,620 francs belges. Tout compris.

CHAUQUE VENDREDI

#### L'ALGERIE

ALGER - BOUSSAADA - BISKRA - CONSTANTINE  
BOUGIE - ALGER, en autocar.

(en groupe accompagné d'un courrier expérimenté)  
18 janvier 3,480 francs belges. Tout compris.

### Voyages de noces ou d'agrément

	Jours	Francs belges
Le Midi de la France .....	9	2,210.—
La route d'Hiver des Alpes et le Midi de la France .....	10	2,375.—
Le Midi de la France et la Provence .....	12	3,015.—
La Côte d'Azur — La Riviera Italienne. — Le Saint-Gothard .....	13	3,325.—
Cannes. — Le soleil... Son climat idéal ...	10	1,870.—
L'Algérie et la Tunisie .....	21	6,115.—
L'Algérie en autocar de luxe .....	20	5,700.—
Tunis et le Sud Tunisien .....	18	5,230.—
Le Maroc .....	21	5,970.—
L'Espagne Septentrionale .....	15	4,200.—
L'Espagne (avec extension à Malaga) .....	22	5,920.—
Le Portugal .....	17	6,660.—
Barcelone et les Iles Baléares .....	14	3,295.—
Rapallo: la Perle de la Riviera Italienne .....	10	2,010.—
L'Italie Septentrionale .....	10	2,535.—
L'Italie Centrale et l'Ombrie .....	20	4,790.—
L'Italie et la Sicile .....	28	8,690.—

AVANT DE FIXER VOTRE VOYAGE,  
CONSULTEZ LES AGENCES

**WAGONS-LITS // COOK**  
**BRUXELLES**

17, place de Bruckère. — Grands Magasins « Au Bon Marché ». — Résidence-Palace.

ANVERS — GAND — LIEGE — NAMUR



C'EST AU  
**Cabaret Shang-Haï**

Porte de Namur

dans un cadre  
complètement rénové que  
débuteront le

**17 janvier**  
et pour 15 jours seulement

Les  
**Singing Babies**

LA BEAUTE MUSICALE  
DE VIENNE

Exclusivité en Belgique

Physique et du Comité National d'Education Physique Belge.

Dans tous les cas, il faut se documenter.

???

L'un de mes récents articles sur le contrôle médical en éducation physique, paru dans ces colonnes le 3 janvier, m'a valu un courrier assez impressionnant.

Tous mes correspondants occasionnels abondaient dans le sens des théories que j'avais défendues, m'encourageant à persévérer. Merci!

L'une de ces lettres, que m'écrivait un professeur de culture physique, de gymnastique médicale et orthopédique, exprime bien le sentiment général des compétences en la matière.

« En Belgique, nous dit-il, tout est à faire, n'ayons pas peur de le dire: l'éducation des médecins, des parents, des jeunes gens et surtout des enfants.

» Je connais plusieurs enfants atteints de scoliose, dont les parents, alertés par le médecin de l'école, poussent l'incurie et la stupidité jusqu'à ne rien faire, mais ce qui s'appelle rien, pour remédier à cet état si néfaste, qui est le départ des troubles graves que ressentent les scoliotiques durant toute leur vie.

» J'ai en traitement une jeune fille de dix-huit ans. Il y a trois mois, elle sortait des mains d'un docteur impuissant à la fortifier et qui lui recommandait, surtout, le repos le plus absolu! Sur ce court délai, cette jeune fille a gagné 3 kg. et demi avec une augmentation de six centimètres du périmètre thoracique. Elle commence maintenant à se porter fort bien; la culture physique l'aura sauvée des pires maux!

» Je pourrais vous citer de nombreux cas similaires. Trop de médecins ignorent les effets thérapeutiques de notre travail.

» Quant au sport de compétition, il devrait être réservé à une élite triée sur le volet (ou tout au moins sélectionnée par des docteurs avertis) et dotée d'une musculature suffisante et d'organes internes solides et sains.

» En sport, on profite surtout des qualités physiques que l'on possède déjà plutôt que d'essayer de faire disparaître les défauts ou les faiblesses mêmes de l'organisme.

» Les jeunes gens devraient se former toujours, quelle que soit la santé dont ils bénéficient, par la gymnastique

respiratoire, la culture physique rationnelle et dirigée car, ayant plus de volonté que de forces, ils se surmènent et s'épuisent dans les efforts exagérés qu'exige la compétition telle que nous la connaissons. D'où résultat complètement négatif.

» On a fait, du sport, une exploitation spectaculaire regrettable, dans laquelle la vaine gloriole des clubs a plus d'importance aujourd'hui que la santé des affiliés. Afin d'obtenir des poumons solides, des muscles souples, infatigables, un cœur suffisant, des réflexes prompts, nous voyons les champions appartenant aux pays où l'éducation est affaire d'Etat, faire journallement et obligatoirement leur séance d'entraînement contrôlé. Ils arrivent ainsi à un équilibre physiologique complet qui seul peut permettre à un homme, encore en plein développement, de résister sans dommages à l'effort parfois irrationnel et surhumain d'une course ou d'un match de championnat. Voyez les résultats obtenus en Allemagne, en Italie, en U. R. S. S., dans la jeunesse déficiente d'après-guerre; celle-ci est presque complètement régénérée par la pratique surveillée de la culture physique.

» Mon vœu serait de voir les générations belges actuelles et futures composées d'êtres humains forts, solides et actifs.»

Des lettres exprimant les mêmes idées et les mêmes sentiments, nous en avons reçu par dizaine. Ce qui prouve tout de même, que l'Idée est en marche!

Victor Boin.

**AMBASSADOR** 7, RUE AUGUSTE ORTS  
BRUXELLES

LA REINE DES COMIQUES DE L'ECRAN

**PAULETTE DUBOST**

(LA PETITE SAUVAGE) DE

**Cupidon au Pensionnat**

Alice Tissot — Larquey — Jean Weber

Pauley — José Noguero

Christiane Delyne -- Germaine Roge, etc.

C'EST UN SPECTACLE POUR ADULTES



Dans Regent Street, à cent mètres de Piccadilly Circus, il existe un magasin gigantesque uniquement destiné à l'habillement masculin. De renommée mondiale, la firme en question est, à plus forte raison, connue de tous les Londoniens. Elle dépense très judicieusement un budget de publicité important. On s'étonne de trouver de l'autre côté de ce rond-point, universellement connu, une petite maison qui porte la même enseigne et qui, en fait, est une succursale de l'autre. Entre la maison principale et sa succursale, il y a à peine trois cents mètres, mais aussi, il faut le dire, le fameux Circus qui débite trois cents véhicules à la minute. A cause de ce débit, il est long et difficile de le traverser à pied.

C'est pourquoi le grand magasin a ouvert la succursale. On m'assure que l'initiative a été justement récompensée. La succursale sert de nombreux clients. Servir le client, lui faciliter autant que possible la visite au magasin, l'attirer par une publicité judicieuse et des étalages artistiquement documentaires, telles sont les conditions absolument indispensables au succès d'une affaire moderne.

Non seulement le commerçant qui met ces principes en pratique doit prospérer, mais il est rare qu'une direction assez intelligente pour adopter cette ligne de conduite, ne fasse point un effort semblable dans le domaine de la

Actuellement et jusqu'au

25 janvier

NOTRE  
VENTE ANNUELLE  
de  
COSTUMES VESTON  
SUR MESURES

à **445** Frs. et **545** Frs.

2 ESSAYAGES  
des Tissus de qualité  
Coupe et Façon  
DE 1<sup>er</sup> ORDRE

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - BRUGES

production. De quoi il résulte que le client obtient toutes les facilités pour acheter et aussi n'a qu'à se féliciter de ses achats.

???

Ces réflexions nous sont suggérées par l'ouverture récemment annoncée d'une succursale Rodina, à Namur (rue de l'Ange).

Nous avons suivi pas à pas le développement de cette firme très moderne; nous avons noté à plusieurs reprises ses initiatives et ses créations dans le domaine de la chemise et du vêtement d'intérieur. Les élégants Bruxellois, depuis longtemps, grâce aux nombreuses succursales de la firme en question, connaissent et apprécient les spécialités vestimentaires Rodina. C'est maintenant au tour des Namurois. « Pourquoi Pas? » en général et votre serviteur en particulier, trouvent à Namur une très grosse clientèle de lecteurs sympathiques et compréhensifs. Nous espérons et souhaitons que Rodina trouve dans cette ville autant d'acheteurs que nous y comptons de lecteurs.

???

Puisque nous sommes dans la chemiserie, attardons-nous y un instant.

On m'a demandé dernièrement de départager deux opinions sur la question des sous-vêtements. Faut-il les porter lourds et épais avec des vêtements légers ou vice-versa?

Il me souvient d'avoir vu des Anglais qui, en plein hiver, par très grand froid, dédaignaient le pardessus et tout vêtement de dessus autre que le complet-veston. On admirait grandement leur spectaculaire résistance à la basse température.

Il m'est arrivé d'être indiscret et de demander à voir ce que ces gens portaient par dessous. L'inventaire, presque toujours, révéla un capitonnage-matellage sous la chemise. Est-ce là un exemple à suivre? Que non pas.

Dans nos climats changeants, il faut changer de sous-vêtements aussi souvent que la température, ou bien, mieux et plus pratique, établir une base d'épaisseur moyenne sur laquelle on bâtit l'édifice de la résistance au froid.

L'idéal serait de suivre l'exemple de nos luxueuses élégantes qui, par les froids les plus piquants, recouvrent leur nudité gainée de soie d'une ample toison de zibeline. Elles y trouvent, croyez-moi, un confort idéal.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Ceci n'étant pas à la portée ni de vous, ni de moi, contentons-nous d'un petit assortiment de dessous divers, oui d'hiver aussi, de demi-saison et d'été.

En hiver, la laine, et, pour les peaux sensibles, le lainé et soie, s'imposent. Ne les choisissons pas trop épais.

A moins que nous ne soyons arthritiques, rhumatisants, lombagiques, goutteux ou très vieux, arrêtons le caleçon au genou, les manches à mi-bras, à moins que, sportifs, nous ne voulions pas du tout de manches.

Fait-il réellement froid, d'un froid que nous n'avons pas encore connu cette année mais qui, peut-être, viendra! Un pull-over de laine, un gilet cardigan, des souliers épais de Boy, 9 rue des Fripiers (côté Coliseum), notre complet le plus chaud, notre pardessus en double drap, une grosse écharpe, tout cela constituera notre cuirasse contre le froid, cuirasse extérieure et mobile.

Avant de nous asseoir au coin du feu, en entrant dans les locaux surchauffés, avant d'ouvrir la danse au contact d'une ardente danseuse, au cas encore où, tout à coup, le froid disparaîtrait, il nous suffira de laisser au vestiaire tous ces vêtements d'extérieur.

???

Nous arriverons ainsi au printemps, à cet avril changeant, qu'à cause du dicton nous abordons et finissons sans nous découvrir d'un fil. Profonde erreur! Le dicton date probablement du temps où la météorologie ne se moquait pas du calendrier avec la désinvolture dont elle fait preuve dans ce début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'an passé, avril nous fit suer dans nos demi-saisons; juin fut froid.

Mais n'anticipons pas. Nous ne sommes qu'en janvier, avec, dit la météo, une température de mai. Si je parle d'avril, que nous reverrons en son temps, c'est uniquement pour établir un plan complet. En avril, si vous m'en croyez, nous porterons l'ensemble chemise-caleçon en popeline de soie avec camisole de laine. Pour l'été, l'ensemble en jersey de soie.

Et nous voilà à l'automne. N'en parlons pas. A suivre la mode et à établir des plans vestimentaires, on arriverait sans s'en douter au trépas.

???

Hier, chez Charley, un gentleman très chic s'équipait pour un voyage en Côte d'Azur: linge de soie, choix de cravates éclatantes, pardessus, fourrure de voyage, etc., etc. Je vis qu'il n'y regardait pas.

On voit des gens qui ne regardent à rien, ni au prix du billet pour la Riviera, ni à la note d'hôtel, ni à une ou deux D. S., ni aux « et cœtera ». Si j'étais envieux, j'envierais ces gens-là.

Mieux vaut faire comme eux et acheter les « et cœtera » chez Charley, rue des Fripiers, 7 (côté Coliséum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (porte de Hal).

???

Les tailleurs sont à nouveau en morte-saison; c'est-à-dire qu'ils ont le temps de vous soigner particulièrement bien. Un essayage de plus, une retouche supplémentaire, l'étude approfondie d'une coupe spéciale qui vous irait particulièrement, l'examen prolongé d'une collection pour dénicher un dessin ou une teinte exclusifs, tout cela réclame du tailleur un état d'esprit libéré des préoccupations d'une production intensive. En pleine saison, trop souvent le tailleur vous reçoit comme une ménagère qui en vous parlant se souvient d'avoir laissé le pot à lait sur le gaz. En morte-saison, au contraire, le tailleur taille volontiers une longue bavette avant d'entamer la taille du complet. C'est le moment idéal pour se documenter entièrement avant de se décider.

Le tailleur a déjà rentré ses tissus de printemps. Il n'y a donc pas à craindre qu'en achetant dès maintenant on ne puisse choisir les dernières nouveautés de la saison prochaine. Dernier et prochain ont l'air de se contredire; cette contradiction n'est qu'apparente. Pour votre gouverne, les tisserands ont déjà terminé leurs ventes dans la collection d'été 1936.

???

Changement d'adresse :

Le tailleur-couturier Barbry a transféré ses magasins 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

Il se peut que certains d'entre vous n'aient pas acheté cette année de pardessus d'hiver. Le pardessus qu'ils possédaient pouvait encore « faire l'affaire » mais « tout juste »...

Si ceux-là ont du disponible à présent, ce serait le moment de faire confectionner le demi-saison dont ils auront besoin au printemps. Ce faisant, ils pourraient relayer le vieux pardessus défilant chaque fois que la température le permet.

Pour cet usage, je conseille un tissu en cardé écossais. Le demi-saison sera complètement doublé.

Je viens de recevoir un bloc d'échantillons de cardés et peignés; dans ce bloc, j'ai prélevé certains dessins et textures qui m'ont paru des plus appropriés à nos goûts nationaux, notre climat et l'usage auquel je les destine. Je me suis évidemment inspiré des tendances qui se

manifestent en ce moment dans les milieux les plus chics de Londres. En somme, ces échantillons pourraient s'appeler la « sélection de Don Juan ». Je les tiens à la disposition des lecteurs qui voudraient m'en faire la demande.

Le demi-saison, complètement doublé de bonne soie artificielle, façon soignée et personnelle d'un bon tailleur doit coûter 750 francs pour les cardés et 950 à 1.100 francs pour les fins peignés. La firme anglaise qui m'a soumis les échantillons et a bien voulu m'en donner toute une série possède une importante clientèle à Bruxelles et en province. De cette façon, chacun pourra trouver ces tissus ou des tissus semblables chez son tailleur habituel.

### Petite correspondance

P. N. — Faites un ensemble en brun, la gabardine étant plus claire; relevez le tout par du linge avec note grenat et une cravate grenat uni.

???

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

**AU COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
**VOUS TROUVEREZ**  
**DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

## Faisons un tour à la cuisine

Autres temps, autres mœurs, et aussi autres goûts.

### Consommé de l'Impératrice Marie-Louise

Echalote lit la recette du consommé de l'impératrice Marie-Louise; cuit pendant huit heures, dégraissé et soigné dans l'appartement même de la princesse lors de son état de grossesse; il se compose de deux litres d'eau, un kilo de tranches maigres de bœuf, demi-poule à moitié rôtie et rissolée, deux carottes, deux oignons, deux poireaux, bouquet garni, deux clous de girofle.

Pouah! s'exclame Echalote. Cette cuisine dans sa chambre! L'odeur grasse du bouillon attachée aux murs, imprégnée dans les étoffes, emprisonnée dans les tapis et fendue au centuple! Mais les odeurs semblent avoir inquiété peu ce monde pourtant raffiné. En remontant les siècles, nous trouvons des détails... mais nous sommes à la cuisine.

Retenons l'idée de la demi-poule rissolée. Carême recommandait de faire rôtir à moitié et colorer à la broche la poule destinée au bouillon, afin de lui donner plus de saveur et de couleur. Il est vrai qu'aujourd'hui nous avons le Bovril.

### Tôt-Fait

Nom séduisant pour les personnes pressées. Le tôt-fait est un des triomphes d'Echalote.

Il faut délayer des jaunes d'œufs dans la farine de manière à faire une pâte épaisse à laquelle on ajoute les blancs d'œufs et du lait, du sucre en poudre, un peu de fleur d'oranger et de la Levure en Poudre Borwick. Si l'on n'aime pas la fleur d'oranger, ce qui est compréhensible, on peut mettre de la vanille ou du zeste de citron. On fabrique une pâte qui a la consistance d'une bouillie. On beurre une tourtière, on y verse la bouillie bien mêlée au moment même de la mettre au four. Si l'on agit rapidement, cette pâte montera comme une omelette soufflée dès qu'elle sera sous l'influence de la chaleur. On mange ce gâteau chaud ou froid.

Echalote.

**MATTHYSSENS**  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
**BRUXELLES**

# On nous écrit...

## Arithmétique optimiste

La dévaluation et la Bourse. Un peu de réconfort.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Banque de la Société Générale de Belgique a fait fin 1930, fin 1934 et fin 1935 la somme de 150 valeurs belges cotées en Bourse à Bruxelles et dans son premier bulletin hebdomadaire de 1936, écrit que si on ramène à 1,000 francs la première de ces sommes, les deux autres doivent être ramenées respectivement à 464 et à 679 francs.

Si donc, fin 1934, la somme de ces 150 valeurs était de 464 francs non dévalués, nécessairement cette somme, fin 1935, est devenue 679 francs dévalués.

Pourcentage d'augmentation fictive :

464 francs donnent une augmentation de  $679 - 464$ , soit 215 francs; 100 francs donnent donc une augmentation de  $215 \times 100 : 464$ , soit 46 francs.

Pourcentage d'augmentation réelle :

La dévaluation ayant été de 28 p. c., 72 francs non dévalués valent 100 francs dévalués et 464 francs non dévalués en valent  $100 \times 64 : 72$ , soit 644 francs.

644 francs donnent donc une augmentation de  $679 - 644$ , soit 35 francs; 100 francs donnent une augmentation de  $35 \times 100 : 644$ , soit 5,4 francs.

On peut donc dire que ces 150 valeurs ont subi une hausse de 5,4 p. c., c'est-à-dire que si on les vendait en Bourse, et si avec les francs obtenus on achetait de l'or, on aurait 5,4 p. c. d'or en plus. Ou encore, si on achetait des monnaies étrangères, des francs français, par exemple, on aurait 5,4 p. c. de francs français en plus qu'avant la dévaluation. On peut donc dire que, depuis un an, la fortune mobilière de la Belgique a augmenté de 5,4 p. c.

Les créances de ceux qui avaient prêté de l'argent ont été, par la dévaluation, frappées d'un impôt de 28 p. c. au profit des débiteurs, et cela représente de nombreux milliards, puisque, pour la Caisse d'Épargne seulement, cela se chiffre par 4 milliards environ, et certes, cette diminution des dettes est en partie cause que les affaires marchent quelque peu mieux et que la Bourse est orientée vers l'optimisme.

*Un professeur d'arithmétique financière.*

### Etudes des notaires STAESSENS, à Schaerbeek, rue Lefrancq, 80, et Charles DEBOUCHE, à Gembloux.

Le JEUDI 18 JANVIER 1936, en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles,

#### VENTE PUBLIQUE DE :

LOT 1. Commune de FOREST

### MAGNIFIQUE APPARTEMENT

(confort moderne) 9 places, 2 caves, 2<sup>e</sup> étage, rue de la Jonction, 16, angle square Larousse.

LIBRE D'OCCUPATION. A paumer : 120,000 francs.

LOT 2. Ville de BRUXELLES

### MAGNIFIQUE APPARTEMENT

(confort moderne) 6 places, 2 caves, 4<sup>e</sup> étage (côté gauche), rue du Grand Cerf, angle boulevard de Waterloo.

LIBRE D'OCCUPATION. A paumer : 90,000 francs.

Ces deux appartements sont pourvus des distributions d'eau chaude et froide, gaz, électricité, chauffage central, monte-charge et ascenseur.

VISITES : pour les deux lots, lundis, mercredis et vendredis, de 2 à 5 heures.

Plans et renseignements en l'étude des notaires vendeurs.

## La « génération nouvelle » ne sait rien

On insiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bravo pour votre correspondant « Dever »! Il a mis le doigt sur deux plaies dont souffre l'enseignement en Belgique.

1<sup>o</sup> L'insuffisance de connaissances de base. Un élève de 6<sup>e</sup> primaire vous énumérera sans peine les réformes sociales d'Albert I voire les « composés de la houille »! Mais dans la phrase: « le miroir où luisent les pensées du cœur » il analysera froidement: pensées — complètement direct.

2<sup>o</sup> (et ceci n'est pas moins grave). Les classes surpeuplées — chaque professeur dispose de 45 minutes pendant lesquelles il doit faire sa leçon, interroger ses élèves, leur faire faire des exercices, et (le programme l'exige)! faire des travaux dirigés! Et cela avec 30 à 40 élèves! Résultats! quelques élèves suivent, d'autres nagent, d'autres se laissent couler. En outre, neuf fois sur dix, une rivalité entre établissements oblige le préfet à prêcher la clémence à ses professeurs.

Quant à l'université... consultez les tableaux d'examens.

Le remède? Oh! il est très simple! Etablir des classes de 20 à 25 élèves, grand maximum, et pas mal de diplômés chômeurs y trouveraient leur compte.

Seulement, voilà, il y a le budget!...

*A. W., de Liège.*

## Où la Radio-Catholique en prend pour son grade

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi d'ajouter à la masse commune quelques précisions qui tendent à prouver que le public catholique dont se réclame Radio-Catholique ne montre qu'un enthousiasme modéré pour cette institution. Il y a quelques années, alors que les sans-filistes n'étaient que 400,000 environ, les adhérents de radio-catholique se comptaient 20,000. Les sans-filistes sont passés à 800,000, mais le peloton pieux n'a pas évolué. Un certain nombre de neophytes ont comblé un nombre à peu près égal de désaffections, sans plus.

Et cependant, tout a été tenté par le personnel de cet Office. Certains apprendront, sans doute avec surprise, que pour radiodiffuser trois heures de disques et trois heures d'orchestre par semaine — les disques et orchestre de l'I.N.R.... — il faut un personnel comprenant: un président, un administrateur, un secrétaire général, un directeur musical et 7 ou 8 employés. Ce qui explique pourquoi ces organismes parasitaires se maintiennent à peine.

On a donc tenté d'augmenter le nombre des gens qui, après avoir payé 60 francs à l'Etat, désiraient encore en donner 20 autres au particulier. Les évêques ont donné de la voix... des tournées de conférences ont été entreprises dans le pays. Rien n'y a fait, le catholique est, en général, un type comme un autre qui cherche dans la radio un délassement et non un prêche avoué ou dissimulé.

Vu le piètre résultat obtenu, les apprentis reporters de la maison se sont mis en tête de damer le pion à l'I.N.R. sous le rapport de la nouveauté. Ils nous ont donné les reportages d'une mine, d'une carrière, de la grotte de Han, du jardin zoologique d'Anvers. « Pourquoi Pas? » nous a divertis en son temps par un écho de cette loufoquerie pas même joyeuse, hélas!... Le tour des possibilités de reportages en Belgique étant clos (il restait tout juste la cascade de Coo à radioreporter), la maison s'est rabattue sur des plus amples sujets: La Passion... Saint François d'Assise... Au surplus, pour le cas où quelques auditeurs durs à cuire auraient pu résister à ces applications massives de morne ennuï, la maison a jugé bon d'entrelarder ces soirées joyeuses de sermons-conférences de révérends pères capucins et de « légendes radiophoniques » dont l'effet soporifique était,

# PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement  
 Les affections des voies respiratoires  
**6 FRANCS LA BOITE.** **TOUTES PHARMACIES**

ette fois, irrésistible... Les élections approchant, des soirées folles sont encore en vue.

Je suis catholique mais, comme mon curé, je trouve que la gloire du Seigneur peut se passer de ces tartuferies. Celles-ci contribuent à suggérer que la religion est une affaire de vieillards ennuyeux et déliquescents. Comme beaucoup de sansfilistes, je soupire après le moment où il sera possible de brancher l'I.N.R., la soirée entière, sans devoir couper pour ne pas entendre la date du prochain bal du vestiaire libéral de Meslin-l'Evêque, le récita des dernières œuvres du Père Chose en l'église des Pères Carmes, l'interview du président des Jeunes gardes socialistes de Marcinelle.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », nous comptons sur vous pour demander, tant qu'il le faudra, une radio débarrassée de ses parasites parasites. En fait, en Belgique, à part vous, il n'y a que des inféodés à un quelconque parti.

Merci d'avance et ma sympathie.

J. C.

## La dot des femmes d'officier

Une femme de fonctionnaire en parle.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec étonnement la lettre du lieutenant C. (n° 1117 du 27-12-35) concernant la dot des femmes d'officier.

Est-il un demi-dieu pour que nos parents soient obligés de lui offrir le nécessaire (les 40.000 francs en l'occurrence) en plus du don que nous faisons de nous-mêmes.

J'ai applaudi à la réponse du P.P.B. dans votre n. 1118 du courant, bien que les termes en soient encore trop doux.

Le mariage, fût-ce avec un officier, n'est, malgré tout, pas une affaire. Si tous les fonctionnaires devaient raisonner comme le lieutenant C. combien d'entre eux pourraient encore fonder un foyer. Quant au prestige de l'uniforme, les autres employés de l'Etat (les pékins) ne doivent-ils être correctement vêtus et tenir un rang; ils ne reçoivent aucune indemnité de ce chef; ils ne bénéficient d'aucun des avantages accordés aux militaires (en cette matière et en d'autres) et leurs épouses parviennent à gérer décentement leur ménage.

Si chacun acceptait de vivre dans son cadre sans vouloir pater ses voisins, le lieutenant C. ou le jeune qui connaît par expérience la situation des officiers n'en serait pas réduit à devoir faire appel à la dot de son épouse pour ne pas contracter de dettes.

J'espère bien avoir la faveur de vos colonnes et vous dresser mes sympathies.

*Une épouse de fonctionnaire, très indignée.*

???

On attendait l'avis d'une femme d'officier; le voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à une femme d'officier de faire entendre son avis au sujet du débat sur la dot qui a déjà fait couler pas mal d'encre. Cette dot a été supprimée, après la guerre, par la tendance à la démocratisation générale qui sévit partout. C'est fort bien. Ce qui l'est moins, c'est qu'on a maintenu en vigueur la loi interdisant aux femmes d'officier d'exercer un métier ou une profession si honorable qu'elle soit. Il est donc défendu, à une de ces jeunes femmes, d'être professeur, ingénieur, régente, etc., enfin d'exercer des fonctions qui lui plaisent et qui lui ont souvent coûté de longues années d'étude patiente. Par contre, si elle ne peut disposer que du modeste traitement de son mari, elle pourra tout à son aise lessiver, cirer les bottes et « relo-

queter » le trottoir, au grand dam du prestige de son mari.

Ces dispositions réglementaires ne sont-elles pas d'une amère ironie?

Je voudrais aussi signaler au Pourquoi Paspiste de Liège que : 1) les officiers non montés et inférieurs au grade de major peuvent rarement bénéficier de l'aide efficace d'une ordonnance; 2) les traitements des officiers subissent une retenue de fr. 0.50 p. c. pour les soins médicaux et pharmaceutiques, qui ne sont donc nullement gratuits; 3) les officiers ne reçoivent d'indemnités spéciales qu'à la suite de missions ou services commandés; leurs traitements suivent la même règle que ceux des autres fonctionnaires; 4) dans presque tous les régiments, les officiers subalternes fournissent des prestations bien supérieures à 8 heures par jour, le travail est souvent dur: marches, exercices de nuit, travail à domicile; sans compter le service de garde et de piquet dont votre Liégeois oublie totalement de parler.

Cher « Pourquoi Pas ? », excusez la longueur de cette lettre, mais il est des choses qu'il faut qu'on dise. Les officiers aiment leur métier et le font avec joie, mais il ne faut pas que le pékin les prenne — comme on le fait trop souvent — pour des petits carottiers. L'armée est le plus sûr soutien de notre Belgique. Qu'on ne la décourage pas par des affirmations d'une légèreté aussi regrettable.

Recevez, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression des sentiments très cordiaux de votre fidèle lectrice.

E.

## Un cadre nouveau

Une clientèle élégante

Une cuisine délicieuse

## au RESTAURANT

## du PALACE HOTEL

(COTE BOTANIQUE)

Lunch, 30 fr.

Dîner, 35 fr.

Splendides salles pour Noces et Banquets

Joseph Lamensch

Concessionnaire

## Horoscope gratuit



POURQUOI SOUFFRIR  
ET LUTTER EN VAIN ?

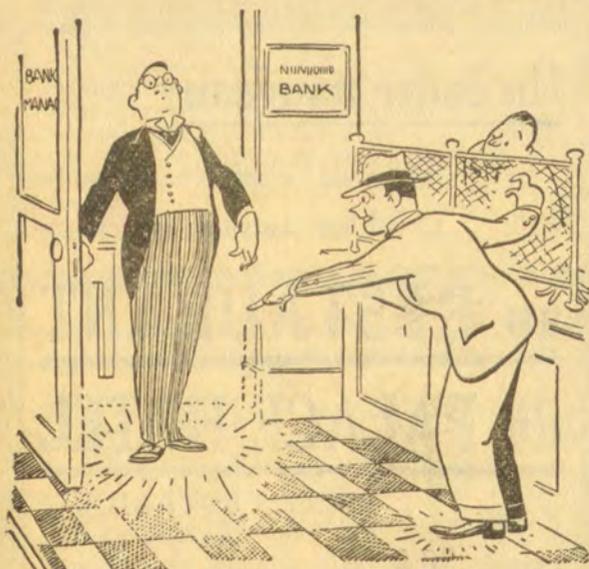
**Le Professeur**

**KALOU**

astrologue expérimenté, étu-  
diera votre avenir, vous

préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance. Ceci n'est toutefois pas une obligation.



Regarde...  
aussi du 'NUGGET' !

**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

**48.80.00**

Retenez ce numéro.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu, dans votre dernier numéro, cette triste histoire de réveil : Une Dame avec 40° de fièvre — Pas de médecin — Il a fallu téléphoner chez huit docteurs avant d'en trouver un.

Et pourtant, le CENTRAL TELEPHONIQUE MEDICAL 48.80.00, qui fonctionne depuis un an, sous le Patronage du Collège des Médecins, se serait fait un devoir d'indiquer *immédiatement et gratuitement* un Docteur à cette malade qui n'avait pas de médecin traitant habituel.

Voulez-vous faire connaître à vos lecteurs ce numéro 48.80.00 qu'il leur suffira de former pour être aidés — nuit et jour — en pareilles circonstances, et ce, croyez-le bien, d'une façon entièrement désintéressée.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes sentiments dévoués.

C. T. M.

## La colonisation du Congo

Pour qu'on laisse faire enfin ceux qui s'y entendent.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez publié récemment diverses lettres relatives à la composition de ce fameux « Comité consultatif permanent de Colonisation ». Combien je comprends les réflexions pessimistes des anciens, car il semble bien, encore une fois, que nous verrons un enterrement de première classe.

Serait-il donc si compliqué de confier l'organisation du petit colonat aux associations de colons et à quelques agronomes surtout, qui seraient tout de même mieux indiqués que des anciens secrétaires généraux, magistrats ou hauts fonctionnaires pour mener à bien cette question. On ne doit, en effet, pas oublier que la petite colonisation commencera par être agricole ou qu'elle ne sera pas... Et alors, quelle est la compétence de ces messieurs en matière d'agriculture coloniale, je me le demande ? Le proverbe reste toujours vrai : « Il fallait un calculateur et l'on prit un danseur ». C'est à croire qu'en agriculture coloniale, le premier venu est compétent.

Peut-être conviendrait-il que les anciens coloniaux prisent position, cette fois-ci, pour s'opposer à cette ultime tentative d'étranglement de la très intéressante question de la colonisation au Congo.

Cordialement vôtre,

Kushima Nasha.

## Concours de Rome

Autres rouspétances.

Mon cher Pourquoi Pas?.

L'avis que je demanderai à votre obligeance et à votre impartialité de bien vouloir insérer relativement au récent concours de Rome de Sculpture est loin d'être contraire aux quatre points essentiels critiqués (numéro du 27 décembre) ainsi qu'à leur conclusion.

Nous sommes tout bonnement indignés de notre époque, qui fait subir à nos œuvres le traitement infligé jadis à celles du génial Constantin Meunier, quand ce grand artiste exposa à l'étranger ses incomparables chefs-d'œuvre.

Certes, loin de nous la pensée de nous comparer à ce grand artiste, mais dans ce triste concours, l'encouragement et la décence ordonnaient de tenir compte de nos efforts dans les circonstances pécuniaires terribles dans lesquelles nous nous débattons, et si l'on ne voulait pas nous jeter trop de fleurs, au moins de ne pas nous donner l'idée que nos œuvres méritaient d'être... jetées.

Nous ne parlons pas avec l'amertume des évincés mais avec un sentiment pénible, indéfini et qui porte notre

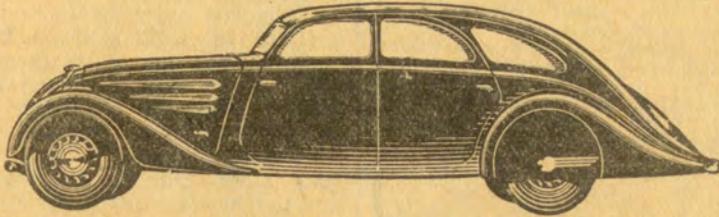
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez  
essayer  
cette merveille  
au



Vous pouvez  
essayer  
cette merveille  
au

**COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères  
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

**GARAGE Ste-CROIX**

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.  
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

jeune ardeur à ne plus affronter ces concours, où notre travail est enfoui, caché... comme si l'on était honteux de le montrer au grand jour.

Et pour tout avertissement, pour tout encouragement (cet encouragement des Sciences et des Arts !), une lettre sèche, donnant l'ordre, « l'ordre », d'avoir à enlever pour le 2, 3 et 4 janvier au plus tard, ce que nous avions créé.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas?, qu'un peu plus de décence n'aurait rien coûté vis-à-vis des évincés dont beaucoup seront plus tard, nous l'espérons, des artistes dignes de notre pays d'Art.

Veuillez agréer, etc.

X.

### Mots croisés

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de vos grands confrères quotidiens — les intéressés le reconnaîtront et, pour les autres, la chose est indifférente — publie des mots croisés qui retiennent tous les jours l'attention des amateurs et mettent en œuvre leur sagacité. Mais le mystérieux personnage qui compose les mots croisés proposés à leur adresse semble quelquefois abuser de leur confiance.

Dans le problème n° 298 (9 janvier) on trouve ce libellé : « 1. — Dans sa profession, le boucher doit le faire et, dans la sienne, c'est impossible au marchand de bestiaux ».

Nous imaginons que des douzaines et des douzaines de lecteurs se sont creusé le ciboulot pour trouver le mot. Ils ont dû y perdre leur temps... C'est « emballer » : le boucher doit emballer un entrecôte, mais le marchand de bestiaux ne le peut pas!!

Ça pourrait être aussi bien « cuire », « saler », « frigorifier », « détailler », cent autres choses même...

Cela nous remet en mémoire une devinette qui date de notre école primaire : D. — Quelle différence y a-t-il entre un jardinier et un barbier? — R.: C'est que le jardinier peut faire pipi sur son ouvrage et que le barbier ne peut pas le faire sur le sien.

Le jeu de mots croisés doit fournir à ses fervents des occasions bien venues d'exercer toutes leurs facultés : mémoire, imagination, esprit de déduction, de combinaison, etc. — et c'est pour cela que sa vogue demeure si grande. Mais il ne doit pas être un attrape... chercheurs.

Trouvez ici, cher « Pourquoi Pas? », etc.

B. S.

Gardons-nous d'aventurer nos doigts dans cette grille. Mais ne résistons pas à dire que quelque chose nous réjouit dans cette grave affaire, c'est que personne ne se plaint de nos propres mots croisés — ce qui nous permet : 1) de croire qu'ils satisfont tout le monde; 2) d'en féliciter

leur subtil auteur, notre vieil ami Auguste Vieret, qui a assez de cordes à son arc pour en faire un câble suffisamment résistant pour ancrer le « Normandie ».

### Contre-espionnage

Des dévouements qui s'offrent

Mon cher Pourquoi Pas?

Suite à votre article paru dans votre numéro du 10 janvier, page 74, « Espions », je me permets de vous envoyer ces quelques lignes:

Ancien de la S. M. A. O., je suis absolument de votre avis et tout disposé, quoique nanti d'un bon emploi, à prendre un poste si cet organisme qui, incontestablement, a rendu des services, était réformé. Nous étions nombreux possédant la langue allemande à fond et sachant nous mettre au niveau de toutes les classes que nous avons à ausculter.

Notre service a été dissous; d'aucuns ont obtenu leur pension d'ancienneté (service militaire compris et étant invalides), d'autres ont actuellement un emploi; certains, hélas, courent les rues.

Cependant, c'est de tout cœur que nous nous sommes dé-



Ne vous négligez pas...

La Ceinture Linia remettra vos organes à leur place, combatra l'embonpoint et vous rendra l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure no L 7

"La Courbe dangereuse"

Envoi gratuit.

La Ceinture Linia est en vente seulement chez

J. ROUSSEL

144, rue Neuve, BRUXELLES  
6, Bd. Em. Jacquain - 14, rue de Namur

ANVERS : 1, Rue Quelling

OSTENDE : 25, Rue de Flandre

LIEGE : 13, Rue Vinave d'Ile

GAND : 7, Rue du Soleil

CHARLEROI : 11, Boulevard Audent

MONS : 5, Rue de la Chaussée

## DE JOLIS SEINS



### POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux Poulets, Bruxelles.

voués à la cause, et si parmi nous il y a eu des brebis galeuses, je crois que cela se présente dans n'importe quelle unité ou service. Comme inspecteur, nous étions assimilés au grade d'officier (sous-lieutenant). Cette situation n'est actuellement même pas reconnue; on aurait cependant pu nous verser à la réserve et nous munir d'une carte prouvant notre ancienne situation. Hélas, il nous arrive, pour les anciens surtout, ayant 6, 7 et 8 ans d'Occupation, de nous trouver avec des camarades de l'Armée, avec lesquels nous avons eu pour la plupart de très bonnes et cordiales relations, et, hiérarchiquement parlant, nous ne sommes plus pour eux que d'ex-soldats ou sous-officiers au même titre que le cadre sous leurs ordres.

Avouez que pour certains cela peut paraître vexant. Bref, tout ceci mis à part, je suis persuadé que la plupart de mes anciens collègues seraient tout disposés à refaire de la bonne besogne et tâcher de dénicher ceux qui, à plaisir, défont ce que de loyaux annexés font pour leur nouvelle patrie.

Une bande verte.

## La querelle des « légionnaires »

Elle continue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Second round. J. D. a repris haleine et de nouveau le voici sur le ring — légèrement « groggy » semble-t-il: il ne distingue plus les nuances.

Le drapeau au lion de Flandres, quand il est arboré

par des Patriotes, n'implique pas la moindre idée de séparatisme, loin de là; il est tout simplement la preuve de l'adhésion des patriotes flamands à une Belgique une et indivisible. Ce même drapeau, porté par des flamingants séparatistes, représente un tout autre symbole, un tout autre idéal que le nôtre.

Eh bien, admettons que le légionnaire de Conninck ait voulu viser ceux que J. D. appelle « fransquillons » et auxquels, je suppose, il appartient. Et après? N'est-ce pas lui — ou l'un de ses semblables — qui, dans ce même journal, grognait parce que le hall de M. M., de Gand, ne contenait pas une seule affiche en langue française et que, pour ce motif, il n'osait entrer dans cette maison. Donc il n'osait ou ne voulait entrer dans cette maison parce que la langue française n'était pas employée dans les affiches gantoises. Mais si, dans toutes les occasions, les « fransquillons » font de même, les Flamands, qui parlent le flamand et non le français, commencent à en avoir assez. Mettez-vous à leur place.

Enfin, je tiens à affirmer que le chef Hoornaert n'est absolument pour rien dans cette polémique. Il a une autre manière...

*Pour les étudiants hutois légionnaires (ils sont sept maintenant).*

T.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Certains de vos correspondants sont injustes envers les chefs de la « Légion » en les rendant responsables des écarts de leurs légionnaires de Gand. Comme le pianiste du Klondyke, les chefs font ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire qu'ils freinent en attendant l'occasion, qui se présentera... on ne sait quand, de reprendre leurs troupes en main.

Des correspondants accusent aussi les légionnaires gantois d'être séparatistes, d'autres disent qu'ils sont bons Belges; tous ont raison et tort; les légionnaires gantois cherchent encore leur voie; ils participent aux cérémonies patriotiques plus par intérêt pour leur propagande que par sentiment mais ils sont prêts à faire le contraire s'ils pensent y avoir intérêt. En 1934, malgré la défense de M. Hoornaert, n'ont-ils pas troublé une fête patriotique organisée à Gand par la Fraternelle du 14<sup>e</sup> de ligne? Le commandant G... ex-président de cette section pourrait donner à vos lecteurs des précisions sur ce fait.

Agrez, etc., etc.

X.

## On nous écrit encore

— Pourquoi nos tramways n'acceptent-ils pas de faire usage de la carte de seconde en première classe en payant le supplément de vingt-cinq centimes, lorsqu'il y a affluence? La compagnie n'y perdrait rien et le service serait plus facile et plus rapide. — *Jean d'XL.*

— Un correspondant vous parle d'exposition de tentes de soldats. Ce monsieur est donc bien jeune encore, puisqu'il n'a jamais visité d'exposition de tentes de Hottentots, ce qui se dit en flamand, comme chacun sait: « Hottentententententententoonstelling ». — *R. O.*

— Belge habitant Paris, mes affaires m'amènent sept ou huit fois l'an à Bruxelles. Eh bien! je ne suis pas fier de notre pays de quémateurs! A peine à la frontière, bureaux de poste, de tickets, portiers, etc., vous glissent « sous le nez » des billets de la loterie de l'Exposition de 1935. A Bruxelles, une véritable armée de mendiants vous assaillent partout, en rue, au café et au restaurant. Il y a peut-être parmi ces vendeurs des malheureux intéressants, mais vraiment notre réputation vaut plus et je vous fais grâce des réflexions des étrangers sérieux! Je croyais, au surplus, que

# 5 MILLIONS DE FRANCS

viennent d'être gagnés par un habitant de Deurne avec les titres de

## L'EMPRUNT BELGE 1933

Cette chance vous pouvez aussi l'avoir dès votre premier versement, en achetant vos titres payables par mois à la

**Caisse Urbaine et Rurale, S. A.**  
26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Les titres sont votre propriété et vous touchez les intérêts dès votre premier versement.

Demandez immédiatement des renseignements gratuits en nous écrivant ou en nous renvoyant la présente annonce, avec vos nom et adresse.

# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

## RONEO

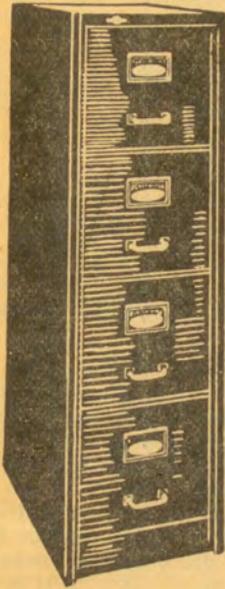
s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



otre exposition, qui a été un merveilleux succès, n'aurait  
us besoin de ces loteries pour clôturer son bilan en béné-  
ce ?...  
A. D.

— Qui m'indiquera un produit susceptible d'empêcher les  
iens d'arroser les soubassements de ma maison — dusse-  
s en crever — le soufre s'avérant inefficace, ou un produit  
ermettant de faire disparaître les traces de leur passage.  
Un lecteur.

— Au cours d'un déménagement, je viens de trouver  
n livre datant des environs de 1770. Il a pour titre :  
L'Albert moderne ou Nouveaux secrets éprouvés et licites  
ecueillis d'après les découvertes les plus récentes ». Cer-  
aines explications suivent ce titre; les voici : « Les uns  
yant pour objet de remédier à un grand nombre d'acci-  
ens (sic) qui intéressent la santé. Les autres, quantités  
e choses utiles, à savoir pour les différens (sic) besoins  
e la vie. D'autres enfin, tout ce qui concerne le pur agré-  
ment, tant aux champs qu'à la ville. Le tout divisé en  
ois parties et rangé par ordre alphabétique et augmenté  
un deuxième supplément. » Il y est fait mention d'un  
as de remèdes du genre familial et même extrêmement  
antaisistes. Pourriez-vous me dire quel intérêt il y a lieu  
'apporter à ce volume ? Peut-être certains de vos lecteurs  
endraien-ils à lire le livre. — R. W., Liège.

???

— Nos lecteurs ont bien voulu s'intéresser au sort de  
I. et Mme T., ces deux braves vieux que la crise a réduits  
la misère. Nous apprenons que M. T. vient de mourir,  
ccombant à une crise cardiaque. Mme T. reste seule au  
monde, aussi désespérée que malheureuse. Des personnes  
aritables ne pourraient-elles la prendre, au pair, comme  
ame de compagnie, ou de magasin, ou comme caissière.  
lle est tout à fait honorable et de très bonne présentation.

???

— Qu'on nous permette de rappeler la situation vraiment  
ragique de la famille P..., dont le mari, architecte sans

travail depuis longtemps, cherche quelque emploi, quel qu'il  
soit. Mme P..., on le sait, est sur le point d'accoucher; nous  
fournirons la layette. Mais elle est, pour ainsi dire, dépour-  
vue de linge de corps et de vêtements : elle s'est dépouillée  
pour vêtir, tant bien que mal, ses autres enfants. Qui pour-  
rait lui donner du linge, une robe, un manteau (taille 46) ?  
M. F. D., rue Moris, nous a promis, pour la malheureuse  
famille, des bons de pain et de charbon. C'est énorme déjà.  
Mais l'argent manque à la maison... les vivres...

???

— Une dame qui fut institutrice dans une école péniten-  
tiaire et qui a fini par travailler dans une fabrique de por-  
celaine, se trouve sans emploi et sans ressources. Qui l'ai-  
dera ? Elle fera n'importe quoi.

???

Nous avons reçu :

Anonyme 20 fr.; F. H. 50 fr.; Jeanne et Gilbert, à Mons,  
50 fr.; de la part d'un travailleur belge spolié par le gou-  
vernement des Soviets, 30 fr.; Anonyme, 50 fr.; Mme Au-  
bert, 20 fr. et un paquet de vêtements; une dame ano-  
nyme, un paquet de vêtements.

Un anonyme — initiales repérées au fond de son cha-  
peau: A. B. 2 — nous a apporté 300 francs plus divers  
vêtements. un pardessus, des souliers, un chapeau, etc.

Reçu encore : de Mme Eug. Fidry, 150 francs.

Merci à tous.

## SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets  
pour maigrir; mais il y en a un qui a fait,  
depuis longtemps ses preuves : prendre,  
matin et soir, une tasse de Thé Mexicain  
du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Erigez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.



Pour une dépense minime  
Poularde, gibier, plats longs  
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"  
Toujours chauds resteront.  
Il chauffe sans fumée ni odeur  
Orne la table avec bonheur

Chauffe plat

**WAXINE**  
en vente : gr<sup>s</sup> magasins • quincaillerie  
articles de ménage • verrerie, etc.  
GROS : META • BRUXELLES

## E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE  
PRES LES PARQUETS DE  
BRUXELLES ET D'ANVERS

Ancien expert en Police  
Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE  
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II  
CHEVALIER  
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE  
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES  
FILATURES

Laboratoire de police.  
Enregistrement de conversations,  
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab  
Bruxelles Maritime  
Téléphone : 26.03.78

## Le Coin des Math.

### Chiffres croisés

Simple délassement, disions-nous...

Et voici comment M. Rup remplit ses 81 cases :

5	46	15	56	25	66	35	76	45
54	14	55	24	65	34	75	44	4
13	63	23	64	33	74	43	3	53
62	22	72	32	73	42	2	52	12
21	71	31	81	41	1	51	11	61
70	30	80	40	9	50	10	60	20
29	79	39	8	49	18	59	19	69
78	38	7	48	17	58	27	68	28
37	6	47	16	57	26	67	36	77

Ainsi qu'on le voit, notre carré magique s'est métamorphosé en un rectangle — d'ailleurs parfaitement magique lui aussi. — Ce sont là les surprises de la typographie.

Quoi qu'il en soit, les réponses de nos lecteurs sont arrivées en bloc serré, la plupart nous donnant en long et en large le procédé à employer pour répondre à ce genre de questions, lesquelles comportent toujours nombre de réponses. Nous n'en dirons donc pas davantage, nous n'appréhensions plus rien à personne...

Citons :

Lucien Pierard, Jette (plus rapide que jamais : remis 7 h. 11 du matin); Declerck et Dumer, Gand (bons premiers de la province); Alb. Pottier, Péruwelz; C. Serkeyn, Ixelles; Marie-Thérèse Richard, Wavre; Gaston Colpaert, Saventhem; Charles Leclercq, Bruxelles; André Damman, Bruxelles; F. Thirion, Saint-Servais; Maurice Dardenne, Malines; Emile Delaby, Ixelles; A. Segers-Cajot, Liège; Marcel Couzet, Liège; Eugène Derome, Bruxelles; J. Van Hamme, Bruxelles; Alph. Marquette, Lovreval; Jean Des camps, Quiévrain; Pierre Ramakers, Amsin; Ch. Plumier, Schaerbeek; Flévé, Etterbeek; André Dindal, Liège; André Antoine, Celle-lez-Waremme; Leumas, Bruxelles; V. Brouillard, Ixelles; Jules Paquet, Jambes; C. Kornelis, Coxyde-sur-Mer; Emile Lacroix, Amay; G. Paquet, Uccle; L. Halkin, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; Jean Legros, Jeumont; Cyrille François, Dinant; M. Knaeps, Anvers; Reil, Saint-Josse; René Lenoir-Maquet, Moulbaix; Guy Montens, Gedinne-sur-Meuse; Dr L., Liège; P. Fr. W., Gand; Marcel Verstraeten, Anderlecht; Guy Wullock, Ostende; Luca, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

P. Fr. W. demande comment on s'en tire pour un nombre pair de cases...

### On demande l'âge ...du directeur

R. D., de Charleroi, interroge :

Dans une école, il y a plus de six classes, comportant chacune plusieurs élèves; les nombres d'élèves de ces classes sont différents.

Un papetier fournit périodiquement un certain nombre de boîtes de crayons; chaque boîte contient toujours un nombre de crayons égal au nombre de boîtes fournies; l'élève le plus âgé est élevé à la sixième puissance; toutefois, le fournisseur enlève toujours de chaque boîte un crayon (pour l'essayer).

Chaque envoi est destiné à une seule classe à la fois (chaque classe a son tour).

Or, quels que soient le nombre de boîtes fournies à chaque envoi et la classe où se fait la distribution, le partage de tous les crayons fournis se fait toujours exactement entre les élèves.

On demande :

- 1) Le nombre de classes ?
- 2) Le nombre d'élèves dans chaque classe ?
- 3) Les âges du directeur et des instituteurs de toutes les classes, sachant que :
  - a) La date de naissance du bisaïeul du directeur est une puissance d'un nombre d'élèves d'une classe;
  - b) La différence entre les dates de naissance du bisaïeul et de son arrière-petit-fils est aussi une puissance d'un nombre d'élèves d'une classe;
  - c) Les différents âges des instituteurs sont égaux soit des nombres d'élèves de classes, soit à des puissances de ces nombres (âge d'entrée minimum des instituteurs : vingt ans; retraite : soixante-cinq ans).

## Le problème des échecs

Voici quelques réponses encore à la question : « Combien faut-il y avoir de parties d'échecs susceptibles d'être jouées ? arrive à 10<sup>60</sup> environ, mais... »

De M. Cyrille François, Dinant :

Les blancs jouent : *Premier coup* : Les pions peuvent avancer de une ou deux cases, les cavaliers peuvent occuper chacun deux cases. Total : 20 coups. Les noirs, en réponse, disposent aussi de 20 coups. Il y a donc quatre-vingts façons de débuter.

*Deuxième coup* : Les possibilités augmentent au fur et à mesure que le jeu s'ouvre, les pièces d'arrière pouvant elles-mêmes se déplacer. Il n'est donc pas en notre pouvoir de déterminer rigoureusement, dès le deuxième coup, le nombre de coups possibles.

On peut admettre que, à ce moment, les blancs disposent d'au moins vingt-cinq attaques, auxquelles les noirs peuvent riposter de vingt-cinq manières possibles.

Si l'on admet que les combinaisons sont en même quantité pour les troisième, quatrième, cinquième et sixième coups, nous voici déjà à 20<sup>2</sup> × 25<sup>10</sup> parties possibles.

Dès lors, la reine, les tours et les fous sont en jeu et on peut convenir, sans crainte d'exagération, qu'au septième coup, Blanc pourra choisir parmi trente coups possibles, soit neuf cents combinaisons pour chaque échange de coups.

Il reste à connaître la durée moyenne d'une partie. Les comptes rendus des tournois permettent de la fixer entre 30 et 40 coups.

Prenons la moyenne de 35 coups.

$$\text{Total : } 20^2 \times 25^{10} \times 900^{29} = 2^{62} \cdot 3^{58} \cdot 5^{60}$$

Horreur !...

???

De Leumas, de Bruxelles :

Si on adopte quarante coups, comme nombre moyen pour une partie normale, on trouve que le nombre de parties différentes est de :

$$20 \times 20^{35} (30 \times 30)^{35} = 2^{10} \cdot 5^{70} \cdot 10^{80} = 25 \times 10^{115}$$

De M. A. Segers-Cajot, Liège :

On ne saurait pas dire combien il y a de parties d'échecs susceptibles d'être jouées, car il ne faut pas confondre le mot « jouer » avec « disposer les pions ».

Enfin, Mmes Alice Météor et Ida Wasch, Saint-Josse, confessaient simplement :

« Nous n'avons pas assez de zéros dans nos stylos réunis... »

Et ce n'est pas tout.

E. H., Paris. — Avons déjà donné la soustraction *Send more money*.

# Emplacement réservé à la LOTÉRIE COLONIALE

Comme il ne reste plus un billet à trouver de la 15<sup>e</sup> tranche (billet bleu) dont le tirage public a lieu demain samedi 18 courant à 20 h. 30 au Cirque Royal à Bruxelles —

TOUTE PUBLICITÉ EST INUTILE

Une leçon cependant se dégage de cet état de choses :

**N'ATTENDEZ PAS LE DERNIER JOUR  
POUR ACHETER VOTRE BILLET LILAS  
DE LA 16<sup>e</sup> TRANCHE.**



## Les conseils du vieux jardinier

### Ail, échalote, oignon

Toutes ces plantes redoutent les terres humides. Leur choix un sol bien assaini, perméable, léger. Elles redoutent la fumure fraîche. Il faut donc les planter dans un terrain plutôt non fumé que trop nouvellement engraisé.

### Oignons de Mulhouse

Au début de mars, on peut repiquer les bulbilles de ces délicieux oignons à raison de 6 kilos par 100 m<sup>2</sup>, avec 10 centimètres d'écartement entre les lignes. Enfoncer le bulbe avec le doigt, la pointe en haut et à 3 centimètres de profondeur. On récoltera de très beaux bulbes et plusieurs semaines avant ceux obtenus de semis.

### Asperge et artichaut

La culture de ces deux excellents légumes n'est possible que dans les grands jardins. C'est un luxe pour un potager et inutile de s'y adonner si on ne peut donner à ces plantes l'importance voulue.

### Fumure des arbres

N'oubliez pas que c'est le moment de répandre par arbre 250 grammes de scories et 50 grammes de sylvinité. Ne remettez pas ce travail à plus tard. Si vos arbres souffrent de chlorose, incorporez avant le départ de la végétation 150 grammes environ de sulfate de fer par arbre. Exécutez ce travail par un léger binage.

### Puceron lanigère

C'est le moment de le détruire efficacement en badigeonnant les colonies avec de l'alcool à brûler pur à l'aide d'un pinceau. Badigeonner le tronc aussi bas que possible dans le sol. Ecartier la terre avec soin pour ne pas meurtrir les racines.

## Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —  
Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents  
— hors-d'œuvre variés à volonté —

Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord

Téléphone : 17.50.16



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 312

Ont envoyé la solution exacte: R. Helin, Saint-Gilles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle Lis. Danié, Bruxelles; F. Cantraine, Boitsfort; Les silencieuses, Pré-Vent; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme F. Dewier, Waterloo; E. Geyns, Ixelles; R. Goeman, Engis; Mme Ed. Gillet, Ostende; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mary et Jean, Schaerbeek; Ch. Lee-mans, Uccle; L. Lelubre, Mainvault; Onk do l'Rotche; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme E. César, Arlon; Bergyl, Liège; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Un artillo, Charleroi-Etterbeek; Vas y Coco, Bruxelles; E. Themelin, Géroville; L. Dangre, La Bouverie; Mon Pitt... et moi, Etterbeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; A. Van Breedam, Auderghem; Mme A. Laude, Schaerbeek; Lucienne et Claude, Fleurus; Mlle Denise, Molenbeek; Mlle Masani, Bruxelles; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle El. Nassel, Ostende; La Roïn pourrait finir comme a fini la reine Astrid; H. Froment, Liège; R. Lejeune, Braine-le-Comte; A. Dubois, Middelkerke; Mlle El. de Madre, Liège; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; E. Remy, Ixelles; Hubinger-Ost, Etterbeek; M. Javaux, Waremme; P. Gallez, Uccle; Le Club des Moustachus, Wally et Achille, Sivry; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Maddi et Lili, Jemeppe; Mme Ed. Gillant, Dinant; Mme Wallegghem, Saint-Gilles; V. Huberty, Bouillon; F. Wilock, Frasnes lez-Gosselies; J. Huet, Bruxelles; M. Mirguet, Franc-Waret; P. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; H. Fontaine, Bruxelles; M. Gobron, Kappelleveld; R. Van Outryve, Ostende; H. Challes, Uccle; Mlle H.-H. Le Grève, Mons; P. de Jonghe, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; Poids plume, Nivelles; Le petit Lorys, Molenbeek; Mme Goossens, Ixelles; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; P. Hermand, Ixelles; E. Adan, Kermp; Mlle Yv. et Fr. Eulers, Uccle; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; J. Coninx, Ixelles; Joseph et Malou, Cortil-Noirmont; Mme J. Traets, Mariaburg; Ed. Van Alleynnes, Anvers; L. Mardulyn, Malines; Mlle N. Robert, Frameries; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; M. et Mme Vandenaabeele, Woluwe-Saint-Lambert; M. Carton de Gand; Dili-Dili et son parrain; Dodge, Puck, Bobby et Milou; Carré bleu, Bruxelles; H. Haine, Binche.

H. Ch..., Uccle. — Errer, au figuré « se tromper » (P. Larousse).

???

Réponses exactes au n. 311 : Ch. Férier, Ecaussinnes; Mme Traets, Mariaburg; Cléopâtre de Noël. — Au n. 310 : Ch. Fouvez, Ksar es Souk (Maroc).

## Pour les FUMEURS

Adoucissent la  
gorgé. Rafrâchis-  
sent la bouche.



**DELICIEUSES ET EFFICACES**

## Solution du Problème N° 313

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	A	P	E	T	A	S	S	A	I	T
2	A	L	I	M	E	N	T	E	U	S	E
3	V	I	N	D	A	S		O	M	A	N
4	I	B	S	E	N		V	I	A	U	D
5	L	I		N	O	U	R	R	I	R	
6	I	F				R	A		L	E	S
7	R	O	M	E		G	I	R	L		A
8	A	R	A	G	N	E		O	E	I	L
9		A	R	I	O	N		N		N	O
10	M	I	G	N	E	T		C	A	D	I
11	A	N	E	E		E	P	E	L	E	R

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 janvier.

## Problème N° 314

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. partie d'un chapeau; 2. plus long chez la femme que dans le calendrier — premières lettres de l'ancienne capitale du pays de Labourd — exclamation; 3. cordage de gouvernail; 4. battement — chapeau chez les anciens; 5. l'habitant des campagnes l'était presque toujours autrefois — graminée; 6. les cratères le sont toujours — pâturage au sol gras et humide; 7. n'est pas toujours réglé — règles; 8. elle connut Jésus-Christ; 9. symbole — note — pronom; 10. partie d'un violon — l'amateur d'art qui l'achète fait une mauvaise affaire; 11. adverbe — conjonction — qu'on possède de naissance (pl.).

Verticalement : 1. salaire; 2. les eaux d'un fleuve ne vont pas en dessous — grande cage; 3. adverbe — symbole chimique — il fleurit; 4. travaux de cultivateurs; 5. en musique, il en est de célèbres; 6. employés; 7. racine grammaticale — stupéfait; 8. on attend la bonne avec impatience — un célèbre collège y fut fondé en 1440; 9. rongeur — article; 10. terre — siège à capote; 11. appelées — bordent les rivières.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE



Du Soir, 12 janvier :

On connaît, au moins de nom, le sonnet attribué à Charles Delaure, et qui commence ainsi :

« O temps des grands amours, ô jeunesse passée !  
Le petit restaurant était au fond des bois.  
Quel calme !... Dans la soupe aussitôt que versée,  
Un lot de hannetons s'abattait chaque fois... »

Or, dans l'« Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » (décembre), qui reproduit le sonnet, M. Pierre Dufay démontre péremptoirement que ce n'est qu'un postiche.

Il y a un cheveu...

???

Du Soir, 7 janvier :

La Lesse est en ce moment en pleine crue. Elle commence à envahir les quartiers bas de Rochefort.

Et l'homme menace de faire sauter les grottes de Han.

???

Très amusante, votre histoire de ténors, nous écrit Max Kys, mais est-ce l'usage à l'Opéra de Paris de faire chanter Camillo par un ténor ?

Cette vieille bête de pion tout de même. Chaque fois que les pinçons en train de se faire pionner par un plus grand que lui, nous nous tordons,

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en vente. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Peuple, 10 janvier, d'une chronique musicale :

« À ceux qui n'ont été riches que des dons lyriques de jeunesse, la maturité est cause de domination. M. Defauw, au contraire, profite des bienfaits de l'expérience et se méfie plus en plus des effets de surface... »

Le chroniqueur, lui, devrait se méfier de laisser courir sa plume.

???

De Neptune, 29 décembre :

L'APPROCHE DES FRIMAS. — ...Les marchands des quatorze saisons proposent aux ménagères des petites bottes de miel, afin d'obstruer les « soupirails » des caves.

À l'approche des chaleurs, ils leur proposeront de mignons produits.

De la Province (Mons), 9 janvier :

Wasmes. — A propos d'un accident de roulage. — Mercredi, M. Nève de Mévergnies, juge d'instruction, a entendu la nommée Angèle Dejonghe, qui tira deux coups de revolver sur son mari, Fernand Dubois, dans les circonstances que nous avons narrées. Ce dernier a également été interrogé.

A propos de?...

???

Du Soir, 8 janvier :

Singapour, 6 janvier. — Plus de 35,000 florins (7 millions de francs), qui avaient été expédiés par une banque hollandaise de Singapour à son agence de Batavia, le 31 décembre, avaient disparu à l'arrivée à Batavia.

Ce qui met le florin à 200 francs (signalé à M. Van Zeeland).

???

De Paris-Soir, 11 janvier (légende d'une photo) :

Au dernier moment, le célèbre navigateur sert la main de ses amis.

Sur un plateau, à ses amies.

???

De la Dépêche de Toulouse, 12 novembre, ce sous-titre d'article :

La ville de Makalé est déserte et les Italiens distribuent des vivres aux habitants.

C'est encore plus fort que la multiplication des pains.

???

Du Journal des Débats, 18 décembre :

La Cour d'assises de la Charente a acquitté une demoiselle M. L... qui avait étranglé son enfant, âgé de neuf mois, en lui donnant le sein

Sans doute avait-elle poussé trop à fond...

???

Du Soir, 11 janvier :

Employée, libre service militaire, français-flamand, au courant comptabilité et dactyl., libre de suite. Ecrire en indiquant âge, références et prétentions à... etc.

Cantinière?

???

De « La Province de Namur », 2 et 3 janvier :

GEMBLoux. — Les Déceptions de M. le Député Permanent Walravens. — M. le député permanent Walravens recevra, à la Maison Libérale, 5, rue Borgnet, à Namur, samedi 4 courant, de 14 à 15 heures, les personnes qui désireraient le consulter.

Gembloux, déceptions, Namur, salade...

**P**our conserver une bonne santé

et assurer le bon fonctionnement

du foie

de l'estomac

de l'intestin

Prenez chaque matin  
quelques grains de

**SEDLITZ-CHANTEAUD**

Le grand flacon 16 frs. suffisant pour trois mois.



53

## Correspondance du Pion

*Mono-Pichou.* — Il y a en effet des chances pour que, lorsqu'on lui accordera sa carte d'identité officielle, paysannat prenne deux n. Il y a l'exemple de an, année, annuel, qui aboutit à septennat. Et que le bofferding vous soit léger. Au nom du Père et du Fils...

*Mme G. W., Uccle.* — La place nous manque, hélas ! pour publier la « Légende » que vous nous avez si aimablement envoyée. Pour que les deux feuillets puissent reprendre leur place dans le livre de votre petit garçon, voulez-vous nous donner votre adresse ?

— Quelqu'un connaîtrait-il le texte d'un monologue intitulé : « L'Enfant de Paris » et commençant par ces vers :  
*Paris l'avait vu naître.*

*C'était un pâle enfant, éclos dans les faubourgs ;  
Il était de ceux-là qui suivent le tambour... D. P.*

— *Lecteur assidu 1912.* — Vous voulez dire *truisme* ?

*Crede des quatre saisons.* — Le lecteur qui s'est offert à donner la musique à M. E. L. voudrait-il nous rappeler son adresse ?

### LES VERS COCASSES

En réponse à une « lectrice », cette lettre qu'un abonné de Tournai veut bien nous envoyer :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne me souviens plus du nom de l'auteur du vers cité dans le n. 1119 (Correspondance du Pion) :

« Mon pauvre père, hélas ! seul à manger m'apporte... »

Depuis longtemps, sans doute, le malheureux papa doit être mort d'indigestion...

Quant au second vers cité :

« Car ce n'est pas régner qu'être deux à régner » il est de Corneille, dans « Pompée » (I, II).

Votre aimable lectrice connaît-elle le vers plaisant ci-après du bon Viennet, dans « La Franciade » ?

« Les paysans fuyaient en emportant leurs lars. »

Et cet autre, du même poète :

Sous son casque, Arbogast avait un esprit vaste ».

Puis un autre encore, de Clovis Hugues, qui nous présente un coquin :

« Moitié tigre, moitié chacal, moitié serpent »...

Bien cordialement. *Capitaine retraité C. Laurent.*

— D'autre part, M. G. Steenackers, de Bruxelles, nous écrit :

« Le vers fameux :

« Mon père, en ma prison, seul à manger m'apporte » se trouve dans « Le Siège de Paris », du vicomte Charles d'Arlincourt (1789-1856).

» Cette pièce, représentée au Théâtre-Français en 1827, contient également deux autres vers souvent cités :

« On m'appelle à régner... »

et « J'habite la montagne, et j'aime à la vallée... »

— Un autre abonné, M. Jean S..., demande où l'on trouve cet alexandrin ahurissant :

« La vache paît en paix dans ces gras pâturages ».  
? ? ?

### ENCORE UN CHAMEAU

Voici la réponse au lecteur curieux ; elle nous a été diligemment fournie par M. Georges Petit, de Bruxelles ; par une lectrice fidèle ; par M. Charles Coultens, de Bruxelles ; par M. Charles Joassin, de Tournai ; par une fidèle lectrice de Braine-l'Alleud ; Pierre Voos, de Verviers ; Mme G. P., d'Uccle ; une fervente du « P. P. ».

#### LE CHAMEAU.

1. Perdu dans le désert immense,  
L'infortuné bédouin, douin, douin, douin,  
N'irait pas loin, loin, loin, loin.  
Si la divine providence  
N'allégeait son fardeau, do, do, do, do,  
Par un cadeau, do, do, do, do,  
Ce cadeau précieux,  
Ce précieux cadeau

De la bonté des cieux,  
C'est le chameau,  
Halli-hallo.

Ref.

#### REFRAIN.

Halli hallo et vive le chameau,  
Voyez comme il trotte,  
Halli hallo et vive le chameau,  
Voyez comme il est beau !  
Himalaya, Java, Calcutta, Sidiborina  
Himalaya, Java, Calcutta, Sidiborina  
Aléa, léa, léa,  
Oh ! Hé !  
Aléa Oh ! Hé ! Oh ! Hé !  
Aléa léa, léa,  
Oh ! Hé !  
Aléa Oh ! Hé ! Oh ! Hé !

2. Il sait faire la révérence  
Et se mettre à genoux nou, nou, nou, nou,  
Sur les cailloux, iou, iou, iou, iou,  
Et sur son dos, quand on s'élançe,  
Aussi léger qu'un daim, din, din, din, din,  
Il part soudain, din, din, din, din,  
Yeux fermés,  
Nez ouvert.  
Des sables du désert,  
Il soulève les flots,  
De ses sabots.  
Halli-hallo

Ref.

3. Grâce à cet animal utile,  
Vrai chemin de fer vivant, van, van, van, van,  
De l'Hindoustan, tan, tan, tan, tan,  
On transporte d'un pas agile,  
Cachemires et rubis, bi, bi, bi, bi,  
Et des habits, bi, bi, bi, bi,  
De la gomme et du thé,  
Du sucre et du café,  
Du riz, du cacao,  
De l'indigo.  
Halli-hallo.

Ref.

4. Cet animal, seul de sa race,  
Sans souci des repas, pa, pa, pa, pa,  
Il ne boit pas, pa, pa, pa, pa,  
Et ne dévore que l'espace.  
Sobre comm' un chameau, mo, mo, mo, mo,  
Disons le mot, mo, mo, mo, mo,  
Ce chameau précieux,  
Doux, calme, sérieux,  
Ce précieux chameau  
Ah ! qu'il est beau.  
Halli-hallo

Ref.

5. Quand un Arabe déménage,  
De Constantin' à Tombouctou, tou, tou,  
Ou n'importe où, ou, ou, ou, ou,  
Le chameau porte son bagage,  
Bédouin, famille et les ballots, lo, lo, lo,  
Tout sur son dos, do, do, do, do.  
Ce chameau précieux,  
Doux, calme, sérieux,  
Ce précieux chameau  
Ah ! qu'il est beau.  
Halli-hallo.

Ref.

Les paroles sont de M. de la Chesneraye, la musique de Laurent de Rillé.

— E. P. demande : Un vieux lecteur de l'Entre-Sambre et Meuse pourrait-il me compléter la chanson dont le premier couplet commence ainsi :

*A c' mond'-ci, mes camarades,  
On a chacun ses passions :  
Mi dj'ai l'passion d'aller rate,  
En' aute préjère les pigeons ;  
Em' feume adore li payasse, etc.*

#### Refrain

*Dj'arai on vélo, vélo, vélo, vélocipède,  
Tout com' on ritchard,  
Dji vus m'balader su l'boulevard, etc.*



# Pour Madame... et pour Mademoiselle!

Dans toutes les circonstances de la vie,  
il y a mille occasions d'être heureuse  
par les satisfactions que l'on éprouve  
en créant soi-même ses toilettes...

**Pour le jour**  
**Pour le soir**

**Pour la ville**  
**Pour chez soi**

Il existe quantités des plus ravissants modèles que l'on peut réaliser soi-même avantagement. Madame, Mademoiselle, vous devez apprendre à couper et confectionner les plus jolies toilettes. Vous le pouvez, chez vous, sans déplacement, en suivant seulement pendant quatre mois les



## COURS DE COUPE

par correspondance  
DE L'INSTITUT FÉMINA  
BRUXELLES

N'hésitez pas à vous documenter. Saisissez l'occasion qui vous est offerte d'obtenir gracieusement tous les renseignements au sujet de ce merveilleux cours. Envoyez-nous le « **BON** » ci-joint. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre beau programme illustré.



**BON** à renvoyer à

**L'INSTITUT FÉMINA**

Cours de Coupe par Correspondance  
5, Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom .....

Adresse .....

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.





## LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **75, 95 et 110.**

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haut